MONUMENTS AUX MORTS
DE L'ENTITÉ D'YVOIR

Figure 1. © bel-memorial.org (4-7), JLW (1-2-3-5-6-8-9).

Hommage aux Héros de nos familles.

Jean-Luc WILMET – 2023-2024

“ *J'ai foi en nos destinées ; un Pays qui se défend s'impose au respect de tous : ce Pays ne périt pas!* ” (Albert Ier de Belgique)

“ *Comme mon père le fit en 1914, je me suis mis à la tête de notre armée, avec la même foi, avec la même confiance.* ” (Léopold III de Belgique)

“ *Seul l'espoir apaise la douleur.* ” (Simone Veil)

“ *Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus précieux et plus puissant que le vivant.* ” (Antoine de Saint-Exupéry)

“ *Allez-y et n'oubliez pas de vous faire tuer. D'ailleurs, il ne vous arrivera rien, il n'y a que les meilleurs qui se font tuer.* ”, a dit Charles de Gaulle à Roman Kecew (devenu Romain Gary et aussi Émile Ajar en littérature), pilote volontaire français pour la Bataille d'Angleterre qui dira : “ *Je n'ai pas été tué, je ne suis pas parmi les meilleurs. Les héros sont ceux qui y sont restés.* ”

“ *Près de 110 et 80 ans après le début des hostilités, la Première et la Seconde Guerres mondiales sont un objet à la fois structurant et complexe de la mémoire collective. Si les aspects essentiels des conflits à l’échelle nationale ou européenne sont identifiés et enseignés à l’école, il n’en est pas de même des évènements à l’échelle régionale voire locale. La connaissance fine de ces strates devient alors un enjeu mémoriel fort. Avec la volatilité des témoignages, tracer une « mémoire garante de vérités » n’est pas chose facile.* ” (José Délias, qui poursuit le même but dans son livre « *Ceux de chez nous, nos héros malgré eux* », autoédition, Chabanais, Charente, France).

“ *Il est beau de servir l'État par de belles actions, mais bien raconter ces actions n'est pas un mince mérite... Les héros, comme leurs historiens, sont nombreux à mériter l'éloge. Bien que je ne mette pas sur le même pied la gloire de l'écrivain et celle de l'homme d'action, je trouve particulièrement difficile de raconter ce qui s'est passé.* ”.(Salluste, *La conjuration de Catalina*)

Figure 2. © histoire-image.org

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS pour compléter ces petites histoires de la Grande Histoire !

Loin de moi de mettre en évidence ma famille mais j'invite plutôt chacun à compléter (ou corriger) ces notes en évoquant le souvenir des Héros ou des Victimes de sa famille, de ses amis ou de ses concitoyens afin de le partager avec le plus grand nombre et d'ainsi enrichir notre connaissance de ceux qui ont fait le Sacrifice suprême pour nous.

Et même si vous n'avez pas vécu ces guerres mais qu'on vous les a racontées.

Les monuments aux morts portent les noms des morts de la commune, surtout militaires et, parfois aussi, des victimes civiles.

Dans l'entité d'Yvoir, même si cette description est valable pour la majorité des sites, on trouve les deux extrêmes : à Purnode, on trouve juste la mention 14-18 et 40-45 (aucun décès pour 14-18 et sur l'ancien monument figuraient peut-être les survivants décédés en 1930) tandis qu'à Dorinne, en plus des victimes militaires – les combattants – et civiles – prisonniers politiques, déportés, victimes de l'Exode – on retrouve aussi ceux qui ont participé à ces guerres et qui en sont revenus : les combattants, les prisonniers de guerre, les déportés, les revenus de captivité, les réfractaires...

Avec la particularité, à Évrehailles, d'un autre site dédié aux prisonniers de guerre qui sont tous revenu, puisque c'était la promesse de la construction d'une chapelle en contrepartie de cette prière. Les plaques des morts de 1914-1918, longtemps fixées dans l'église qu'on désirait épurer, sont venues s'ajouter à la liste des prisonniers de guerre posée récemment aussi.

Aussi, dans un but d'égalité de documentation envers les anciennes communes, en complément aux noms affichés sur les monuments aux morts, sont ajoutés, ici, les noms des autres victimes ou participants à ces guerres tels que trouvés dans le livre de Jacques Brilot, même si quelques lacunes sont toujours possibles... et donc tout complément ainsi que toute rectification sont les bienvenus.

Les inscriptions reprennent les habitants de la localité au début du conflit (sauf pour Etienne de LHONEUX qui est repris sur Yvoir (son domicile) et Houx (son ancienne résidence).

Tous les monuments comportent au moins une croix (trois pour Dorinne, une sur chaque face et deux pour Durnal et Godinne, une sur chaque plaque d'inscriptions) sauf le nouveau de Purnode.

Rappel dans le texte : inscrit sur le monument aux morts, inscrit dans l'église ou une chapelle, Guerre 1914-1918, Guerre 1940-1945, avec sa photo, mort en tant que soldat au combat ou hospitalisé, .prisonnier de guerre, résistant, prisonnier politique, civil.

Commune de DORINNE.

Figure 3. © JLW.

Monument aux morts des deux guerres, devant l'église, rue de l'Église.

Coordonnées GPS : +50° 18' 59.23" N, +4° 58' 22.30" E.

Le monument aux morts de Dorinne commémore aussi les survivants qui ont pris part à ces guerres.

Ceux de la guerre 1914-1918 sont inscrits en prénom puis nom sur la partie supérieure, ceux de 1940-1945 (sauf les morts militaires ou politiques) sont inscrits nom puis prénom sur la partie inférieure.

Le monument de Dorinne s'élève sur la place de l'église, lieu à connotation fortement religieuse qui a comme avantage de regrouper régulièrement les fidèles.

L'érection du monument aux morts fut décidée le 30 novembre 1921. Moins d'un an plus tard, le 8 octobre 1922, le monument est inauguré. Aucun obstacle financier ou matériel ne semble pouvoir freiner les habitants de ces villages sauvagement piétinés dans leur quête avide de se réédifier.

Le conseil communal ayant décidé de la construction d'un monument dédié aux morts de la Grande Guerre en 1921, un comité est formé, présidé par l'abbé Servais qui organise une souscription auprès des habitants. L'administration communale accordera elle-même deux subsides de 500 francs belges.

Les exécuteurs de l'œuvre sont Emile DEMOULIN, entrepreneur à Dorinne, Léon LALOUX, et Auguste NEUVENS, lesquels sont bénévolement aidés par les membres de l'union sportive.

Il s'agit d'un monument haut de plus ou moins 3 mètres sur 5 mètres de largeur, qui monte en strates successives pour pointer vers le ciel, dans le genre de l'obélisque. Il est réalisé en pierres, lesquelles furent fournies par les carrières des Nutons à Spontin. A ses côtés, deux gros canons symbolisant l'antique veille des soldats à Dorinne, mais ces emblèmes militaires ont aujourd'hui disparu, enlevés par l'envahisseur allemand durant la seconde guerre et laissant alors au monument une symbolique essentiellement religieuse : une croix, comme unique emblème, surplombe l'immense bloc de pierre et est soulignée par une indiction latine, In cruce virtus. Le monument est rude, lourd, la croix est massive : le bloc solide renvoie au poids de la peine.

Ce sont aux inscriptions que la plus grande attention doit être accordée. Le schéma de la phraséologie reste somme toute traditionnelle, « Dorinne à ses héros et à ses martyrs : 1914-1918 ». S'en suit la liste des déportés, emmenés en captivité, combattants et prisonniers politiques, chaque fois classé par ordre alphabétique. Il y a donc ici une volonté de distinguer les différents statuts des personnes, de souligner les différentes situations de ces hommes dans la guerre. Une indication sort de la masse, précisant « A la glorieuse mémoire de… » et accolant aux noms des victimes leur âge, la date précise et le lieu de leur chute *pour les soldats et déportés martyrs*.

Après la seconde guerre mondiale, les noms des combattants coloniaux, des réfractaires et des déportés seront ajoutés au monument.

En 1914. Dorinne a également directement vécu le passage des allemands, où l'armée y poursuivit ses exactions sur les personnes et sur les biens.

Le 10 août 1914, une escouade d'uhlans, venant de Durnal, traversa Dorinne vers Dinant. Dès le 18, les soldats réquisitionnent des vivres et s'emparent du bourgmestre qu'ils incarcèrent au château avant de l'envoyer en Allemagne. Désormais les XIIe et XIXe corps d'armée allemands occupent le village. Ce n'est que le 23 au soir que la population apprend le massacre de Spontin. Les soldats ennemis envahissent le presbytère de Dorinne, y consommant la nourriture et y buvant l'excellant vin. Le château incendié, beaucoup d'habitants cherchent refuge dans les bois. Le soir, six jeunes gens furent pris en otage, mais bien vite libérés à l'entrée de Purnode. Le 24 août, huit autres civils de Spontin furent exécutés à Dorinne. Le 25 août alors, le presbytère est incendié, l'école saccagée et le curé arrêté. *(Commentaire – rectifié et complété – de Céline RASE)*

Inscriptions figurant sur le monument :
De face :
Tout en haut : [une croix] / « **IN CRUCE VIRTUS** » [Le courage dans la Croix]
En haut : « **A** / **LA GLORIEUSE MEMOIRE** / **DE** [3 noms de 1914-1918] ».
En bas : « **DORINNE** / **A SES HEROS** / **ET A SES MARTYRS** / **1914-1918**
[2 noms à gauche et 2 noms à droite pour 1940-1945 (sans que ces dates ne s'y trouvent)] ».

Face gauche :
Tout en haut : [une croix]
En haut : « **DEPORTES** [6 noms] **EMMENES EN CAPTIVITE** [2 noms de 1914-1918] ».
En bas : **COMBATTANTS COLONIAUX** [3 noms] **REFRACTAIRES** [3 noms] **DEPORTES** [2 noms] **VICTIMES DE L'EXODE** [6 noms] **COMBATTANTS** [19 noms de 1940-1945] ».

Face droite :
Tout en haut : [une croix]
En haut : « **COMBATTANTS** [15 noms] **PRISONNIER POLITIQUE** [1 nom de 1914-1918] ».
En bas : « **1940-1945** / **COMBATTANTS PRISONNIERS** [26 noms de 1940-1945] ».

Face arrière : rien.

Figure 4. Casque Adrian Belge de la 1ère guerre mondiale, modèle 1915. Peinture marron moutarde de nuance claire et mate d'origine. Le modèle de la 2ème guerre mondiale est fort similaire. Le Baron de Broqueville, alors ministre belge de la guerre, ordonna en octobre 1915 l'adoption du casque Adrian modèle 1915 français, utilisé dès avril 1915 par l'armée française. Le 15 novembre 1915, les premiers casques Adrian modèle 15 furent livrés à l'armée Belge.
Casque en acier pourvu d'une bombe sphérique légèrement ovale, d'une visière et d'un couvre-nuque ; sur le sommet, cimier pourvu latéralement de deux fentes d'aération. Insigne frontal en fer blanc estampé et découpé représentant une tête de lion, vue de face, symbole de la royauté, de 65 mm de hauteur. Jugulaire fauve en basane de mouton.
Vu sous quatre angles différents au fil des pages. © 68-art.com

Albert BAUDOIN – Combattant (1940-1945).

Lucien BAUDOIN – Combattant (1940-1945).

Ant. BEAURAING (? – 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Joseph BEAURAING – Combattant (1914-1918).

Figure 5. © J. BRILOT.

Albert BEAURIN (ou BAURIN) – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 6. © J. BRILOT.

Joseph BEAURIN (ou BAURIN)– Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

(Victor Camille) **Auguste CELLIER** (Hamois 13 mars 1889 – Alten-Grabow (Saxe-Anhalt, Allemagne) 29 novembre 1918) – Déporté (1914-1918) – Mort pour la patrie.

Fils de Guillaume CELLIER et de Marie DHEUR, époux de (Auguste) Marie (Ghislaine) FOCAN. Domicilié à Dorinne. Valet de ferme.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1909, au 5ème Régiment de Ligne, matricule 105/60479.

Assassiné à 30 ans à Altengrabow le 29 novembre 1918 ou le 20 novembre 1918 ou à Brieventhal le 29 octobre 1918. Sépulture à Brieventhal (Allemagne), tombe n° 496 puis à Achet (Hamois) au cimetière communal.

Altengrabow ou Altengrabau est un hameau de la localité de Dörnitz, qui fait elle-même partie de la ville de Möckern, dans l'arrondissement du Pays-de-Jerichow en Saxe-Anhalt, en Allemagne.

Assassiné après l'Armistice.

Antoine CHARLOT – Combattant (1914-1918).

Ernest T. **CHARLOT** (Assesse 28 septembre 1892 – ?) – Combattant (1914-1918).

Au 1er Régiment de Ligne (Ath, 5 DA).

Déporté en Allemagne (Güstross puis Güben) le 8 novembre 1916.

Distinction : Croix du Feu.

Conseiller communal de 1929 à 1952 et échevin de 1949 à 1959).

Joseph CHARLOT – Combattant (1940-1945).

Figure 7. © J. BRILOT.

François COLOT – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 8.
© bel-memorial.org

Auguste Joseph **Emile** **COSSE** (Dorinne 7 mars 1876 – Hasselt (Limbourg) 16 décembre 1916) – Prisonnier politique (1914-1918).

Chef garde à Namur, au chemin de fer. Agent des services de renseignements militaires, section Namur-Luxembourg. Fusillé.

Honoré sur le monument aux civils fusillés de 1914-1918 dans le cimetière de Namur à Saint-Servais et sur une plaque commémorative 1914-1918 dans la gare de Namur.

Victor COUSIN – Combattant (1940-1945).

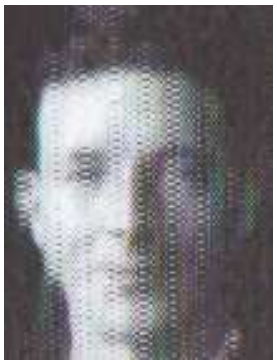

Figure 9. © J. BRILOT.

Alexandre DANZE – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jules DELAHAUT – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 10. © J. BRILOT.

Gustave DELFOSSE – Déporté (1940-1945).

Figure 11. © J. BRILOT.

Henri DELHAYE – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 12. © J. BRILOT.

Jean DELHAYE – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Henri DELHAZE – Combattant (1940-1945).

Jean DELHAZE – Combattant colonial (1940-1945).

Robert DELHAZE – Révérend Père – Combattant colonial (1940-1945).

Chris. DEMOULIN – Combattant (1940-1945).

Figure 13. © J. BRILOT.

Emile DEMOULIN (1928? – Saint-Aubin (Florennes) 13 mai 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Fils de Martin DEMOULIN et Jeanne MALONNE.

Figure 14. © J. BRILOT.

Joseph DEMOULIN (Dorinne 22 mai 1924 – Namur 3 sept 1998) – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France) aux environs du 23 août 1940.

Il épousera Anne-Marie CHARLIER de Spontin, camionneur pour les Sources de Spontin et tenancier du café-restaurant « Le Vieux Spontin ».

Figure 15. © Yad Vashem.

Valérie DEMOULIN (Dorinne 17 avril 1903 – 1996) – Juste parmi les Nations (1940-1945).

Épouse de Luc MARCHAL.

En juillet 1943, Wilhelm (ou Willy) LAUNER et Gerda ROSENBERG, nés à Vienne, se cachaient à Dorinne avec leur fille Eva Marie, âgée d'un an, lorsqu'un informateur les contraignit à trouver un nouveau refuge. Ne pouvant rester ensemble, la famille a demandé au bourgmestre de la localité de l'aider à trouver un endroit où se cacher. Le bourgmestre s'est adressé à sa belle-sœur, Valérie DEMOULIN épouse MARCHAL, pour lui demander si elle accepterait d'accueillir un enfant du quartier qui était en danger immédiat. Bien que Luc, le mari de Valérie, soit lui-même entré dans la clandestinité après avoir refusé de se présenter à un travail forcé et qu'elle ait elle-même une fille de quatre ans dont elle devait s'occuper, Valérie a accepté sans hésitation.

Eva est arrivée le 2 juillet 1943 à 8 heures à l'âge de 16 mois, farouche, ayant peur des hommes, ne marchant pas encore et pleurant en silence. Elle apprendra à parler et à marcher à l'âge de 20 mois.

Valérie traitait Eva (à qui on avait donné le nom d'emprunt de Monique SIMON) de la même manière que sa fille, Jenny (ou Adeline ?). A la première occasion, elle dit à son mari qu'elle cachait un enfant juif; il a soutenu de tout cœur sa décision et a également traité Eva comme la sienne. En fait, il risquait souvent sa vie en rentrant chez lui tard le soir pour surveiller ses « deux filles » pendant leur sommeil. Jenny (ou Adeline ?) aimait avoir une « sœur cadette » et la traitait comme une sœur et une amie. À part Luc, Valérie, la sœur de Valérie et son mari le bourgmestre, personne ne savait que Monique était juive ; ils pensaient qu'elle avait été amenée au village pour des raisons de santé.

Au milieu de l'année 1944, des troubles cardiaques obligent Luc à quitter sa cachette et, malgré le danger, à se cacher dans sa propre maison. Entre-temps, dans l'espoir de se rapprocher de leur fille, Wilhelm et Gerda LAUNER avaient trouvé du travail comme domestiques dans le château local.

Grâce à un signal convenu à l'avance (le rideau de leur chambre était tiré), ils avertissaient Valérie qu'ils seraient libres de venir à sa maison plus tard dans la nuit. Valérie veillait à ce que Monique, bébé, dorme l'après-midi afin qu'elle soit éveillée lors de la visite de ses parents qui changeaient de vêtement et d'itinéraire chaque jour, souvent à travers les prairies. Malheureusement, le propriétaire du château se rendit compte que les LAUNER étaient juifs et ils durent une fois de plus fuir. Gerda, en mauvaise santé, et Wilhelm séjournèrent brièvement à la carrière des Nutons chez Marie DEMOULIN et Hector FOCANT, la sœur et le beau-frère de Valérie, avant de fuir dans les Ardennes, où ils restèrent jusqu'à la fin de la guerre. Après leur libération par les forces américaines, les LAUNER s'installèrent chez les MARCHAL pendant quelques semaines, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver un logement et un emploi à Bruxelles, en novembre 1944. Les LAUNER et les MARCHAL sont restés en contact étroit après la guerre. À ce jour, Jenny (ou Adeline ?) et Eva qui vit maintenant en Suisse sont de bonnes amies.

Distinctions : Le 28 mars 2007, Valérie et Luc MARCHAL ont été reconnus par Yad Vashem comme Justes parmi les Nations avec cérémonie à Bruxelles et sont commémoré sur le Mur d'honneur pour cette cache à Dorinne. *(Sources : Yad Vashem).*

Edmond DERAVET – Combattant (1914-1918).

Figure 16. © J. BRILOT.

Léon DEWEZ – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Fernand DONIS – Combattant (1940-1945).

Emile DOZOT – Combattant (1940-1945).

Henri DRION (1922? – Kahla (Thuringe, Allemagne) 22 avril 1945) – Déporté (1940-1945).

Prisonnier politique décédé à Kahla à 23 ans (le 22 avril 1945 ou le 28 mars 1945).

Kahla est une petite ville de Thuringe au sud d'Iéna, au milieu de la vallée de la Saale.

Camille DUBOIS – Combattant (1914-1918).

Eugénie DUMONT (1878? – France 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Félix FERON – Combattant (1940-1945).

Emmené en 1943 à la prison de Namur (ou mort au champ d'honneur ?).

Figure 17.
© wardeadregister.be

Au début de la défense de l'Yser inondé.

Joseph Firmin Ghislain **FERON** (Purnode 7 octobre 1885 – Oud-Stuivekenskerke (sur l'Yser, Stuikenskerke, Dixmude, Flandre Occidentale) 31 octobre 1914) – Combattant (1914-1918).

Fils de Pierre Joseph FERON et Louise CASSART. Ouvrier dans une carrière, 1m65, cheveux blonds.

Soldat de 2ème classe, de 1905 (entré en service le 3 novembre 1905), au 2/III/2 C., matricule 132/3189 (52687).

Tombé à l'Yser à 29 ans – le 31 octobre 1914 ou le 24 octobre 1914 ou le 17 novembre 1914, mort d'une blessure. Enterré à Dorinne en octobre 1924.

Alexandre FOCAN – Combattant colonial (1940-1945).

André FOCAN – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph FOCAN (ou FOCANT) (1900? – Bochum (camp de Langendreer, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne) 04 janvier 1945) – Déporté (1940-1945).

Prisonnier politique emmené en 1943 à la prison de Namur, mourra étranglé par un SS à Bochum à 45 ans.

Joseph FOCAN – Réfractaire (1940-1945).

Figure 18. © J. BRILOT.

Marc FOCAN (ou FOCANT) – Déporté (1940-1945).

Frédéric FOCANT – Combattant (1914-1918).

Gustave FOCANT (1891? – 22 avril 1917) – Déporté (1914-1918).

Décédé en déportation à 26 ans.

Jules FOCANT – Combattant (1914-1918).

Zéphyr FRIPPIAT – Déporté (1914-1918).

Joseph GILSON – Combattant (1914-1918).

Figure 19. © J. BRILOT.

Joseph GRANDJEAN – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Combattant de la campagne des 18 jours, il endura cinq longues années de captivité où, avec un moral de fer et un sens inné de l'humour, il ne cessait de cultiver l'espérance dans les cœurs de ses camarades d'infortune

Il exerça pendant de nombreuses années la profession de facteur des Postes à Spontin, où sa jovialité et sa serviabilité étaient unanimement appréciées. Il fut nommé échevin de Dorinne le 3 janvier 1959 et exerça cette charge jusque quelques mois avant sa mort, vaincu par la maladie. Ce chrétien convaincu fut aussi un animateur du sport de la balle pelote. *(Journal Vers l'Avenir).*

Théo GRANDJEAN – Combattant (1940-1945).

Figure 20. © J. BRILOT.

Joseph HALLOY – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jules HALLOY – Déporté (1914-1918).

Victoire HALLOY (1885? – France 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Et non pas Victor.

Figure 21. © J. BRILOT.

Henri HAULOT – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Raymond HENRARD – Réfractaire (1940-1945).

Arthur KINARD – Combattant Prisonnier (1940-1945).

Rentre de captivité en mars 1941.

Fernand KINIF – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jean LALOUX – Réfractaire (1940-1945).

Nic. LAMY – Déporté (1940-1945).

Figure 22. © J. BRILOT.

Omer LENAERTS (ou LEENAERTS) – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jean LEYENS – Combattant (1940-1945).

Albert LOTTIN – Combattant (1940-1945).

Coiffeur à Dorinne et à Spontin, père du conseiller communal Robert LOTTIN.

Joseph LOTTIN – Déporté (1914-1918).

Alexandre LOUIS (1924? – Siegen (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne) 12 février 1944) – Déporté (1940-1945).

Décédé à Siegen à 20 ans.

Henri LUPSIN – Déporté (1914-1918).

Joseph LUPSIN – Déporté (1914-1918).

Figure 23. © J. BRILOT.

Léon LUPSIN – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 24. © J. BRILOT.

Jeanne MALONNE (1895? – Saint-Aubin (Florennes) 13 mai 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Épouse de Martin DEMOULIN et mère d'Émile.

Figure 25. © J. BRILOT.

Albin MARCHAL – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Elie MARCHAL (1865?-France 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Figure 26. © J. BRILOT.

Eudore MARCHAL – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 27. © Yad Vashem.

Luc MARCHAL (Dorinne 13 août 1901 – Dorinne 23 juillet 1946) – Réfractaire (1940-1945) et Juste parmi les Nations (1940-1945).

Époux de Valérie DEMOULIN *(voir ce nom)*.

Figure 28. © J. BRILOT.

François MARION – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 29. © J. BRILOT.

Auguste MAZY – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Albert MEURICE – Combattant (1940-1945).

Victor MONSEU – Combattant (1914-1918).

Abbé NEUVENS – Résistant (1914-1918).

Figure 30. © E. TRIPNAUX.

Ambroise NEUVENS (1890 – 1965) – Combattant (1914-1918).

Maréchal des Logis à la 102e batterie du IIIe groupe du 6ème Régiment d'Artillerie (6 DA).

Service militaire de 27 mois en 1910 puis épinceur à la carrière.

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Après guerre, gendarme 10 ans puis secrétaire communal 1931-1962.

Jean NEUVENS – Combattant (1940-1945) – résistant FFI.

Henri PAGES – Déporté (1914-1918).

Louis PERMANTIER – Combattant (1914-1918).

Soldat au 8ème Régiment d'Artillerie (2 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Félicien PIRSON – Combattant (1914-1918).

Camille RAQUET – Combattant (1940-1945).

Plombier à Dorinne.

Figure 31. © J. BRILOT.

Joseph REMY – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Auguste REULIAUX – Combattant (1940-1945).

Figure 32. © J. BRILOT.

Edouard RONVAUX (Florée 10 mai 1883 – 1980 ?) – Combattant Prisonnier de guerre (1914-1918).

C'est à l'âge de 14 ans qu'il s'installa, avec sa famille, à Dorinne. Il travailla tout d'abord à la ferme Arnould, puis travailla comme cultivateur. Époux d'Antoinette CHARLOT.

En 1914, il fut mobilisé, puis fait prisonnier, à Anvers. Pendant quatre ans, il fut exilé au camp d'Hauxelle.

Après le conflit mondial, il revint à Dorinne. Pendant de très nombreuses années, il exploita sa ferme avec ses fils. M. Ronvaux était également le doyen d'âge de la cité (97 ans).

Figure 33. © J. BRILOT.

Edouard RONVEAUX – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 34. © J. BRILOT.

Jules RONVEAUX – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Léopold Victor Joseph Ghislain **RONVEAUX** (Tournai 13 septembre 1908 – Passchendaele (sur la Lys, Ypres, Flandre Occidentale) 27 mai 1940) – Combattant (1940-1945) – Mort au champ d'honneur (1940-1945).

Fils d'Edouard-J. RONVEAUX et Antoinette-J. CHARLOT. Domicilié à Dorinne.

Soldat, Milicien 1928, au 6ème Régiment de Ligne II/43, matricule 113/45842.

Tué, tombé à la Lys à 32 ans. Enterré au cimetière de Dorinne.

A la défense de la Lys durant la Campagne des dix-huit jours.

Jules SCAILLET – Combattant (1914-1918).

Figure 35. © J. BRILOT.

Robert SCAILLET – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

René SCHNEIDER – Combattant (1940-1945).

Pierre-Adolphe SERVAIS (1858 – 1931) curé – emmené en captivité (1914-1918).

Curé de Dorinne, l'abbé Pierre-Adolphe Servais est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques dont « L'histoire de Dorinne » en 1911.

Alexandre SIMON – Combattant (1940-1945).

Figure 36. © J. BRILOT.

Joseph SIMON – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 37. © J. BRILOT.

Moïse SIMON (Dorinne 12 juillet 1912 – Mont-Godinne 11 janvier 1982) – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Époux de Julia PAIRON. Agent retraité de la S.N.C.F.B.

Habitant 45, rue du Centre à Mont-Godinne.

François SOHY – emmené en captivité (1914-1918) – bourgmestre.

Martin TOUSSAINT – Combattant (1940-1945).

Emile VINCENT – Combattant (1914-1918)

Sont morts à Dorinne :

15 Spontinois honorés sur leur monument aux morts : 9 le 23 (Émile BAILY, Louis BARDIAU, Théophile BÉTHULÉE, Félix CHARLIER, Alfred DECROLY, François DENIS, Louis FONDAIRE, Georges LAMBERT et Henri MISSART) et 6 le 24 août 1914 (Hubert GENON, Joseph GÉRARD, Firmin JACQUES, Antoine LAMBERT père, Jules LAMBERT et Auguste SIMON) ainsi que deux habitants d'Évrehailles (Edmond RÉVEILLON et Eugène WARNON) le 24 également *(voir pour ces villages)*.

Figure 38.
© bel-memorial.org

Joseph PIRET (1924 ? – Dorinne 1 septembre 1944) – Résistant mort pour la patrie (1940-1945).

Mort à l'âge de 20 ans – résistant d'Amay, blessé grièvement le 4 septembre 1944 à la ferme de Salazinnes, décédé chez les religieuses de Dorinne où il était soigné. Tombe dans le cimetière de la commune d'Amay.

Figure 39. © bibliotheca.yvoir.be

Commune de DURNAL.

Figure 40. © JLW.

Monument aux morts des deux guerres, devant l'ancienne école communale, au carrefour formé par la rue de Mianoye et la Rue du Grand Doyer.

Coordonnées GPS : +50°20'18.79" N, +4°59'01.11" E.

L'emplacement du monument aux morts de Durnal posa quelques problèmes : la commission des monuments et sites désignait le bout nord du boulevard, au milieu des écoles. Mais les habitants n'étaient pas d'accord et adressèrent une opposition unanime au gouvernement provincial. Le monument sera finalement élevé à cet emplacement controversé. Comme à Yvoir, il fait face à la route et aucun espace ne le précède pour s'y recueillir. Mais de nouveau, la symbolique de l'école semble avoir été la plus forte.

La décision de la construction du monument remonte à 1919. Malgré les débats relatifs au lieu de son érection, le projet et les travaux furent rapides, puisque le 18 août de la même année, le monument est inauguré.

La commission des monuments et sites supervisa et finança les projets. Les plans ont eux été dressés par l'architecte PUISSANT de Namur.

Le monument s'élève sur une hauteur d'au moins 3 mètres pour une largeur de plus ou moins 1,50m. Il est bâtit sur un amas de pierres qui le surélève encore d'un mètre au moins. Le haut du monument comprend les quelques inscriptions « Août 1919, Spes mea Deus, souviens toi des braves tombés au champ d'honneur, 1914-1918 » suivies du nom des quatre victimes. Un message qui souligne la cause défendue mêlée à la douleur.

Sous le texte deux armes à feu se croisent dans une couronne mortuaire. Emblèmes militaires qu'on ne trouve qu'à Durnal. Ils rappellent que le métal froid fit couler du sang chaud.

Après la seconde guerre, une plaque centrale fut ajoutée.

Enfin, comme un signe d'affection, on trouve comme dernière inscription « Durnal à ses enfants ».

En 1914. Quelques uhlans passèrent à Durnal le 9 août 1914 et firent mine de s'installer. Ils seront délogés par les Français deux jours plus tard. La nuit du 22 au 23, une division s'y déploie à nouveau et les Allemands envahirent le village. Ecole et maison communale sont mises à sac, les archives et les livres jetés, brûlés ou détruits. Le 24 au matin, prétextant trois coups de fusil pendant la nuit, un général allemand voulu incendier le village. Lorsqu'on lui objecta que c'était impossible avec les habitants enfermés dans l'église, il se borna à répondre « quelle chance vous avez ! » *(Commentaire de Céline RASE)*

Inscriptions figurant sur le monument :

« **AOUT 1919** / **SPES MEA DEUS** (Dieu mon espérance) / **SOUVIENS-TOI** / **DES BRAVES** / **TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR** / **1914-1918** »

[Quatre noms, non classés par ordre alphabétique] pour 1914-1918

[Trois noms, non classés par ordre alphabétique] pour 1940-1945

« **40-45** / **DURNAL À SES ENFANTS** »

Jean Joseph Lambert **BAILY** (Durnal 19 février 1892 – Durnal 24 janvier 1962) – Déporté (1914-1918).

Figure 41.
© Durnal au fil du temps.

Adèle BAURIN – Résistante (1940-1945).

Elle portait des cartes d'identité à Dinant pour le secrétaire communal.

Figure 42. © Croix du Feu.

Émile Joseph **BERNARD** (Crupet 2 mai 1888 – Durnal 29 mai 1976) – Combattant (1914-1918).

Sergent au 6ème Régiment de Chasseurs à Pied (dédoublement du 3ème Régiment, Tournai, 5 DA, drapeau du 6 août 1914).

Distinctions : 8 chevrons de front (= a participé à toute la campagne de 1914-1918), 1 chevron de blessure, Croix de Guerre avec palme (une palme de bronze pour une citation à l'Ordre du Jour de l'Armée), Croix de l'Yser (= entre le 17 et le 31 octobre 1914, faisait partie de l'armée belge combattant le long de l'Yser qui arrêta l'avance allemande, au coût de plus de 60.000 soldats morts ou blessés soit plus du tiers de l'effectif total de l'armée belge à l'époque, avant de stopper définitivement les assaillants avec l'inondation), Médaille de la Victoire, Médaille commémorative de la Guerre 1914-1918 (sur le ruban, des barrettes de front en argent représentaient la durée de la présence au front, la première barrette pour une année de service au front, les barrettes subséquentes pour chaque période de 6 mois supplémentaires, la huitième pour toute la campagne 1914-1918 et une barrette de front vermeille remplaçant cinq barrettes en argent, une croix émaillée rouge identifiait une blessure reçue au combat), Croix du Feu.

Épouse à Durnal le 8 mai 1920 Marie Thérèse Gislaine LURKIN (Durnal 27 septembre 1888 – Durnal 8 octobre 1943) et père de Edouard, Louisa et Nelly, puis il épouse Marie Léonie GILLET. Surnommé li P'tit Dou. En concurrence avec Jules Bernard et Joseph Dozot mais en reconnaissance de sa bravoure, c'est lui qui devient garde forestier mais il fut ensuite démis pour faux serment (pour protéger un de ses supérieurs qui pêchait illégalement sur le Bocq). Très bon ardoisier, il montait encore sur les toits quelques mois avant son décès. Il était le dernier survivant des combattants 14/18.

Ernest BERNARD (Durnal 1 juillet 1911– ?) – Résistant (1940-1945).

Il a accompli son service militaire au 13ème Régiment de Ligne. Mobilisé le 26 août 1939, il fut affecté à la défense du fort d'Andoy. Vers la mi-mai 1943, résistant armé et n'ignorant pas les graves dangers qu'il encourait, il s'est porté volontaire pour récupérer des munitions allemandes entreposées dans les bois de Lustin pour les expédier vers le maquis de Sinsin.

Après la guerre, il fit partie du conseil communal de Durnal pendant 18 ans et fut échevin de 1964 à 1970.

Amateur de sport, il s'occupa de l'équipe de balle pelote, fit partie du comité de l'U.S. Durnal et fut un des membres fondateurs du Cercle Albert. *(Avis de décès).*

Figure 43.
© Durnal au fil du temps.

Hyppolite BERNARD – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Fils de Jules (Florent) BERNARD et Ida (Marie Ghislaine) CAVILLOT, époux de Louisa HALLOY.

Figure 44.
© Famille BERNARD.

Jules Florent **BERNARD** (Durnal 21 sep1882 – 1975) – Combattant (1914-1918).

Épouse à Durnal le 14 août 1909 Ida (Marie Ghislaine) CAVILLOT (Évrehailles 3 avril 1891-Durnal 6 février 1961). Bûcheron, garde forestier.

Henri BERTHOLET – Déporté (1940-1945).

Alfred BRISBOIS (Durnal 27 juin 1923– ?) – Déporté (1940-1945).

Déporté, travailleur civil du 6 avril 1943 à fin mars 1945 chez Martin Wekler, Schrottzerkleinerung Dortmund, Schäfarstr. 35

Figure 45. © J. BRILOT.

Edmond Charles Marie **CAPELLE** (Château de Durnal 18 février 1850 – Louvain 16mai 1925) – Résistant (1914-1918).

Épouse à Courtrai le 28 novembre 1874 Azélie (Marie Cécile) VERHOOST (Courtrai 18 octobre 1851 – Courtrai 01 novembre 1878), bourgmestre de Durnal de 1888 à 1921, docteur en droit, avocat, parlant couramment l'allemand, le sauveur de Durnal lors de l'invasion allemande en 1914, à la base de la création des sources de Spontin, de l'ouverture de la carrière des Nutons et surtout, de la construction de la ligne de chemin de fer du Bocq. Vice-consul de Portugal.

Distinctions : Chevalier de l'Ordre de la Couronne, Croix civique de 1re classe

1914-1918, Médaille commémorative du règne de S.M. Léopold II, Croix mutualiste de 1re classe, Chevalier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, Officier de l'Ordre du Libérateur, Chevalier de l'Ordre du Lion et du Soleil.

Figure 46.
© Durnal au fil du temps.

Charles CARTON – Otage (1940-1945).

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur.

Emile Jules CASSART (Durnal 18 décembre 1896 – Zevekote (Flandre Occidentale) 28 octobre 1914) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils célibataire d'Adelin Joseph et Marie Philippine SANDROSE, domicilié à Assesse.

Volontaire de Guerre 1914. Soldat de 2ème classe VG (Volontaire de Guerre) au 14ème Régiment de Ligne, 1 Bn., 1 Cie., matricule 114/598 / (55767). Blessé une première fois le 10 octobre 1914 à Beselare (Flandre Occidentale), puis disparu (car fait blessé et prisonnier) à Saint-Georges (Sint-Joris, Flandre Occidentale) le 24 octobre 1914 et décédé des suites de ses blessures le 28 octobre 1914 au Reserve-Lazarett 64 à Zevekote (Flandre Occidentale). Première inhumation à Zevekote, cimetière militaire allemand, tombe n° 24. Transféré au cimetière communal de Zevekote le 12 ou le 13 août 1920. Exhumé et transféré au cimetière communal d'Assesse le 30 août 1921. Honoré sur le monument aux morts des deux guerres d'Assesse.

A la défense de l'Yser avant l'ouverture des écluses et l'inondation.

Ferdinand Joseph René **CHARLOT** (Durnal 25 janvier 1888 – ?) – (Déporté 1914-1918).

Henri CHARLOT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Adolphe COCHART (Crupet 18 octobre 1902 – ?) – Résistant, Otage, Prisonnier politique (1940-1945).

Mobilisé en 1939, il fut envoyé au poste d'observation antiaérienne de Mianoye. Il effectua la campagne des 18 jours puis s'évada. Dès 1942, il entra dans les services de renseignements.

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur. Il fut arrêté avec trente et un de ses compatriotes. Il fut libéré en 1944.

Pour ses faits de guerre, il était porteur de plusieurs distinctions honorifiques.

Pendant une quarantaine d'années, il à travaillé comme cabinier pour la société Esmalux, au service des localités de Durnal, Crupet et Dorinne puis de Purnode et Évrehailles. Il était retraité depuis une douzaine d'années.

Veuf en premières noces de Maria QUEVRAIN et époux d'Elise REMY.

✌ **Adolphe COPPOLA** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 47.
© Durnal au fil du temps.

✌ **Joseph CRASSET** – Otage, Déporté (1940-1945).

Instituteur, au cours de chant du samedi après-midi, il apprenait aux élèves La Brabançonne, Vers l'Avenir, Valeureux Liégeois et Tu renaîtras, vaillante Belgique.

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur puis en février 1944 emmené en Allemagne et libéré en mai 1944.

✌ **Marthe CUSTINE** (1900?) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Épouse de Donat LALOUX.

Blessée lors du bombardement de Sautour, elle fut amputée de la jambe droite.

Figure 48.
© Famille CUSTINNE.

Gustave Victor Gilles **CUSTINNE** (Durnal 29 mars 1898 – Godinne 13 octobre 1980) – Déporté (1914-1918).

Dit Kwèpî car cordonnier.

Époux de Rosalie KOG (Durnal 8 novembre 1906 – Durnal 26 juin 1973).

✌ **Marie** Alexandrine **CUSTINNE** (1900 – 1965) – Victime de l'Exode (1940-1945).
Épouse de Donat LALOUX (Durnal 16 mai 1889 – Durnal 1976), sœur de Gustave dit le Kwèpî et mère de Robert Laloux (de Spontin) et de Yvette épouse du Cazan.
Blessée lors du bombardement de Sautour, amputée de la jambe droite, elle avait une jambe de bois.

✌ **Henri DARTOIS** (Durnal 26 mai 1923) – Travailleur ? au Bergisch-Märkische Stein-Industrie Gummersbach du 12 mai 1941 au 24 mai 1941… Volontaire au STO ?

Figure 49. © MIRA.

Jean L. **DE LEU** (Capelle-Saint-Ulric 11 octobre 1879 – Vilvorde 8 décembre 1959) – Combattant (1914-1918).

Soldat au 9ème Régiment de Ligne, caserné à Bruxelles à la veille de la Guerre (3 DA). Son unité qui se repliait d'Anvers vers l'Yser avait dû franchir la frontière hollandaise sous la menace allemande et il avait été interné aux Pays-Bas du 10 octobre 1914 au 16 décembre 1918. – *(puis ?)* 6ème Régiment de Ligne.

Distinctions : Croix du Feu.

Ouvrier agricole à Durnal en 1934, il a ensuite fondé une famille à Vilvorde. *Mais avait-il habité Durnal avant 1914 ?*

Jean **Joseph DELOGE** (Durnal 28 avril 1880 – ?) – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Épouse à Durnal le 31 mai 1919 Valentine Marie Gislaine BEAURAIN (ou BAURIN) (Durnal 4 octobre 1887 – ?) ménagère. Ouvrier-carrier.

Fait prisonnier à Liège.

Antoine Joseph **DESCY** (ou DESSY) (Durnal 9 décembre 1884 – Durnal 5 juillet 1955) – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Époux de Ida GILLES (1884 – Purnode 23 janvier 1971). Ouvrier du Chemin de fer à Bauche. Enterré au cimetière Al Vozale).

Fait prisonnier à Liège

Joseph DORIGNAUX (1864 – Durnal 12 mai 1940) (le père de Pierre et Antoine), décédé d'une crise cardiaque à 76 ans quand les Allemands sont entrés à Durnal. *(Témoignage de son arrière petite fille Françoise DORIGNAUX).*

Pierre DORIGNAUX (Durnal 25 mars 1905 – Durnal 13 janvier 1986) – ancien combattant (1940-1945).

Époux de Claire MARCIN.

Henri FASTREZ – Otage (1940-1945).

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur.

Mort dans un camp de concentration.

Frédéric FOCANT – Otage (1940-1945).

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur.

Julia FOCANT (? – Béziers (France) ?) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Blessée lors du bombardement de Silenrieux et décédée à Béziers (France).

Figure 50. © J. BRILOT.

Camille Théodule Joseph **FONTINOY** (Durnal 11 septembre 1891 22h00 – Bruges (Flandre Occidentale) 2 novembre 1918) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils célibataire de Julien Joseph (journalier) et Marie (Louise) HAQUENNE (ménagère). Taille: 1,72 m.; cheveux châtain. Tailleur de pierres. Domicilié à Durnal.

Caporal, Milicien 1911 (entré en service le 2 octobre 1911), au Génie 1 Bn., 5 Cie (ou 2 Cie./ VII Bn. Gn./ 7 D.I.), matricule 1385.

Décédé à l'hôpital militaire belge (BeMH) « Beveren » à Brugge (Bruges, Flandre Occidentale) des suites de ses blessures. Ou tué à Sommergen-lez-Bruges. Première inhumation: Steenbrugge (Assebroek, Flandre Occidentale), tombe n° 231 le 3 novembre 1918. Dernière sépulture: Durnal, cimetière communal, sépulture privée, restes rapatriés le 19 novembre 1921 ou funérailles le 20 août 1919.

Distinctions : Croix de Guerre.

Pendant l'offensive libératrice.

Camille FONTINOY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Lucien FRANÇOIS – Otage (1940-1945).

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur.

Armand Gislain **FRAND** (Durnal 25 janvier 1899 – Durnal 7 mai 1966) – Déporté (1914-1918).

Épouse à Durnal le 30 avril 1930 Adèle Louise VAN HOOF (1905 – ?).

Edmond FRAND – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Eugène FRAND – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 51.
© Yad Vashem.

✌ **Abbé Désiré GODEFROID** 🗣 (1889 -– 3 août 1948) – Otage (1940-1945) et Juste parmi les Nations (1940-1945) – curé.

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur.

Rajca KRYWIN (née en 1929) a émigré avec sa famille avant la guerre de Varsovie vers la Belgique, où est née sa sœur Madeleine (Mady) (en 1938). En 1942, les parents KRYWIN, Itka et Israel, décidèrent de quitter leur foyer et de déménager dans un endroit où personne ne les connaissait. Ils louèrent un appartement à Lustin et n'osèrent pas sortir de la maison. Une de leurs voisines, Maria ROQUET, faisait leurs courses pour eux. Lorsque la famille ne se sent plus en sécurité, ROQUET les met en contact avec Désiré GODEFROID, curé du village de Durnal. Le père GODEFROID, qui vivait avec sa mère Madeleine et sa sœur Yvonne, accepta de cacher Itka et Israël chez lui, où ils resteront jusqu'à la libération. Entre-temps, il envoie les enfants KRYWIN chez son frère Joseph GODEFROID, qui habite à Wavreille. Joseph était professeur à l'école du village de Tellin. Lui et sa femme, Madeleine, ont eu trois jeunes enfants et ils ont chaleureusement accueilli Rajca et Mady. Rajca (qui s'appelait Marguerite pendant la guerre) fréquenta l'école, où elle reçut l'enseignement de Marguerite, la sœur de Madeleine GODEFROID. Mady est allée à la maternelle. Lorsque la famille allait à l'église, les deux jeunes filles juives les rejoignaient. Elles furent présentées aux voisins comme les deux nièces des GODEFROID, venues de la ville pour mener une vie saine à la campagne. Anne Marie GODEFROID se souvient avoir demandé à sa mère si les filles étaient vraiment ses cousines, ce à quoi Madeleine a répondu que pour elles, elles formeraient toujours une famille, sinon un grand désastre leur arriverait. De temps en temps, Itka et Israël venaient rendre visite à leurs filles. Les enfants GODEFROID les appelaient « Oncle Philippe » et « Tante Irène ». Ils voyaient aussi parfois leur oncle, Daniel KRIVINE, qui se cachait chez le père Jean LEGRAIN et sa sœur Marie-Louise, à Mirwart. Se séparer des GODEFROID après la guerre fut très difficile pour la petite Mady, devenue très attachée à la famille. Dans le but de l'aider à se réadapter à sa nouvelle vie, ses parents ne lui ont jamais parlé de ce chapitre formateur de sa vie. Le contact avec les sauveteurs a été interrompu. En mai 2007, Jacques GODEFROID a passé une annonce dans le mensuel juif belge "Regards", à la recherche de la famille juive que ses parents, sa tante et son oncle avaient sauvée. Quelques jours plus tard, ils ont été contactés par Rajca-Rita KRIVINE-MITTELMAN de Bruxelles, qui leur a alors informé que sa sœur Madi KRIVINE-KASPI vivait à Paris. Une demande a donc été adressée à Yad Vashem pour honorer les sauveteurs. Rajca-Rita KRIVINE-MITTELMAN a raconté à Yad Vashem les visites de son oncle et a soumis une photo de lui avec son sauveur, le père LEGRAIN. KRIVINE avait été baptisé par le Père LEGRAIN, mais après la guerre, il retourna dans sa famille juive. La fille du secrétaire municipal a confirmé qu'elle se souvenait de KRIVINE cachée dans le grenier de la maison du curé.

Distinctions : Le 26 mars 2008, Yad Vashem a reconnu Joseph et Madeleine GODEFROID, Désiré GODEFROID et sa sœur Yvonne comme Justes parmi les Nations. Le 27 octobre 2008, Yad Vashem a reconnu le père Jean Joseph LEGRAIN et sa sœur Marie-Louise comme Justes parmi les Nations. *(Sources : Yad Vashem)*

Figure 52.
© Yad Vashem.

Yvonne GODEFROID – Juste parmi les Nations (1940-1945).

Voir son frère Désiré GODEFROID.

Eugène GODFRAIN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Éloi JAVAUX – Déporté (1940-1945).

Albert JOYEUX – Déporté (1940-1945).

Frédéric Joseph HALLOY (Durnal 11 mars 1879 – Durnal 29 avril 1936) – Combattant (1914-1918).

Tailleur de pierres, il épouse à Durnal le 9 mai 1908 Marie Barbe Alexandrine LURKIN (Durnal 1 janvier 1884 – Durnal 25 janvier 1924)

Jules Alexis **HALLOY** (Durnal 17 août 1888 – ?) – Déporté (1914-1918).

Jean HAQUENNE – Otage (1940-1945).

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur.

Figure 53. © JLW.

Narcisse HAQUENNE – ?

Après avoir tiré le numéro 92, il a fait son service militaire du 9 octobre 1898 au 15 décembre 1900 au 13ème Régiment de Ligne 3e bataillon 4e compagnie à la garnison de Namur (lieutenant général DAELMAN, général major DESART, colonel DELÉE, lieutenant colonel CUVELIER, major WILLEMS, capitaine commandant BARNET, lieutenant MUTTON, sous-lieutenant Écuyer HORION MASUY), caporal le 1er octobre 1899, il n'est pas passé par le camp de Beverloo mais il a fait des manœuvres en terrain varié en 1900.

Mais a-t-il fait la guerre 1914-1918 ?

Figure 54. © JLW.

Paul HENIN (Hamois 29 juin 1918 – Salzinnes (Namur) 9 août 1942) – Mort pour la Belgique (1940-1945).

Fils de Henri (Joseph) HENIN (Hamois 15 septembre 1871 – 1953) carrier puis cultivateur et Domitilde (Félicité) Joseph PIROT (Ciney 3 avril 1874 – 1957)

Soldat au Génie.

Prisonnier de guerre le 28 mai 1940. Ramené en Belgique trois semaines auparavant et décédé à la clinique Sainte-Elisabeth à Namur le 9 août 1942, victime des mauvais traitements subis dans les camps nazis. Dernière sépulture: Hamois, cimetière communal, sépulture privée.

Figure 55.
© bel-memorial.org

Joseph Marie Ghislain HEBETTE (Durnal 6 décembre 1907 – Nienburg (Basse-Saxe, Allemagne) 6 avril 1944) – Mort en captivité (1940-1945).

Fils célibataire d'Alexis Joseph (cordonnier) et Marie Joséphine THIBAUT (ménagère), domicilié à Foy-Notre-Dame, Village, n° 11.

Soldat, Milicien 1927, au 44ème Régiment de Ligne, matricule 113/44507.

Numéro de prisonnier: 18001 (Stalag I-A en Prusse-Orientale, à proximité de Stablack, à 30 km de Königsberg). Première inhumation: Nienburg (Basse-Saxe, Allemagne), cimetière, tombe 1, rang 4, carré des prisonniers de guerre. Dernière sépulture: Foy-Notre-Dame, cimetière communal. Sur sa tombe, il est indiqué qu'il est décédé à Niemburg. Il s'agit en réalité de Nienburg. Honoré sur les plaques aux morts des deux guerres de Foy-Notre-Dame et le monument national du Stalag I-A à Chaudfontaine.

Théophile JACQUET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 56. © M. KAISER.

Ernest KAISER (Spontin 12 septembre 1909 – Namur 12 juin 1979) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Menuisier.

Il est revenu en 1942 comme malade et n'a donc pas enduré 5 ans comme beaucoup. Il a ramassé des morceaux de l'avion australo-anglais en avril 1942 pour enrichir son atelier.

Secrétaire de la CAP (Commission d'Assistance Publique devenue CPAS), il parlait souvent de sa captivité avec Fernand WILMET *(Voir Évrehailles)*, le secrétaire communal à partir de 1966, qui travaillait dans le même bureau que Joseph MARION (garde champêtre aussi PG 5 ans).

Il a longtemps été le relais avec la F.N.A.P.G. (Fédération Nationale des Anciens Prisonniers de Guerre) et les Invalides de Guerre pour aider ceux qui étaient dans le besoin. Les Invalides de Guerre à partir de 10% avaient tous les soins médicaux gratuits.

Il a longtemps été président et puis porte-drapeau de Durnal quand Maurice THIRIFAYS est décédé. Il se trouvait alors avec Alexandre GERMAIN *(voir Spontin)* aux funérailles d'ex-PG des villages environnants. *(Témoignage de son fils Michel).*

Emmanuel Joseph **LALOUX** (Durnal 13 août 1885 – Champion 25 août 1914) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils de Ferdinand Joseph et Joséphine ELOY. Célibataire, domicilié à Namur.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1905, au 8ème Régiment de Ligne de Forteresse 3/IV (15ème Cie), matricule 108/51810.

Mort de ses blessures à l'ambulance du couvent de Champion (Namur) le 25 août 1914. Dernière sépulture: Champion, cimetière militaire belge, tombe I-11 le 24 mars 1922.

A la défense des forts de Namur.

Jules LALOUX – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 57.
© Durnal au fil du temps.

Abbé Théophile (dit Théo) LAMY (Durnal 12 janvier 1893 – Dinant 2 novembre 1965) – Otage (1940-1945).

Frère de Thomas LAMY, ordonné prêtre en 1919.

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur.

Figure 58.
© bel-memorial.org

Thomas Martin Marie Gislain **LAMY** (Durnal 30 avril 1891 20h00 – Wielsbeke (sur la Lys, Flandre Occidentale) 26 mai 1940) – Combattant (1914-1918) – Tombé au champ d'honneur (1940-1945).

Fils de Alexandre Joseph (cultivateur) et Marie Françoise Pélagie DELVOSAL (ménagère), époux de (Marie) Henriette SPIERS.

Distinctions après la première guerre mondiale : 8 chevrons de Front, 1 chevron de blessure, Croix de Guerre avec trois palmes, Médaille de la Victoire, Médaille commémorative de la guerre 1914-1918, Croix du Feu, Croix de Guerre française, Croix du Mérite de la Guerre italienne.

Capitaine au 19ème Régiment de Ligne (dédoublement le 20 décembre 1916 du 13ème Régiment de Ligne, Namur DA) habitant Berchem (Anvers) puis Capitaine Commandant au 19ème de Ligne habitant Woluwe-Saint-Lambert (Bruxelles) puis à Schaerbeek, Avenue Herbert Hoover 123.

Matricule 17171. Major de réserve au 13ème Régiment de Ligne 3e Bataillon. Tombé pour la Belgique, à Wielsbeke (Flandre Occidentale), lors des violentes attaques allemandes contre les positions du 13ème Régiment de Ligne dans une tentative pour franchir la Lys. Mort à l'âge de 49 ans. Dernière sépulture: Durnal, cimetière communal, sépulture privée.

Jacques LEROUX – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Léon LEROUX – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Pol MARCHAL – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 59. © J. BRILOT.

Joseph Marie Ghislain **MARION** (Durnal 27 juillet 1919 – Durnal 10 novembre 2009) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Époux de Gabrielle Marcelline Françoise Ghislaine MATHIEU.

Lors de la dernière guerre, il subi cinq ans de captivité. Le plus jeune des prisonniers de guerre

Il est entré en service comme garde champêtre de Durnal le 1er février 1950. Il était, à ce moment, engagé à mi-temps. Il compléta son horaire à Dorinne, à partir du 1er juin1957. Il a été diplômé du cours de police de Dinant, en 1958. Depuis les fusions, il faisait partie de la police communale d'Yvoir jusqu'en 1979.

Alexandre MARTIN (Durnal 20 août 1922) – Travailleur (1940-1945).

Travailleur civil étranger de la société BochumerVerein, usine d'acier moulé à Bochum, Alleestrasse, 64/70, du 24 mars 1943 au 21 février 1944 où il est licencié car il ne s'est pas présenté. Au STO ?

Hippolyte Joseph **MARTIN** (Rance (Hainaut) 07 janvier 1881 – Den Helder (Noord-Holland, Pays-Bas) 8 décembre 1918) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils de Remacle et Rosalie Henriette COLLIN. Domicilié à Durnal. Époux de Dieudonnée Marie Ghislaine BERNARD.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1901, au 3ème Chasseurs à pied 2/II (6ème Cie), matricule 127/47599. Décédé de maladie (pneumonie) au camp de Den Helder (Noord-Holland, Pays-Bas). Première inhumation à Huisduinen (Noord-Holland, Pays-Bas) le 8 décembre 1918. Dernière sépulture: Harderwijk (Gelderland, Pays-Bas), cimetière communal d'Oostergaarde, pelouse d'honneur belge D, rangée 4, tombe n° 3.

***Peut-être** un des derniers à défendre Anvers avant de passer en pays neutre aux Pays-Bas pour ne pas se rendre et d'y être enfermé dans un camp. Son corps n'a pu être rapatrié parce que c'était la période de la grippe espagnole et les cadavres restaient contagieux.*

Figure 60. © Croix du Feu.

Louis G. **MARTIN** (1884 – 1947) – Combattant 1914-1918.

Soldat au 20ème Régiment de Ligne, dédoublement le 20 décembre 1916 du 10ème Régiment de Ligne caserné à Arlon (4 DA) à la veille de la Guerre qui deviendra les Chasseurs ardennais.

Distinctions :7 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Croix de guerre avec palme, Médaille de la Victoire, Médaille commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

A Herbefays (Durnal) en 1937 mais y avait-il habité avant 1914 ?

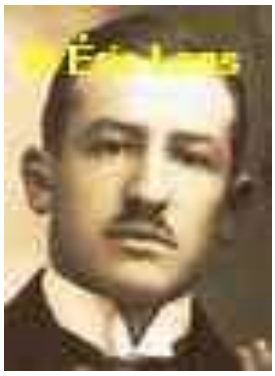

Figure 61. © Eric Lens.

Joseph Gilles **MATERNE** (Durnal 8 mars 1896 – 1979) – Déporté (1914-1918).

Gendarme. Épouse à Durnal le 29 avril 1921 Irma Lambertine Ghislaine DENEFFE (Durnal 19 juillet 1896 – 1983).

Figure 62. © Eric Lens.

Nicolas **Octave** Ghislain **MATERNE** (Durnal 9 avril 1905 – Durnal 19 septembre 1972) – Otage (1940-1945) – Prisonnier politique (1940-1945).

Épouse à Durnal le 12 avril 1930 Renée (Marie Alice) CAMPANA (Ostende 1 décembre 1904 – Bouge 9 mars 1985).

Garde-chasse particulier, correspondant du journal La Meuse, secrétaire communal, courtier en assurances, délégué du Crédit Communal,

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur puis en février 1944 libéré en juillet 1944.

Khan MEHER (Inde) (Durnal 1919) – Travailleur (1940-1945).

Reconversion 26 février 1945… Au S.T.O. ? Qui est-ce ?

Georges OGER – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph OGER – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jules J. Gh. **PIERRET** (1883 – 1947) – Combattant (1914-1918).

Soldat au 13ème Régiment de Ligne, caserné à Namur (4 DA) à la veille de la Guerre.

Distinctions : 8 chevrons de front (= a participé à toute la campagne de 1914-1918), Croix de guerre avec palme, Médaille de la Victoire, Médaille commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu. Enterré à Durnal *mais y avait-il habité avant 1914 ?* La famille a quitté Durnal au début des années 60.

Élise QUEVRAIN (? – Paris ?) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Morte de maladie.

Figure 63. © JLW.

Henri Jean Joseph Ghislain **QUEVRIN** (Durnal 1 juillet 1893 – Walem (Anvers) 6 octobre 1914) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils célibataire d'Auguste Alexis Joseph et Marie Thérèse Caroline MATAGNE. Taille: 1,81 m., cheveux: châtain. Cultivateur. Domicilié à Durnal.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1913, au 9ème Régiment de Ligne, matricule 109/58688.

Tombé au pont de la Nèthe à Walem (Anvers) lors des combats de la Nèthe. Première inhumation: Walem (Anvers), à 150 m. sur la gauche du pont de la Nèthe. Dernière sépulture : Durnal, cimetière communal.

Distinctions : Médaille de la Victoire et Médaille Commémorative de 1914-1918.

A la défense d'Anvers.

Figure 64. © J. BRILOT.

Edmond RADU – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Stalag XI.

(Lequel ? Car il existe le Stalag XI-A à Altengrabow, près de Magdebourg, en Saxe-Anhalt et le Stalag XI-B à Fallingbostel en Basse-Saxe du côté de Hanovre.)

Léon REMY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Alexis Alexandre **SCAILLET** (Durnal 8 mars 1897 – Dave 30 décembre 1983) – Déporté (1914-1918).

Épouse à Durnal le 10 septembre 1921 Euphrasie Eugénie BAILY (Durnal 23 juin 1898 – Dave 01 juillet 1949).

Figure 65. © JLW.

Léon Pierre Emmanuel **SCAILLET** (Durnal 10 octobre 1918 – Winville (Léglise, Luxembourg) 11 mai 1940) – Tombé au champ d'honneur (1940-1945).

Fils de Raymond (1887-1982) et Bertha LALOUX (1887-1974).

Soldat au 1er Chasseurs ardennais 2 Bn., 4e. M 110/89924.

Grièvement blessé par une balle le 10 mai 1940 alors qu'il effectuait des travaux de démolition à proximité de la frontière belgo-luxembourgeoise à Menufontaine (Fauvillers, Luxembourg), immédiatement après l'invasion allemande. Décédé à Winville (Léglise, Luxembourg) et enterré d'abord à Witry (Léglise, Luxembourg) puis dernière sépulture à Durnal, cimetière communal, sépulture privée.

A la destruction des ouvrages d'art à la frontière pour ralentir l'invasion.

Maurice STRUVAY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Marie Joséphine **Flore THIRIFAYS** (Dorinne 23 juillet 1863 – Dinant 28 mai 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Épouse à Durnal le 27 juillet 1888 Théophile (Joseph) CUSTINNE (Durnal 18 juillet 1857 – Durnal 3 octobre 1936).

Grièvement blessée lors d'un bombardement et décédée à Dinant.

Maurice THIRIFAYS (Durnal 25 juin 1911 – 1977) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Époux de Rose VALARD.

Soldat au 33e Génie.

Prisonnier de guerre 18847 au Stalag IV-A (à Hohnstein près de Dresde), hospitalisé pour diabète du 24 au 27 août 1943 avant son retour au Arbeit Kommando de Bockwen, il sera le tout dernier des prisonniers de guerre à rentrer mais il était aussi un des plus éloignés.

Marcel VALARD – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Décédé avant la fin de la guerre.

Figure 66.
© Durnal au fil du temps.

✌ **Rose VALARD** – Emprisonnée (1940-1945).

Épouse de Maurice THIRIFAYS (Durnal 25 juin 1911-1977).

Prisonnière pendant 9 mois à Charleroi, dénoncée par une voisine qui sortait avec un Allemand, pour le dessin d'un cochon avec la moustache et la mèche d'Hitler.

✌ **Alexis VINCENT** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

✌ **Maurice VOLETTE** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 67. © Durnal au fil du temps.

✌ **Albert** Marie Joseph Ghislain **WOUEZ** (Durnal 6 octobre 1917 – Durnal 25 juillet 1974) – Otage (1940-1945).

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur.

Boucher, épouse en 1945 Catherine WOUEZ.

Figure 68. © Durnal au fil du temps.

✌ **Alfred WOUEZ** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 69. © Durnal au fil du temps.

✌ **Alexandre** (dit Alex) **WOUEZ** (Durnal 4 mai 1913 – Wavre 17 août 1970) – Otage (1940-1945).

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur, captivité de 18 jours – aussi Prisonnier de guerre (1940-1945) ?

Militaire, bibliothécaire, épouse en 1949 Rose CRASSET.

✌ **François WOUEZ** (Durnal 10 avril 1916 – Ciney 3 avril 1996) – ancien combattant (1940-1945). Trésorier de la FNAPG. *(Avis de décès).*

Figure 70. © Durnal au fil du temps.

✌ **Victor** Joseph Gislain **WOUEZ** (Durnal 20 août 1884 – Durnal 1949) – Otage (1940-1945).

Emmené la nuit du 4 au 5 septembre 1943, au cimetière de Mont puis à la prison de Namur.

Marchand de bestiaux, épouse à Sovet le 30 septembre 1910 Marie Joseph Ghislaine DERNELLE (Sovet 23 avril 1890 – Durnal 1959).

Figure 71. Inauguration du monument aux morts de Durnal le 10août 1919. © JLW.

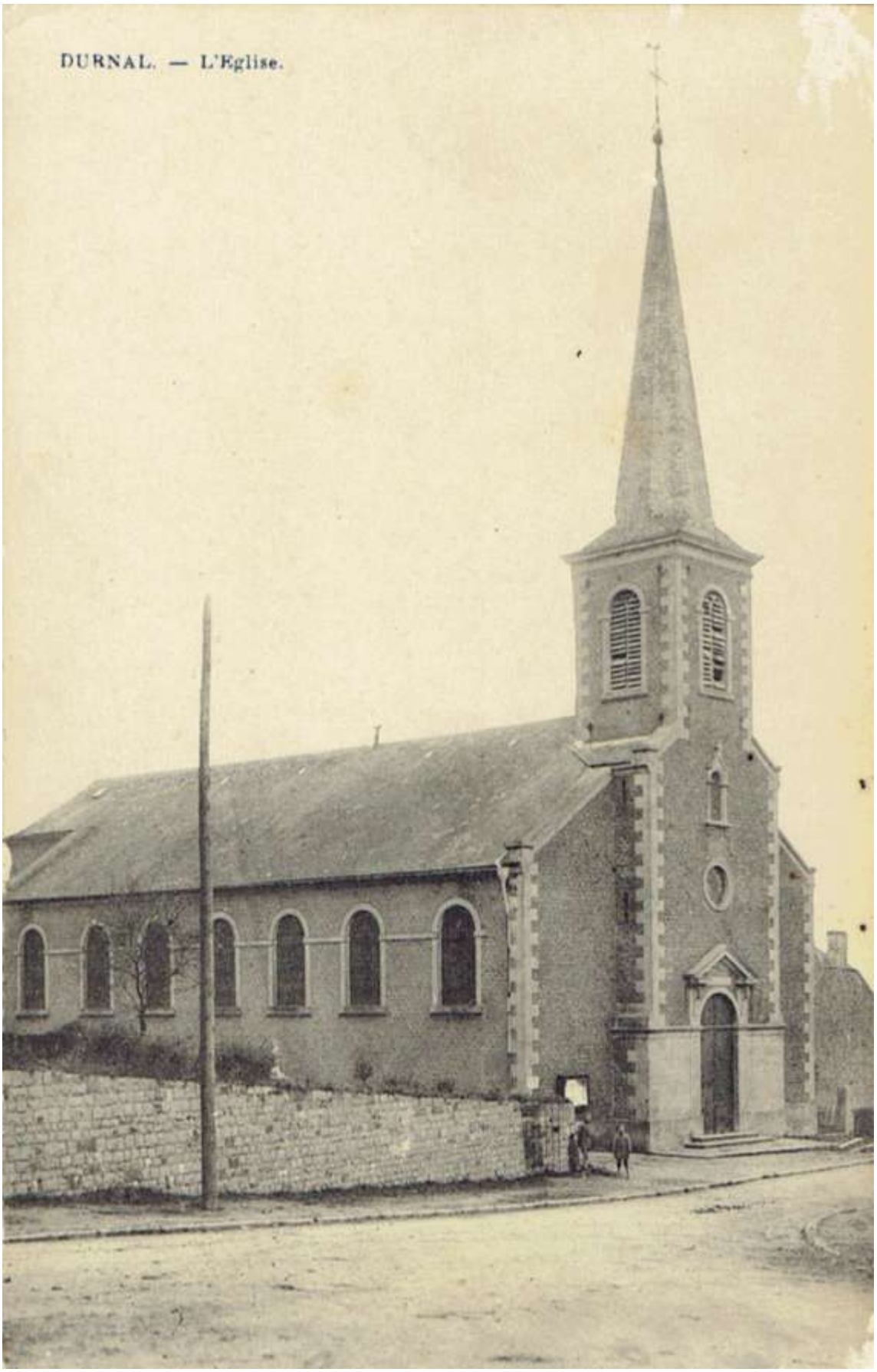

Figure 72. © bibliotheca.yvoir.be

Commune d'ÉVREHAILLES.

Figure 73. © JLW.

Monument aux morts des deux guerres, Rue Sauvegarde, au fond du parking qui jouxte l'église Saint-Laurent, à gauche de l'entrée du cimetière. Coordonnées GPS : +50°19'12.1" N, +4°54'45.5" E.

Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale qu'Évrehailles fera ériger un monument à la mémoire des anciens combattants et prisonniers de la guerre de 1914-1918 et 1940-45. Il est construit à l'emplacement du cimetière désaffecté, à gauche de l'Eglise. Il est particulièrement prenant, réalisé dans un esprit autre que ceux des villages avoisinants. Le monument, inauguré en 1953, représente la silhouette taillée dans le granit, de manière extrêmement expressive, d'un soldat belge tombé pour la patrie, et dont le bras repose sur la croix et le clocher d'Évrehailles. « Il rappelle le raidissement du héros gisant sur le champs de bataille » *(Commentaire de Céline RASE)*

Inscriptions figurant sur le monument (œuvre d'Alex Daoust sculptée par Joseph Leonard) :

« **ÉVREHAILLES À SES ENFANTS / MORTS POUR LA PATRIE.** »

« **HOMMAGE À NOS HÉROS / 1914-1918** »

[Six noms de victimes militaires, classés par ordre alphabétique]

[Cinq noms de victimes civiles, classés par ordre alphabétique, avec une exception]

« **1940-1945** » / [Cinq noms, non classés par ordre alphabétique] »

Nouvelle plaque :« **N'OUBLIONS JAMAIS / 1914-2014** »

Paroisse d'ÉVREHAILLES.

Figure 74. ⛪ © JLW.

Chapelle des prisonniers de guerre, Chapelle Notre-Dame de Beauraing, Rue du Château.

Coordonnées GPS : +50°19'13.1" N, +4°55'05.1" E.

Sur la façade de la chapelle (de gauche à droite)

« **CETTE CHAPELLE A ÉTÉ PROMISE** / **PENDANT LA GUERRE 1940-45** / **AU NOM DE LA PAROISSE** / **PAR MONSIEUR L'ABBÉ SIMON** / **CURÉ D'ÉVREHAILLES** »

« **ELLE FUT ÉRIGÉE EN 1947** / **À LA GLOIRE DE LA MÈRE DE DIEU** / **EN RECONNAISSANCE PAR LES ANCIENS** / **COMBATTANTS ET PRISONNIERS DES** / **GUERRES DE 1914-18 ET DE 1940-45** »

À l'intérieur de la chapelle (de gauche à droite) :

« **1940-1945** / [Quatre noms, non classés par ordre alphabétique] »

« **1914-1918** / **AUX VICTIMES DE LA** / **BARBARIE ALLEMANDE** / [Cinq noms de victimes civiles, classés par ordre alphabétique, avec une exception] »

« **1940-1945** / [Un nom] »

« **LES PRISONNIERS DE LA GUERRE 1940-45** / [Vingt-neuf noms, classés par ordre alphabétique sur deux colonnes] »

« **1914-1918** / **À NOS HÉROS TOMBÉS** / **AU CHAMP D'HONNEUR** / [Six noms de victimes militaires, classés par ordre alphabétique] / **NOTRE VIVE RECONNAISSANCE** »

La chapelle a été érigée après la Seconde Guerre Mondiale, en remerciement pour le retour des prisonniers de guerre.

À l'origine, les plaques en marbre blanc se trouvaient dans l'église d'Évrehailles depuis l'Entre-Deux-Guerres. Il n'était donc pas absolument nécessaire d'avoir un monument aux morts pour les honorer.

Jules (Joseph Ghislain) **ARNOLD** (Évrehailles 14 mai 1890 – Oudstuivekenskerke (digue de l'Yser, Stuivekenskerke, Flandre Occidentale) 20 octobre 1914) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils de Théodule Joseph et Marie Joseph GOFFIN, époux de Flore Marie Ghislaine THOMAS avec deux fils: Edouard et Jules. Ouvrier carrier. Domicilié à Évrehailles, Rue du Village.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1910, au 13ème Régiment de Ligne 3 Bn., 9 Cie (ou 1/III), matricule 113/24400.

Tué d'un éclat d'obus à la tête. Dernière sépulture: Disparu (tombe inconnue). La demande de déclaration judiciaire de décès a été publiée aux Moniteurs belges n° 135-136 des 15 et 16 mai 1922.

Le jugement déclaratif de décès a été rendu le 7 juillet 1922 par le tribunal de Namur et transcrit dans les registres de l'État civil d'Évelette.

Distinctions : Chevalier de l'ordre de Léopold II avec palme; Croix de Guerre avec palme; Médaille de l'Yser.

A la défense de l'Yser avant l'inondation.

Joseph BAUDOT (Évrehailles 24 janvier 1900 – Évrehailles 23 mai 1965) – Ancien combattant (1940-1945).

Domicilié 157, rue Constant Ambroise à Évrehailles. *(Avis de décès).*

Albert BELAIRE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

François BEUZARD (? – Sovet 4 septembre 1944) – Résistant (1940-1945).

Fusillé à Sovet.

Figure 75.
© bel-memorial.org

Charles Alexis **BINAMÉ** (Évrehailles 03 novembre 1892 – Moorslede (Flandre Occidentale) 29 septembre 1918) – Combattant (1914-1918) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils célibataire de Nestor et Marie Adeline GOZIN. Domicilié à Évrehailles.

Sergent, Milicien 1912, puis adjudant au 3ème Régiment de Chasseurs à Pied 2 Bn., 8 Cie. (Tournai, 5 DA), matricule 127/57314.

Première inhumation: Zonnebeke (Flandre Occidentale), tombe n° 5070. Dernière sépulture: Évrehailles, cimetière communal le 24 juillet 1923.

Citations : 8 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec Palme (AR 12 août 1918), Croix de Guerre avec deux Palmes, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, cité à l'Ordre du Jour du Régiment en juin 1915 et à l'Ordre du Jour de l'Armée en mai 1916.

Au deuxième jour de l'offensive libératrice.

Figure 76. © J. BRILOT.

Albert BODART – Résistant (1940-1945) ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Ernest BODART (Évrehailles 14 janvier 1896 – Rotenburg en der Fulda (Hesse, Allemagne) 22 mai 1941) – Prisonnier de guerre en Allemagne (1940-1945).

Fils de Joseph et Esther BONJEAN. Domicilié à Etterbeek, rue Philippe Baucg, 75. Époux de Jeanne Madeleine M. LAMBRECHT.

Officier d'active. Tué. Inhumé à Beauraing au cimetière communal.

Henri BODART – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph BOREUX – Victime civile (1914-1918).

Joseph BOUSSIFET – Combattant (1914-1918).

Jean BRASSEUR – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Alphonse BUZIN – C.R.A.B. (1940-1945).

Frédéric CALANDE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Florent CHAPELLE – Combattant (1914-1918).

Pierre CHARTIER – Prisonnier de guerre (1914-1918) – Mort pour la Belgique (1914-1918).

Décédé cinq jours après son retour.

Berthe CHEVALIER – Prisonnier politique (1940-1945).

Figure 78. © JLW.

Jules CHEVALIER – Victime civile (1940-1945).

Jules CHEVALIER – Résistant (1940-1945) ? *(voir Gilbert LIZEN).*

Figure 77.
© Schmitz et Nieuwland.

Gustave COPIENNE (1847? – Surice 25 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Carrier. Témoin à la naissance de Gustave LIZIN. Domicilié à Évrehailles.

Victime de la fusillade collective de Surice. Le 25 août 1914 est le jour où furent tués à Surice, où ils s'étaient réfugiés, M. l'abbé Alphonse AMBROISE, 55 ans, curé d'Onhaye, avec deux de ses parents qui l'y avaient accompagné, Félix AMBROISE, son frère, 54 ans, professeur à Vilvorde (Brabant Flamand), et Gustave COPIENNE, 67 ans, son oncle, d'Évrehailles.

Franz COUSOT – Combattant (1914-1918).

Marcel DEHAIBE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 79. © J. BRILOT.

Romain DEMOLON – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Matricule 17894, prisonnier au Stalag XVII-B. L1220/B304.

Le Stalag XVII-B est situé à Krems-Gneixendorf, en Autriche.

Edouard DENIS – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 80. © J. BRILOT.

René DENIS – Résistant (1940-1945) ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Edmond DEWEZ – Résistant (1940-1945).

François DEWIT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Rentre de captivité en mars 1941 ou Prisonnier politique (1940-1945).

Achille DIEUDONNE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Auguste J.G. **DIEUDONNÉ** (Évrehailles 12 janvier 902 – Tournai 1 mai 1940) – Combattant (1940-1945).

Fils d'Alphonse et d'Eugénie FIVET. Domicilié à Rance (Sivry-Rance, Hainaut), Grand Rue 75. Époux d'Octavie ADNET.

Maréchal de logis à la Gendarmerie à la Brigade de Rance, matricule 851

Tué. Inhumé à Évrehailles – Cimetière communal.

Campagne des dix-huit jours.

Edouard DONEUX – Ancien combattant (1940-1945).

Époux de Marthe MOHIMONT, décédé inopinément à. l'âge de 58 ans.

Il siégea de nombreuses années au Conseil communal, il fut bourgmestre d'Évrehailles de 1959 à 1964 et premier échevin de la commune fusionnée d'Yvoir-Houx-Évrehailles.

Vice-président de l'Entente de jeu de balle de Dînant, président de la société ballante d'Évrehailles, secrétaire de la société théâtrale « La Victorieuse » et dirigeant de multiples groupements.

Il occupait les fonctions de sous-directeur d'une importante firme de Dinant.

Il se dévoua durant la guerre en faveur de l'œuvre du colis aux prisonniers. *(Avis de décès).*

Figure 81. © JLW.

Joseph DOZOT (1923 – 1945) – Mort pour la Belgique (1940-1945).

Jules DOZOT – Combattant (1914-1918).

Victor DOZOT – C.R.A.B. (1940-1945).

Albert DUMONT (1920? – 10 mars 1946) – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945) – Mort pour la Belgique (1940-1945).

André DUMONT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Désiré DUMONT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Hubert DUMONT – Résistant (1940-1945) ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jean DUMONT – C.R.A.B. (1940-1945).

Figure 82. © J. BRILOT.

Marcel DUMONT (Évrehailles 30 décembre 1909 – août 1980) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Époux de Marie-Thérèse Poncelet et le couple a eu un fils.

Pendant la dernière guerre mondiale, il a été prisonnier, en Allemagne.

Il a ensuite travaillé aux carrières Dapsens, à Yvoir.

Figure 83. © J. BRILOT.

Camille FOCANT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Rentre de captivité en octobre 1941.

Figure 84. © JLW.

Jean GINION (1901 – 1972) – ancien combattant (1940-1945).

Époux d'Henriette MICHIELS (1905 – 2004) *(sur un caveau au cimetière d'Évrehailles)*.

Figure 85. © J. BRILOT.

Ernest GOFFAUX – Déporté (1914-1918).

À Soltau en 1916.

Dernier rescapé de la localité de la première guerre mondiale. En août 1914, il n'avait pas 15 ans. Comme des dizaines de milliers de jeunes Belges, il fut déporté et envoyé au travail forcé au sinistre camp de Soltau. Pendant six mois, il fut astreint aux tâches les plus rudes sous les injures et les coups de ses gardiens.

Après la guerre, M. Goffaux fonda un foyer et eut trois enfants. Sa longue carrière comme jardinier-horticulteur a été un exemple de labeur, d'honnêteté et de parfaite réussite. Il fut estimé de tous ses employeurs.

Il mit son grand cœur et sa vive intelligence au service d'une des plus vieilles sociétés locales, « La Victorieuse », société dramatique créée pour divertir et délasser la population. Membre de .la première heure, il en fut ensuite, pendant 33 ans, le directeur compétent et écouté. Sous sa direction, une troupe d'amateurs exécuta de nombreuses pièces de théâtre.

Sa gaieté communicative se manifestait dans les réunions d'anciens et dans les kermesses du village.

F. GOFFAUX – Prisonnier (1940-1945).

Félicie GOFFAUX (? – ?) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Veuve DISPA.

Blessée le 7 juin 1940 et transportée à l'hôpital de Vendôme-sur-Cher.

Lucien GOFFAUX – Combattant (1914-1918).

Arthur GRENSON – C.R.A.B. (1940-1945).

Simon GRENSON – C.R.A.B. (1940-1945).

André HAQUENNE – Prisonnier (1940-1945).

Auguste HAQUENNE – Combattant (1914-1918) ou Prisonnier de guerre (1914-1918).

Albert HEBETTE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Raymond HENRARD – Déporté (1940-1945).

Nelly HENRY (? – près de Sivry 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Épouse d'Émile LIZEN – tuée près de Sivry.

Albert HOTELET (Évrehailles 6 juillet 1904 – Évrehailles 17 octobre 1966) – Combattant Prisonnier de guerre (1940-1945).

Époux de Louise BOREUX. Domicilié 125, rue de Bauche à Évrehailles.

Georges HOUBION – C.R.A.B. (1940-1945).

Gustave HOUBION – C.R.A.B. (1940-1945).

Victor HOUBION – C.R.A.B. (1940-1945) – Résistant (1940-1945).

V222, spécialisé dans la réception des parachutages (région de Ciney).

Camille KINET – Prisonnier (1940-1945).

Gustave LALOUX – C.R.A.B. (1940-1945).

Léon LALOUX – C.R.A.B. (1940-1945).

Figure 86. © Croix du Feu.

Joseph A. **LECLÈRE** – Combattant (1914-1918).

Brigadier au 3ème Régiment d'Artillerie (3 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Secrétaire de la société des Anciens Combattants formée en 1934.

Joseph LEFEVRE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Camille LIZEN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Gustave LIZEN (Ballancourt-sur-Essonne (Essonne, France) 20 octobre 1891 – La Panne, Ambulance l'Océan 23 décembre 1917) – Combattant (1914-1918).

Fils d'Alexandre et Ferdinande Marie MARCHAL. Domicilié à Évrehailles

Profession : kok Metser (cuisinier maçon ???) – Taille: 1 m 660 – Cheveux blonds.

Soldat de 1ère classe, Milicien 1911 (entré en service le 02 octobre 1911), au 3/I/9ème Régiment de Ligne, matricule 109/56867

Tué d'un éclat de bombe d'avion. Inhumé à La Panne au cimetière militaire belge tombe C-24.

Emile LIZEN – Prisonnier (1940-1945).

Firmin LIZEN – Prisonnier (1940-1945).

Gilbert LIZEN – Résistant (1940-1945).

Afin d'éviter la déportation, 22 résistants se sont cachés au «Trou du renard » à Bauche. Parmi eux : Jules CHEVALIER, Gilbert LIZEN, Gustave PONCELET et Marcel TERWAGNE d'Évrehailles. Leurs sœurs,

Marie LIZEN et Berthe CHEVALIER allaient les ravitailler, en modifiant chaque fois leur itinéraire. Sans se signaler, elles déposaient la nourriture, dont du pain fourni par Edouard DEMEUSE.

Prévenus par Florent POUSSEUR qu'ils venaient d'être dénoncés (par un agent double), tous s'enfuirent. Gilbert LIZEN fut recueilli par Ernest DUMONT, au « Prétèri », caché durant 20 jours sous une batteuse de paille. Il se réfugia ensuite à Strée, Spontin et Fayt-Achêne. Entre-temps, leur repaire fut bombardé.

Figure 87.
© bel-memorial.org

Gustave LIZIN (Ballancourt-sur-Essonne (Essonne, France) 20 octobre 1891 07h00 – La Panne (De Panne, Flandre Occidentale) 23 décembre 1917) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils célibataire de Alexandre LIZEN (carrier, de nationalité belge) et Ferdinande Marie MARCHAL. Gustave COPIENNE est témoin à sa naissance (et peut-être le parrain ?). Taille: 1,66 m.; cheveux blonds. Cuisinier; maçon. Domicilié à Évrehailles.

Soldat de 1ère classe, Milicien 1911 (entré le 02 octobre 1911), au 9ème Régiment de Ligne 1 Bn., 3 Cie., matricule 109/56867.

Hospitalisé le 22 décembre 1917 à 19h00' à l'hôpital militaire belge "L'Océan" à La Panne (Flandre Occidentale) et y décédé le lendemain à 18h10' des suites de ses blessures (éclat de bombe d'avion). Première inhumation à La Panne (Flandre Occidental), cimetière militaire le 26 décembre 1917 à 10h30'. Dernière sépulture: La Panne (Flandre Occidentale), cimetière militaire belge, tombe C-24. Dans son acte de naissance à Ballancourt-sur-Essonne (Essonne, France), le nom de famille est orthographié LIZEN (Sources: Archives départementales de l'Essonne).

Derrière l'Yser.

Henri LIZEN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Henri MAQUET – Prisonnier (1940-1945).

Joseph MARCHAL – Prisonnier (1940-1945).

Jules MARION – Résistant (1940-1945).

Transportait des documents (à vélo) pour les professeurs Warny et Delbrouck de Dinant ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 88. © J. BRILOT.

Edouard MARLOIE (Bossière (Gembloux) 16 février 1910 – Ooigem (Wielsbeke, Flandre Occidentale) 23 mai 1940) – Mort pour la Belgique (1940-1945).

Fils de Martin-Joseph et Marie LARSIMONT. Domicilié à Évrehailles, place de l'Eglise 38. Époux de Marguerite (C.) BAUDET, un enfant.

Sous-lieutenant de réserve au 1er Régiment de Ligne, matricule O/39910

A la bataille de la Lys.

Annette MARLOYE – Prisonnière (1940-1945).

Albert MERCENIER – Prisonnier de guerre (1940-1945).

François MOHIMONT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Madame PIRLOT – Résistant (1914-1918).

Maurice PIRLOT – Résistant (1914-1918).

Monsieur PIRLOT – Résistant (1914-1918).

Louis POCHET – Combattant (1914-1918).

Gustave PONCELET – Résistant (1940-1945) *(voir à Gilbert LIZEN).*

Albert POUSSEUR – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Alexandre Henri Ghislain **POUSSEUR** (Évrehailles 24 mai 1887 10h00 – Villefranche-sur-Mer, H.M.B (Hôpital Militaire Belge). Cap-Ferrat, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes, France) 15 avril 1919) – Mort pour la Belgique (1914-1918).

Fils de (Jean) Joseph (+) (journalier) et Victorine SEPTON (+) (ménagère). Époux de Sylvie (Juliette Ghislaine) HAQUENNE. Domicilié à Évrehailles. Ou né 24 mai 1888 (et non SEPTOUR et HAGUENNE).

Soldat de 2ème classe, Milicien 1907, canonnier, à l'Artillerie de la Position Fortifiée de Namur – ou Prisonnier de guerre (1914-1918), matricule 5133.

Hospitalisé le 7 décembre 1918 à l'hôpital « Villa des Cèdres » à Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes, France) et y décédé le 15 avril 1919 des suites de maladie. Première inhumation à Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes, France), carré militaire belge du cimetière Saint-Hospice, tombe n° 108 le 17 avril 1919. Dernière sépulture: Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes, France), cimetière municipal, carré militaire belge.

Maladie (grippe espagnole ?).

Édouard POUSSEUR (1886? – Carcassonne (France) 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Léon POUSSEUR (? – 17 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Tué par mégarde dans une fusillade au fond Bigot et enterré le 17 août 1914.

Henriette RAIWET (1855? – Paris (France) 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Veuve d'Auguste BOREUX. Son corps est ramené à Évrehailles le 7 juin 1947.

Figure 89. © J. BRILOT.

Emile RENSONNET (19 mai 1900– mai 1987) – Ancien combattant et invalide (1940-1945).

Vétéran des combattants de la dernière heure.

Né le 19 mai 1900, Milicien 1920, il a effectué son service militaire dans les troupes de transmission, puis comme artilleur.

Le 14 janvier 1940, il a rejoint le 47e bataillon de la garde territoriale à Onhaye. Affecté à la garde du pont de Houx, après une blessure et quelques jours à l'hôpital militaire de Namur, il a été évacué à Passy-Froyenne, près de Tournai, avant de rejoindre l'hôpital militaire de Bruxelles, pour un traitement physiothérapique. Il a encore gagné Southampton, en Angleterre, avant d'être rapatrié en Belgique et démobilisé le 10 août.

Il a connu la perte de sa fille, à la naissance d'un enfant, et le décès de son épouse, Bertha FERAILLE, en 1969.

De caractère jovial et généreux, il n'avait que des amis qu'il amusait souvent par des réparties plein d'humour. *(Avis de décès).*

André RÉVEILLON – C.R.A.B. (1940-1945).

Edmond (ou Edouard) **RÉVEILLON** (1883? – Dorinne 24 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Ouvrier agricole.

Fusillé à Dorinne. Âge au décès: 31 ans.

Marie-Louise SAINT-VITHEUX – Résistante (1940-1945).

Auxiliaire de 2e classe des services de renseignements et d'action du groupe « Clarence ».

Alphonse SÉBILLE – Combattant (1914-1918).

Alphonse SOHY – Mort pour la Belgique (1940-1945).

Alphonse SOHY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Edmond (ou Edouard) **SOHY** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Edouard (ou Edmond) **SOHY** – Prisonnier (1940-1945) *ou erreur ?*

Arsène STAUDT – Combattant (1914-1918).

Auguste TERLIER – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Rentre de captivité en octobre 1941.

Marcel TERWAGNE – Résistant (1940-1945) *(voir à Gilbert LIZEN).*

Gilberte VERDUN – Résistant (1940-1945).

Joseph VIGNERON – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Eugène WARNON (1859? – Dorinne 24 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Veuf et père de cinq enfants.

Fusillé à Dorinne à 55 ans.

Eugène J. J. **WARNON** (Évrehailles 05 décembre 1914 – Anvers 21 mai 1940) – Combattant (1940-1945).

Fils de Joseph-Eugène et Augusta LAMBERT. Domicilié à Lustin, rue du Village 40. Époux de Germaine-Marie CLAVIER.

Soldat Mil 1934 au 1/Gr. Cy. (carabiniers-cyclistes) /15 D. I. (Division d'Infanterie), matricule 146/28833.

Tué. Inhumé à Lustin au cimetière communal.

Campagne des dix-huit jours.

Figure 90. © JLW.

Fernand (Stéphany Ghislain) **WILMET** (Évrehailles 4 juillet 1912 – Dinant 28 décembre 1976) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Fils de Nestor WILMET *(cité ci-après)* et Eloïse BONJEAN.

Sergent au 13ème Régiment de Ligne (caserne Marie-Henriette à Saint-Servais (Namur)) 14e compagnie anti-chars du IVe bataillon (chef de pièce d'une chenillette Vickers-Carden-Loyd Utility B (en abrégé VCL Utility) tractant un canon anti-char de 47 mm Fonderie Royale de Canons (en abrégé C.47 F.R.C. Mle.31 ou "Quat'sept") avec de bonnes performances (il pouvait perforer le blindage de 30 mm des Panzer III et IV à une distance de 500 m, c'est ce type de canon qui bloquera le passage du pont d'Yvoir avant qu'il ne saute) et l'inconvénient qu'un seul homme par machine apprenait à le conduire et quand il se retrouvait littéralement hors de combat, il ne restait plus qu'à abandonner ce tracteur et son canon), caporal pour, à la question du quoi faire si on est perdu lors d'une nuit noire, sa suggestion d'aller frapper à la porte d'une maison, sergent sans doute pour avoir fait remarquer, lors de manœuvres, que le canon était positionné pour bombarder le pont qu'ils devaient défendre, il devait être délivré de ses obligations militaires fin 1939 mais le contexte international l'y a retenu avant un exil en terre allemande pendant 5 ans ce qui lui a fait sept ans ininterrompus sous l'uniforme militaire, d'abord affecté à la défense d'un intervalle entre des forts de la Position Fortifiée de Namur (PFN), fait prisonnier de guerre dans un fortin écroulé sur la Lys, sauvé grâce à la cigarette (dernier rentré après une pause, premier sauvé près de la porte), victime de la chasse au cachet (une rumeur circulait disant que les soldats allaient recevoir un cachet sur leur livret militaire et qu'ils pourraient ensuite regagner leur foyer en toute légalité et c'est ainsi qu'ils ont été menés bien sagement à destination des camps allemands), envoyé au Stalag X-B de Sandbostel puis au Stalag X-A de Schleswig et détaché au Kommando 315 puis au Kommando 1183 dans une ferme à Grossenbrode en face de l'île de Fehmarn, près du Danemark, en bord de mer Baltique d'où il a vu Lübeck brûler. Et, comme beaucoup, pour survivre, des patates volées dans les champs et les colis reçus de la famille, via la Croix Rouge, avec des écharpes et des gants tricotés par la parenté, des provisions, des cigarettes...

Au camp, on a demandé ceux qui étaient fermiers. Comme il allait aider dans les fermes du village, il s’est porté volontaire afin d’avoir un sort plus enviable que dans une usine. À son arrivée à la ferme, l’Allemand lui a montré comment labourer droit : planter des piquets en ligne plus ou moins droite et les suivre. Sa réponse fut « Nein. » et il retira les piquets intermédiaires en ne conservant que le plus éloigné et c’est ainsi que son sillon fut vraiment droit.

Figure 91. Le 4ème homme avec le VLC Utility et le C.47, une broche avec une promesse, le prisonnier à la ferme. © JLW.

Dernier secrétaire communal (maintenant on dit directeur général) à Évrehailles, à Spontin et à Durnal ; fiancé à Marie-Thérèse TONGLET qu'il épouse dès son retour de captivité ; ils auront quatre enfants. Il sera enterré avec ses deux dernières communes le 31 décembre 1976, les membres des conseils communaux de chaque côté du corbillard. Il aura le premier acte de décès de la nouvelle commune d'Yvoir daté de 1977. *(Témoignage de ses enfants).*

Figure 92. Chenillette Vickers-Carden-Loyd Utility B avec canon C.47 F.R.C. Mle.31 réalisés en Lego. © Lego Pilot.

Figure 93. © JLW.

Nestor (Henri Joseph) **WILMET** (Warêt-la-Chaussée 7 septembre 1881 – Hoogstade (Belgian Field Hospital (Hôpital de campagne belge, British hospital, Alveringem, Flandre Occidentale) 11 avril 1915) – Combattant (1914-1918) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils de Ferdinand WILMET et Pélagie BAUGNÉE. Époux d'Eloïse (Léonie Joseph) BONJEAN, ils auront trois enfants. Domicilié à Évrehailles. Cocher à Warêt-la-Chaussée (1910) cocher chez le Baron de LHONEUX à Champalle (Houx), puis carrier.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1901, au 1er Régiment d'Artillerie 5e Batterie et faisant donc partie du 1er Corps d'Armée belge, matricule 151/19534.

Blessé à Furnes par des éclats d'obus le 11 avril 1915 (1er dimanche après Pâques) pendant les bombardements qui précèderont de quelques jours les lancers de gaz Ypérite (« victime d'un de ces lâches bombardements si coutumiers aux Allemands » (abbé BONJEAN, aumônier militaire)) alors qu'il n'était même pas en première ligne, il fut évacué vers le Belgian Field Hospital à Hoogstade (Flandre Occidentale) qui venait d'y être transféré au début de l'année, où on l'amputa d'un bras et d'une jambe. Le voyant aller plus mal, l'aumônier BORBOUSE demanda s'il n'avait rien à dire et il répondit, ne se sentant pas mourir : « Tout va bien et j'espère revoir ma femme et mes enfants ». Ce furent ses dernières paroles. Il décéda pendant l'opération le même jour à 14h00'. Première inhumation: Hoogstade (Flandre Occidentale) au cimetière communal le 14 avril 1915.

Par Arrêté Royal du 20 avril 1917 n°4592 il reçut la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme et la Croix de Guerre.

Sa mort fut ignorée de sa famille jusqu'a la fin de la guerre. Personne n'osait dire à sa femme qu'il était mort.

Le baron de LHONEUX avait deux filles, une qui épousa le baron de VINCK et l'autre qui devint religieuse mais il n'avait qu'un fils. Il rechercha le corps de Nestor et même temps que celui de son fils dans tous les cimetières. Le corps du fils fut difficilement retrouvé, étant mort au front, tandis que Nestor, mort dans un hôpital avait eu droit à une croix plantée par l'aumônier BORBOUSE.

Ses frères firent le déplacement et reconnurent le corps amputé d'un bras et d'une jambe.

Figure 94. Un convoi d'artillerie de campagne quittant Hoogstade. Planche du service photographique de l'armée belge. Mais il n'y figure pas : le casque Adrian ne fut adopté par l'armée belge que le 15 novembre 1915 au plus tôt. © Delcampe.

Les anciens combattants ramenèrent, de la gare de Bauche, son cercueil sur leurs épaules. Au retour du corps a Évrehailles, le père de Lucie HONNAY dit : « Vola nos' camarade qui r'vint. »

Après la guerre, la fille du baron qui allait devenir religieuse apportait tous les ans, à la Saint-Nicolas, une orange, des friandises et des vêtements aux orphelins de leur cocher.

Dernière sépulture: Évrehailles, cimetière communal (milieu de l'allée centrale à gauche) le 17 janvier 1921. *(Témoignage de sa fille Émilie qui avait quatre mois à son départ pour la guerre).*

Derrière l'Yser.

✌Un prisonnier non identifié…🗣

Figure 95. © J. BRILOT.

Figure 96. © bibliotheca.yvoir.be

Commune de GODINNE-sur-MEUSE.

Figure 97. Devant l'entrée et à l'intérieur de l'église. © JLW.

Monument aux morts des deux guerres, avant l'entrée de l'ancien cimetière autour de l'église, rue du Prieuré.

Coordonnées GPS : +50° 20' 59.97" N, +4° 52' 0.83" E.

Inscriptions figurant sur les plaques :

« **1914-1918** / **A NOS MORTS** »

« **A NOS SOLDATS** / **A NOS DEPORTES** »

Paroisse de GODINNE

Plaque dans l'église à droite du chœur.

Coordonnées GPS : +50° 21' 0.37" N, +4° 51' 59.68" E.

Inscriptions figurant sur les plaques :

« **A LA MÉMOIRE DE** / … / **ENFANTS DE GODINNE** / **ENGAGÉS VOLONTAIRES** / **GLORIEUSEMENT TOMBÉS** / **POUR LA PATRIE** / **1914-1918** / **R.I.P.** »

Outre la plaque commémorative des soldats de la paroisse « morts pour la patrie » située dans l'église, un monument aux morts est érigé sur la place de l'église.

Là aussi, le lieu de l'emplacement de ce monument donna lieu à divers débats : l'administration communale s'opposait en effet au choix du comité, prétextant qu'en étant placé près de l'Eglise le monument acquérait une indéniable signification religieuse et que de plus l'endroit trop retiré ne permettait pas la vue habituelle du monument, exceptés aux personnes d'obédience catholique. Mais le comité fera fi de ces considération, allant jusqu'à se priver des subsides de la commune pour pouvoir être libre dans ses choix. Que le comité lutte à ce point pour se faire entendre et imposer l'érection du monument près de l'église souligne l'ancrage dans la foi de la génération d'après guerre.

C'est le ministère de la Justice *(et des Cultes)*, par arrêté royal du 27 mai 1922, qui autorisa le placement de la plaque dans l'église.

Quand à l'érection du monument lui-même, un comité composé d'anciens combattants en pris l'initiative en 1930. L'inauguration sera reportée plusieurs fois, suite aux dissensions qui régnaient dans le village. Le monument semble en effet avoir été au centre de réels débats, voire de véritables conflits, entre différents membres de la population. Ainsi par exemple, une parodie en carton du monument, portant des inscriptions désagréables vis-à-vis du comité est dressé sur la place du raccordement ! S'en suit tout un déballage médiatique via un journal provincial de tendance libérale.

Alors que l'administration communale accordait un subside, c'est finalement seul que le comité supervisa et finança le projet (il organisa une souscription auprès des habitants et récoltât 7.000fr, soit presque la moitié du budget. Il fit appel, pour réaliser l'œuvre, à l'architecte COPPE, dont le nom est gravé dans la pierre.

En définitive, l'inauguration eut lieu le 30 novembre 1930.

Contrairement aux autres monuments de la commune, celui de Godinne s'organise dans la longueur et non pas dans la hauteur. Réalisé dans du granit, le motif est très simple « mais élégant, rappelant les stèles qui jalonnent la voie sacrée vers Verdun ». Pour tout symbole, le monument comprend une croix, dont l'analogie avec la croix de guerre est possible. Dans son livre « L'entité d'Yvoir au XXe siècle », Mr Brilot fait allusion à un casque et une palme en bronze, mais ces éléments ne figurent plus sur le monument et semblent avoir également disparu de la mémoire collective.

Un texte est gravé dans la pierre « 1914-1918 ». A gauche, une première plaque reprend « A nos soldats », indication suivie des noms dans un ordre alphabétique. A droite c'est aux déportés que la plaque rend hommage.

Plus bas et en décalage par rapport au monument lui-même, une dernière plaque commémore l'unique victime godinnoise de la guerre 40-45.

En 1914. Le 9 août, une compagnie française s'établit à Rouillon pour défendre le pont et le barrage de Hun. Le 16 août le pont est miné et la mise à feu eut lieu le 22. Le pont sauta sur les deux tiers de sa portée. Lorsque l'armée allemande s'y présenta, elle dut rebrousser chemin. *(Commentaire de Céline RASE)*

Figure 98. © J. BRILOT.

Michel ALBERT – Ancien combattant (1940-1945).

Figure 99. © Croix du Feu.

Félix J.-B. **ANCION** (1876-1943) – Combattant (1914-1918).

Soldat au 19ème Régiment de Ligne, dédoublement le 20 décembre 1916 du 13ème Régiment de Ligne (Namur, 4 DA).

Distinctions : 7 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

1er président de la section Mont, Godinne et Annevoie de la FNC, échevin de Godinne 1921-1926.

Figure 100. © J. LATOUR.

Arthur BADOT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag IX C situé près de Bad Sulza, entre Erfurt et Leipzig en Thuringe.

Figure 101. © J. LATOUR.

Maurice BADOUX – Emprisonné (1940-1945)

Dénoncé comme résistant par L. (qui sera placé en résidence surveillée après la guerre) et emprisonné quelques mois à la prison de Namur en 1942.

Figure 102. © J. LATOUR, J.BRILOT.

✌ **Edmond** (ou Edouard) **BAEKEN** (ou BOEKEN) 🗣 – Ancien combattant (1940-1945) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au 221 SG

Relâché assez rapidement comme flamand.

✌ **Marie BAUCHAU** – Emprisonnée (1940-1945)

Épouse VANDAMME, mère des deux frères et de la sœur, fut battue par les Allemands afin de lui faire avouer où étaient ses enfants.

Figure 103. © J. LATOUR.

✌ **Georges BEAUGNÉE** (ou BAUGNÉE ?) 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag XI-A situé à Altengrabow, près de Magdebourg, en Saxe-Anhalt.

Il a travaillé, au début de sa captivité, dans une première ferme dans des conditions précaires. Suite à un contrôle, il a été déplacé dans une autre où les deux enfants des fermiers étaient décédés au front. Là, les P.G. y étaient bien traités jusqu'à écouter la radio anglaise dans l'habitation. Georges a contracté une bronchite chronique qui l'a poursuivi après sa rentrée de captivité.

Figure 104. © J. BRILOT.

✌ **Georges BEAURAING** 🗣 – Ancien combattant (1940-1945).

✌ **Albert BEGON** (1924-2006) – Déporté (1940-1945).

Fils de Fernand BEGON (1892-19*8) un chiffre est perdu…

Travail obligatoire dans les usines allemandes.

Figure 105. © J. LATOUR, J. BRILOT.

✌ **Arthur BEGON** – Déporté (1940-1945) ou S.T.O. (1940-1945).

Travail dans les usines allemandes.

✌ **BERTRAND** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag I A situé à proximité de Stablack, en Prusse-Orientale.

Figure 106. © JLW.

✌ **Jean BOLLY** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag X-A situé près de Schleswig.

Instituteur, surnommé « Li maisse » (le maître d'école).

Sa famille travaillait à la ferme de Godinne et y habitait la petite maison du valet de ferme, dans la cour, au coin entre la rue du Prieuré et de la rue du Pont.

À Grossenbrode avec Fernand WILMET *(Voir Évrehailles).*

Il habitera Wépion.

Figure 107. À Grossenbrode, un « cours » sur la betterave : Fernand WILMET, Jean BOLLY et deux camarades d'infortune. © JLW.

Figure 108. © J. BRILOT.

✌ **Henri BOUCHAT** – Ancien combattant (1940-1945).

Figure 109. © J. LATOUR.

Jules(Nestor Joseph Ghislain) **BOVY** (Godinne-sur-Meuse 26 octobre 1913– Prisonnier de guerre (1940-1945).

Fils de Nestor Joseph BOVY et Laure SOHY

Soldat milicien 1935 au 13e de Ligne, compagnie de fusiliers, du 14 octobre 1935 (astreint à accomplir 12 mois mais avec maintient sous les armes par application de l'article 53 de la loi sur la milice) au 15 janvier 1937, rappelé sous les armes du 11 septembre au 5 octobre 1936, rappelé sous les armes le 28 août 1939, prisonnier en Allemagne le 26 mai 1940 et rapatrié le 19 avril 1945.

Au Stalag VI-C situé à 6 km à l'ouest du village d'Oberlangen dans l'Emsland, dans le nord-ouest de l'Allemagne.

1m640, yeux marrons verdâtre moyen, cheveux châtains, cicatrice de brûlure au poignet gauche. Époux de Léonie Louise Ghislaine MOËNS. Habitant rue du Dessus, 82 puis rue de Mont, 206, à Godinne depuis sa naissance. Manœuvre d'usine puis téléphoniste. Porte drapeau.

Médaille du militaire combattant 1940,1945, médaille commémorative 1940-1945 avec 5 barrettes. *(Dossier militaire)*

Lucien CALAY (Liège 29 septembre 1913 – Godinne 30 juillet 1981) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Administrateur de S.O.S./P.G., président de l'A.C.I.H. de Dinant. Époux de Françoise KALL. Habitant Godinne, 2, Carrefour de l'Europe. *(Avis de décès).*

Edmond CAPELLE – Déporté (1914-1918).

Sa tombe est à retrouver sous le seul nom de son gendre Fernand BEGON (1892-19*8) - un chiffre est perdu - époux de Marie CAPELLE.

Figure 110. © Croix du Feu.

Emmanuel CASSART – Combattant (1914-1918).

Caporal à l'unité de Projecteurs de Recherche.

Distinctions : 5 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Léon CHAPELLE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag VIII-A situé juste au sud de la ville de Görlitz en Basse-Silésie.

Louis CHAUVIER – S.T.O. (1940-1945) ou Déporté (1940-1945).

Travail dans les usines allemandes.

Figure 111. © J. BRILOT.

Marcel CONSTANDT (père) – Résistant (1940-1945).

Marcel CONSTANDT (fils) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 112. © J. LATOUR.

Ernest COURTOIS – Prisonnier de guerre (1940-1945).

P.G. au X-B., au camp de Sandbostel, au sud de l'estuaire de l'Elbe, du 25 mai 1940 au 8 mai 1944. En 1940, Sandbostel était une morne bruyère, nullement boisée dans les environs immédiats du camp... En 1995, le site n'est plus reconnaissable. L'ancien camp est maintenant coupé par une large allée, rectiligne et empierrée. À droite, un bâtiment industriel y remplace les baraquements d'origine. Y subsistent encore un baraquement à usage scolaire ainsi que quelques autres, certains modifiés mais toujours bien alignés comme ils l'étaient en 1940.

Il portait le matricule 3899. Lorsque les P. G. flamands ont pu regagner la Belgique, il a été envoyé dans un kommando, le 656e. Sa formation de mécanicien-forgeron l'a orienté vers une ferme où il s'est occupé de la forge et des réparations du matériel agricole. Cela lui a donné l'occasion de rencontrer beaucoup d'autres P.G. Il fut bientôt le seul Belge au milieu de Français. C'est ainsi qu'il a noué des amitiés durables avec trois d'entre eux qu'il a revu régulièrement après la guerre, dont un Breton, Jean DERON, de la baie de Saint-Brieuc chez qui son fils se rend encore. Comme tous ses camarades, il se débrouillait pour trouver un surplus de nourriture qu'ils cuisinaient avec les odeurs camouflées par des relents de lessive. Ne fumant pas, il échangeait ses cigarettes pour du beurre, du pain... dans un café près de la ferme. Avec son argent de P.G., il a même acheté une dinde. Il faisait la tournée de lait dont il détournait une partie. Il a même donné un morceau de chocolat au fils de ses fermiers, les Bosh.

Auguste DAUTREMONT – Combattant (1914-1918).

Sergent au 11ème de Ligne (Hasselt, 3 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme avec lion de bronze, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Secrétaire de la section Mont, Godinne et Annevoie de la FNC 1919-1934.

Michel (Fernand Charles André Marie) **DEBRUYN** (Godinne-sur-Meuse 23 juillet 1903 – Élesmes (Nord, France) 15 mai 1940) – Tué à l'ennemi – Mort pour la France (1939-1945).

Fils d'André (Jules Marie Joseph) et d'Isabelle (Charlotte Marie Adèle) du RY (et non DURY), une très ancienne famille de Godinne, il épouse Cécile Marie GRENIER le 25 avril 1933 à Gisors (Eure, France).

Caporal à la compagnie Air 90/107 (Armée de l'Air). Tué par bombardement.

Inhumé à Maubeuge (Nord, France), cimetière militaire, Sous-le-Bois cemetery, carré 3 rang 8 tombe 120.

Honoré à Gisors (Eure, France) sur la plaque commémorative de la mairie et sur le monument aux morts.

Marcel DELPORTE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

À l'Oflag II-A situé à Prenzlau, à environ 90 kilomètres au nord de Berlin.

Figure 113. © J. LATOUR (1-2), J. BRILOT (3)

Auguste DEPLANQUE – S.T.O. (1940-1945) ou Déporté (1940-1945).

Travail dans les usines allemandes.

Figure 114. © J. LATOUR.

Maurice DEVILLE (Dinant 27 février 1905 –Allemagne janvier 1945) – Déporté (1940-1945)

Domicilié à Godinne depuis le 13 avril 1939, avec son épouse Yvonne et ses deux filles, Annie et Monique. Il a fait la campagne des 18 jours mais il n'a pas été emmené en captivité. La famille demeure, quelques mois, rue Grande, près de la Poste, puis en 1941, à l'Ermitage, près de la chapelle Saint-Roch.

Le 3 novembre 1943 à l'Hôtel Terminus à Dinant, Suzanne P... est entrée dans le café avec Deville, puis est sortie peu après, en disant qu'elle allait chez le dentiste mais est allée à la Gestapo. Quelques minutes après, il a été arrêté par la Gestapo (H. et D. avec 8 membres de la S.D.) avec Léon Vindstock avec qui il avait rendez-vous. On a posé à ce dernier des questions sur l'assassinat du

collaborateur rexiste Robert d'Hastière… Durant la même journée, deux autres arrestations eurent lieu. Une semaine après, sa maison a été fouillée par la Gestapo.

Maurice Deville reste trois semaines à Dinant, interrogé par la Gestapo à l'Hôtel de la Poste, enfermé dans les cachots de la Feldgendarmerie, avant d'être transféré pour un mois à la prison de Namur et ensuite à Charleroi. En février 44, lors d'une visite, on annonce à son épouse qu'il a été envoyé en Allemagne. Sa famille n'a plus eu aucune nouvelle de sa part... Il avait été à Hadmersleben (commando de Buchenwald), est mort le 21 janvier 1945 et incinéré à Magdebourg le 6 février.

Figure 115. © J. LATOUR.

✌ **Jean DIEUDONNÉ** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

À l'Oflag II-A situé à Prenzlau, à environ 90 kilomètres au nord de Berlin.

Ici, avec la barbe que toute sa chambrée avait décidé, par esprit de groupe, de laisser pousser pendant quelques semaines.

Pour tromper la monotonie des journées passées en captivité, des cours étaient organisés et Jean Dieudonné y parlait de Pythagore et d'Euclide.

✌ **Léa DOUCET** (environ 1900) – Résistante (1940-1945).

Liégeoise de 43 ans, résistante du 1er peloton de la 196e section, arrivée en septembre 1943 à Godinne, elle y tient un petit hôtel-restaurant, l'Auberge de la Meuse, situé rue « Petit Godinne », rue du Prieuré (actuellement, n° 12) spécialement pour héberger des résistants de l'A.B. Une vingtaine de réfractaires au travail se cachaient chez elle. Avertis qu'ils venaient d'être dénoncés, certains purent s'enfuir avant l'arrivée de la Gestapo car le 21 novembre 1943, quinze Allemands dont trois en civil, sont venus chez elle et lui ont demandé où se trouvait le colonel Rossart. Elle a répondu qu'elle ne le connaissait pas. Ils ont alors visité toute la maison et arrêté Charles Duchesnes et William Stiele ainsi qu'un autre homme qu'elle ne connaissait pas et qui faisait partie de l'A.B. Elle fut également arrêtée et tous les quatre ont été conduits à la forteresse de Huy. Là, elle a été plusieurs fois martyrisée mais n'a jamais avoué quoi que ce soit. Elle a été libérée le 16 avril 1944. Elle a été dénoncée par D., de Huy, qui faisait partie de son groupe. Il avait été arrêté par la Gestapo, six jours avant leur arrestation mais elle ne lui en a pas voulu car ce malheureux avait été copieusement brutalisé par les Allemands et est mort en Allemagne.

Figure 116. © J. LATOUR.

✌ **Arthur DUCHÂTEAU** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag XII-F situé près de Forbach (Moselle, France), puis près de Sarrebourg (Moselle, France) qui resta en activité du 15 novembre 1940 au 9 décembre 1944 et fut ensuite déplacé à Freinsheim, en Allemagne, où il fonctionna jusqu'en mars 1945. *Mais lui ?*

Pierre du RY – Résistant (1914-1918).

Madame FIEVET (? – 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Figure 117. © J. LATOUR.

Marcel FLORE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag XII-A situé dans la région de Wiesbaden.

Il a passé deux années dans un camp, puis trois autres dans une boucherie. Il a gardé des séquelles de maladie après son retour.

Émile GENART – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag XIII-B situé près de Weiden.

Georges GENARD – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Figure 118. © J. BRILOT.

Monsieur GEUBEL – Résistant (1940-1945).

Florent GHISTE (Caudry (Nord, France) 19 février 1911 – Godinne 22 juin 1976) – ancien Chasseur Ardennais, résistant et prisonnier de la guerre (1940-1945).

Titulaire de diverses distinctions honorifiques, président de l'a.s.b.l. « Vivre et Partager ». Époux de Marie MAJERUS. Habitant Godinne, 31, rue du Pont. *(Avis de décès).*

Figure 119. © J. LATOUR.

✌ **André GHYSELINCK** – Déporté (1940-1945).

En juin 43, il est en première candidature en Philosophie et Lettres aux Facultés de Namur, mais une ordonnance de l'occupant obligeait les étudiants de première année à se présenter à la Werberstelle pour s'inscrire comme volontaire au travail. Aucun n'a sans doute obéi mais chacun se cachait pour pouvoir passer ses examens en catimini chez tel ou tel professeur et est donc devenus « réfractaire » !

Dès que fut prononcée l'ordonnance en question, il a pu se réfugier, comme éducateur, au Château de l'Étoile à Ottignies dans une des colonies ouvertes par le Baron Empain pour les enfants défavorisés. Retrouvé au village à la période des examens, il connu une brève arrestation. Par après, le secrétaire communal d'Yvoir, Marchal, résistant efficace s'il en fut, l'enrôla comme agent communal préposé au Ravitaillement, avec, en guise de rémunération, une « Carte de Légitimation » attestant que son titulaire est un employé de l'administration et non un étudiant réfractaire au travail en Allemagne.

En mars 1944, il prit le maquis, introduit par son père Jean, dont il ne sut qu'après la guerre qu'il était agent S.R.A. (Service de Renseignements et d'Action) et distributeur régional de « La Libre Belgique » clandestine, qui l'aida dans sa détermination... Il était en contact avec un résistant notoire, un instituteur de Dailly (près de Chimay) qui le fit passer au maquis de Brûly-de-Pesches, dirigé par un grand monsieur : Martial Frankson.

Avec sa carte de légitimation il fut courrier entre Chimay, Dinant, Lustin et Namur dans les environs de chez lui, à Godinne où le bourgmestre Sohy lui donna également le titre d'employé au Ravitaillement dans les bureaux communaux. C'est là que vinrent l'arrêter les agents de la Gestapo, pour le conduire à la « prison des Sœurs de Notre-Dame » de Dinant. C'était le 14 juillet, un vendredi. La Gestapo et ses séides rexistes, en uniforme noir, ayant exigé des commandants de Feldgendarmerie la liste des suspects, ils procèdent illico à leur arrestation. Il était sur la liste d'Otto Finck, depuis son arrestation l'année précédente pour des activités scoutes un peu trop marquées de tricolore. Sans plus et c'est ce qui l'a sauvé et lui a fait échapper aux fameux camps de la mort pour résistance. Du moins, c'est ce que ce même Otto Finck, en juillet 1945, a laissé entendre lors d'une confrontation organisée en sa prison de Namur par l'auditeur militaire qui l'y avait convié.

Ils furent embarqués pour la caserne de la Gendarmerie à Etterbeek, le mardi 20 juillet (le jour de l'attentat contre Hitler !!!). Et c'est de la gare qu'ils ont pris le train pour Berlin, où ils sont arrivés, à quelque deux mille, le mercredi 26 juillet environ (il restera trois cents rescapés seulement de ces deux mille prisonniers politiques).

Son année de captivité a été celle du déporté classique : travaux en usine et creusement de tranchées à la frontière polonaise dans le canton de Mezeritz. L'usine, c'était celle de la Markischer Metalbau qui fabriquait des ailes pour avions de chasse, à Sachsenhausen-Oranienburg, dans le nord de Berlin, avec des mois de bombardements ininterrompus de la capitale : le jour, c'était des avions américains, la nuit, des avions anglais.

La période la plus difficile, et au cours de laquelle bon nombre du groupe « Etterbeekois » y laissèrent la vie, ce fut lorsque, après le bombardement de l'usine, le 19 mars 1945, ils furent livrés aux S.S. pour assurer le creusement de tranchées entre les deux lignes de front, près de Letchin, un petit patelin proche de Kustrin (non loin de Postdam), la dernière poche de résistance allemande devant l'Armée Rouge avançant vers Berlin. Il fut donc libéré par les Russes le 21 avril et gagna à pied, bien sûr, la capitale en ruines où il arriva le 3 mai, juste à temps pour fêter l'armistice du 7 mai au soir, à la lueur d'un petit feu d'artifice organisé par l'Armée Rouge. Il rentra à Namur le 14 juin, et à Godinne le 15.

Figure 120. © J. BRILOT.

✌ **M. GILLAIN** – Ancien combattant (1940-1945).

Figure 121. © J. LATOUR.

✌ **René GILLAIN** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

À l'Oflag VII-B situé à Eichstätt, en Bavière.

Madame GODART – Résistante (1914-1918).

Monsieur GODART – Résistant (1914-1918).

Figure 122. © J. LATOUR, J. BRILOT.

✌ **Maurice GOFFIN** – Ancien combattant (1940-1945).

Figure 123. © Croix du Feu.

Louis N. **GOWY** (1892 – 1939) – Combattant (1914-1918).

Caporal au 6ème Régiment de Ligne (Anvers, 2 DA).

Invalide de guerre (1914-1918).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Albert HAINE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag XIII-A situé à Sulzbach, près Nuremberg.

Figure 124. © Croix du Feu.

Ernest (Victor) **HALLIN** (Mont 22 juillet 1894 – 1982) – Combattant (1914-1918).

Sergent au 11ème Régiment de Ligne (Hasselt, 3 DA).

Époux de Louise COLLARD (1899-1955) puis en secondes noces de Laure DELCOMINETTE (1919-1999).

Distinctions : 8 chevrons de front (pas de blessure mais hospitalisé en février 1915 sans doute pour maladie), Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Figure 125. © J. LATOUR.

Frère **Jean-Baptiste HECQ** (ou HECK) s.j – (Wellenstein (Grand-Duché de Luxembourg) 17 mars 1913 – Boussu-lez-Walcourt 14 mai 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Religieux de la communauté des jésuites du collège, à Godinne, depuis 1936, il était le responsable du personnel de l'internat. Il quitte Godinne le 12 mai dans la matinée, à vélo, en compagnie du frère Besch. Le 14 mai, ils font une halte à Boussu-lez-Walcourt et se reposent chez les Ernotte. Le frère Besch les connaît bien car il a soigné leur fils. Jean, à l'internat. Et des liens d'amitié se sont tissés entre lui et les parents. Et c'est chez eux, qu'un bombardement les surprend. La maison est touchée. Jean-Baptiste Hecq est tué dans l'escalier de la cave, tous les autres sont sains et saufs.

La nouvelle ne sera connue avec certitude au collège que le 23 juin et les parents en seront informés par après seulement. Après de nombreuses démarches, ils peuvent rapatrier son corps qui sera enterré dans leur village à Erpeldange.

Auguste HENRARD (Gérin 21 novembre 1912 – Godinne-sur-Meuse 12 décembre 1976) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Stalags X-B (Sandbostel) – X-C (Nienburg), invalide de guerre 1940-1945, vétéran du roi Albert, titulaire de nombreuses distinctions honorifiques civiles et militaires.

Receveur régional honoraire. Époux d'Irène PIERET. Habitant Godinne-sur-Meuse, 10, rue Grande. *(Avis de décès).*

✌ **Ernest JACQMIN** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag IV-B situé sur la commune de Mühlberg, à 48 kilomètres au nord-ouest de Dresde.

✌ **Joseph JACQUET** (Yvoir 27 mars 1922 – Godinne 7 octobre 1980) – Réfractaire de la guerre (1940-1945).

Époux de Simone FRANÇOIS. Habitant Godinne, 14, rue Grande. *(Avis de décès).*

✌ **Roger JADOT** – Déporté (1940-1945).

Travail dans les usines allemandes.

Figure 126. © J. LATOUR.

✌ **Fernand JOSSIN** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag XI-A situé à Altengrabow, non loin de Dörnitz, près de Magdebourg, en Saxe-Anhalt.

Revenu assez tard par le tram à Profondeville.

✌ **Jean LALOUX** – Résistant (1940-1945) curé.

Membre du service secret « Socrate » et du Mouvement National Belge, il cacha de nombreux résistants et juifs au presbytère.

✌ **Antoine LAMAND** (Durnal 18 novembre 1910) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Il est arrêté quelques jours seulement avant la libération de Godinne, sans doute le 24 août 1944. Il habite la "Villa Mozart", face à la Meuse, à Godinne, avec son épouse Esther (enceinte, de près de deux mois d'un garçon qu'elle appellera aussi Antoine) et sa fille Odette (5 ans). Enfant, un engin agricole lui a sectionné les deux pieds. Depuis lors il porte des prothèses et exerce un métier adapté à son infirmité : tailleur. Il est toujours d'une humeur très joviale malgré son handicap.

Arrêté la nuit, il a été emmené à Dinant puis jugé par l'occupant pour avoir accepté de faire traverser la Meuse, dans sa barque, à un groupe de jeunes dont le fils d'une de ses connaissances de Bruxelles. Ceux-ci ont été interceptés peu après et obligés d'avouer qui leur avait fait franchir le fleuve... sans qu'il n'ait aucun contact avec la résistance. Emprisonné à Namur, emmené dans un wagon à bestiaux au camp de Neuengamme. Durant une marche vers le camp, une de ses prothèses a été détériorée et ses camarades, des Cinaciens, l'ont alors porté. Il a pu la réparer et au camp, il a continué à exercer son métier de tailleur. Lorsque le camp a été libéré par les alliés, il n'a pas été rapatrié de suite car il était atteint du typhus, il est resté à Neuengamme le temps de suivre un traitement, soigné par un médecin allemand. Sa famille le croyait décédé jusqu'à son retour à la gare de Godinne d'où il est revenu sur un vélo pour l'aider à se déplacer.

✌ **George LAMBILLOTTE** (Barnet (Angleterre, Grande Bretagne) 13 novembre 1915 – Godinne 8 novembre 1998) – Invalide de guerre.

Officier de l'ordre de la Couronne, artiste peintre, citoyen d'honneur de la ville de Dinant. Époux d'Andrée SOYEZ. *(Avis de décès).*

✌ **LAMBERT** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag VII-B situé en Bavière, au nord de la ville de Memmingen.

✌ **Auguste LAMBERT** (Floreffe 19 juillet 1924 – clinique de Mont-Godinne 27 août 1980) – Volontaire de Guerre (1940-1945), résistant (1940-1945).

Commandant de réserve, licencié en sciences pédagogiques, inspecteur principal de l'enseignement. Époux de Madeleine HENRY. Habitant Godinne, 10, rue Charlemagne. *(Avis de décès).*

✌ **Joseph LAMBERT** – (1940-1945)

Forgeron, il brise la boîte postale de la rue de Mont pour en retirer une lettre du collaborateur J.H., adressée à la Kommandantur de Dinant. Il est aussitôt dénoncé par un autre germanophile, J.D.

Figure 127. © J. LATOUR.

✌ **Maurice LAZARD** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Blessé à la main sur la Lys, il a transité (au moins jusqu'en juillet) par un lazaret de Nijmege, avant de gagner le stalag VI-A, près de Dortmund.

✌ **Jean LIBERT** (Angleur 7 mai 1921 – Namur 1er février 1976) – Déporté-réfractaire de la guerre (1940-1945).

Conducteur S.N.C.B. Habitant Godinne-sur-Meuse, 12, rue des Rèches. *(Avis de décès).*

Andrée MAHIANT (Godinne 11 novembre 1929 – Namur 18 août 1944) – Victime civile (1940-1945).

Fille de Maurice et d'Ida Marie Ghislaine DEGODENNE, tuée en même temps que sa fille. Victime des bombardements de Namur le 18 août 1944 par les Américains. Dernière sépulture: Mont, cimetière communal, caveau de famille *(Voir à Mont).*

Figure 128. © J. LATOUR.

Andrée MARÉCHAL (février 1921 – Bellencourt (France) 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Fille de l'instituteur.

Tuée lors du bombardement de Bellencourt (France).

Elle quitte Godinne avec ses parents, Berthe et René, l'instituteur de l'école communale. Sa sœur aînée, Jeanne, mariée en août 1939, les accompagne. Enceinte, elle profite de la charrette, encombrée de bagages et de vélos, pour se reposer. Ils prennent la direction de Saint-Quentin. Ralentis par les embouteillages, ils abandonnent la charrette pour les vélos. Le 17, ils ont parcouru 135 km à vol d'oiseau. À Caulaincourt, un Stuka était passé au-dessus de la foule quelque temps auparavant et avait lâché une bombe à retardement. La famille s'est arrêtée quelques instants pour s'y reposer. Par hasard, Andrée était du côté droit de la route, tournant le dos à une prairie. Juste en face d'elle, Jeanne nettement plus petite. Quand la bombe a éclaté, Andrée a reçu un éclat dans la tête et a été soufflée en emportant et en protégeant sa sœur. Elles se sont retrouvées dans le fossé du côté gauche, l'une tuée, l'autre groggy. Quand leurs parents, partis chercher de la nourriture, sont revenus, ils n'ont pu que constater la mort de leur fille cadette. Le cadavre fut chargé sur une charrette et véhiculé pendant un moment. Comme il était inutile de la transporter plus loin, ils se sont décidés à la déposer dans un grand bac en pierre dans une ferme et ils l'ont recouverte de couvertures et de quelques pierres, la confiant aux soins des fermiers qui ne voulaient pas évacuer. On ne sait quel village. La famille Maréchal poursuit ensuite son expédition vers la Charente-Maritime. *(Témoignage de Pierre SABAUX, le fils cadet de Jeanne).*

Alfred MARÉE – Résistant (1940-1945).

Secrétaire communal, qui cacha notamment les registres de l'état civil sous une barque métallique chez le bourgmestre Sohy. Domicilié à Godinne, Petit Godinne, 23.

Condamné à une amende de 50 francs belges (ou deux jours de prison) pour n'avoir pas occulté la lampe de son vélo, fait constaté rue Sax à Dinant, le 9 février 1943 à 6h20', par l'Uffz. Franke.

Camille MARÉE – Combattant (1914-1918).

Célestin MARICO (Celles 25 juillet 1908 – Mont-Godinne 3 octobre 1988) – Combattant (1940-1945).

Vétéran du roi Albert.

Époux de Marie DEFOSSE. Habitant Godinne, 13, rue Verte Voie. *(Avis de décès).*

Albert MICHEL – Déporté (1940-1945).

Travail dans les usines allemandes.

Jean MOREAU (Denée 18 mai 1919 – Mont-Godinne 19 juillet 1993) – Combattant (1940-1945).

Président de la C.P.A. de football de Namur. Époux de Nelly CHARLOT. Habitant Godinne, 7, rue du Pont. *(Avis de décès).*

Figure 129. © J. BRILOT.

Victor MUNO – Ancien combattant (1940-1945).

Il habitait rue Du Dessus. Une cachette aménagée dans la maison lui permettait de se tenir à l'abri. De plus, un fil téléphonique le reliait à la maison voisine pour communiquer facilement. Il a été aussi se cacher dans les rochers de la Croix d'Al Fau, au fond de l'Oreille.

Figure 130. © J. BRILOT.

Gaston Joseph Ghislain **NICODÈME** (Godinne 28 juin 1897 – Trouville-sur-Mer (Calvados, France) 18 février 1915) – Soldat (1914-1918).

Fils de Arthur Joseph et Marie Joséphine QUINET, domicilié à Godinne

Soldat Deuxième Classe VG (Volontaire de Guerre) au 3/I/11ème Régiment de Ligne, matricule 111/63778.

Inhumé à Godinne au cimetière communal.

Dix jours avant de mourir, il écrivait une carte postale pleine d'espoir à Ernest Hallin :

« *Mon cher Ernest, Trouville le 8-2-15*

J'ai été très surpris en apprenant que toi aussi tu étais à l'hôpital, mais je ne savais pas quelle maladie tu avais. On est tout de même un peu mieux dans un hôpital que dans la tranchée, hein mon vieux ! Est-ce que les infirmières sont gentilles là-bas, ici il y en a de très gentilles. Il n'y aura bientôt plus que moi de belge dans l'hôpital aussi je commence à m'ennuyer de la belle façon. Heureusement que je serai bientôt guéri et que je serai probablement mis à la porte dans une quinzaine de jours.

Et, toi, cher Ernest quand retourneras-tu au régiment ? Je ne t'ai pas encore dit ce que j'avais comme blessure. Voilà. J'ai reçu une balle de shrapnel dans l'épaule. Elle es entrée au-dessus, à 2 centimètres du cou et elle est sortie par le dos ; en me traversant, elle a fracturé l'épaule, frôlé le poumon gauche et démoli l'omoplate. J'ai été opéré trois fois et j'ai beaucoup souffert. Heureusement, me voilà remis.

Je crois, cher Ernest que tu connaissais mon cousin de Namur, celui qui était sergent aux Grenadiers. Il a reçu la fusée d'un obus dans l'aine et est réformé pour la durée de la guerre. Il est maintenant chez mon oncle, Léon Lomba à Tahon-les-Vosges (lire Thaon-les-Vosges). *En voilà un qui peut se tenir tranquille.*

Je t'envoie une vue de la ville où nous sommes. Et voir que c'est joli. Seulement, je m'y ennuie quand même.

Au revoir, mon cher Ernest, je te serre cordialement la main.

Ton ami Gaston Nicodème, au vieux casino - salle 19 - lit 21 à Trouville-sur-Mer (Calvados) »

Figure 131. Carte postale de Gaston Nicodème à Ernest Hallin le 8 février 1915 : 44 TROUVILLE. - Les Jetées à l'heure de la Marée. - LL. © Maxime PEETERS.

Louis NICODÈME – Déporté (1914-1918).

Figure 132. © J. BRILOT.

Jean NICOLAS (Thibessart (Léglise, Luxembourg) 12 août 1924– Godinne 20 novembre 2014) – Combattant volontaire (1940-1945).

Ancien officier Volontaire de Guerre 4e Bon Fus.

Ancien chef de projet en génie civil chez Pasek, administrateur de banque, ancien sénateur, secrétaire du sénat, ancien échevin de la commune d'Yvoir. Veuf de Niny PREUDHOMME et de Marie PREUDHOMME. Habitant Godinne, 12, rue des Rêches.

Distinctions : Croix d'officier de l'ordre de Léopold, Croix d'officier de l'ordre de la Couronne, palme d'or de l'ordre de la Couronne, grand croix du mérite

d'Albert Ier, Cravat of the commemorative Medal of Honor of V.A.C.R.S. (république de Chine – Taïwan), médaille du volontariat de guerre combattant, titulaire de nombreuses autres distinctions honorifiques belges et étrangères. *(Avis de décès).*

Fernand PAQUOT (? – Godinne 22 septembre 1943) – Fusillé (1940-1945)

Réfugié à Godinne le 4 mars 1943, intercepté par les Allemands et fusillé le 22 septembre 1943.

Figure 133. © J. BRILOT.

Armand PIGEON – Résistant (1940-1945).

Edouard PIGEON – Déporté (1940-1945).

Travail dans les usines allemandes.

Figure 134. © J. BRILOT.

Narcisse RUTH – Résistant (1940-1945).

Figure 135. © J. LATOUR (1-2), J. BRILOT(3).

Raoul RUTH – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag VIII-A situé juste au sud de la ville de Görlitz en Basse-Silésie, dans la ville polonaise actuelle de Zgorzelec.

Il travaillait dans une ferme. Souffrant de bronchite chronique, c'est grâce au

Docteur Chapelle qui le soignait au stalag qu'il a pu regagner la Belgique au début 1944.

Figure 136. © J. LATOUR.

Arthur SALMON – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag II-C situé à Greifswald à proximité de Peenemünde.

Ayant été frappé au visage, il a gardé une paralysie faciale sur la moitié du visage. Il n'a plus pu jouer de la trompette.

Figure 137. © Croix du Feu.

Louis SALMON – Combattant (1914-1918).

Soldat au 13ème Régiment de Ligne (Namur, 4 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Conseiller communal à Godinne (1940-1946).

Alphonse SERVAIS – Soldat (1914-1918).

Yvonne SEYMAT (1900? – Godinne 4 septembre 1944) – Fusillée (1940-1945)

Deux jeunes Andennais, nommés MATHY, se cachent au café du Centre, chez Thomas. Dénoncés le 4, ils sont fusillés en bord de Meuse ainsi que la tenancière, Yvonne SEYMAT, 44 ans. Son époux aura plus de chance : touché, mais feignant la noyade, il parvient à se faire « oublier » des Allemands et aura la vie sauve.

Figure 138. © J. LATOUR.

Jean SKA – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag XIII A situé à Sulzbach, près Nuremberg.

Auguste SOHY – Soldat (1914-1918) ou (1940-1945) ?

Camille SOHY – Déporté (1914-1918).

Joseph SOHY – Combattant (1914-1918).

Joseph SOHY, bourgmestre, résistant civil – Résistant (1940-1945).

Idem que le précédent ?

Figure 139. © J. BRILOT.

(Jules) **Louis** (Joseph) **SOHY** (Godinne 7 mai 1896 – Moorseele (Wevelgem (Flandre Occidentale), près de Courtrai) 14 octobre 1918) – Engagé volontaire – Soldat (1914-1918) – tombé au Champ d'Honneur.

Fils de Alexandre et Marie JOUARISSE, domicilié à Godinne

Soldat 2ème Classe VG (Volontaire de Guerre) au 3/III/11ème Régiment de Ligne, matricule 111/63112.

Ou décédé à Rollegem–Kapelle (Ledegem, Flandre Occidentale)

Pendant l'offensive libératrice.

Figure 140. © J. LATOUR, J. BRILOT.

Roger SOHY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 141. © J. LATOUR.

Roger SOHY – S.T.O. (1940-1945).

Travail dans les usines allemandes.

Déporté (de la classe 24) du 16 avril 1943 au 22 janvier 1944 ainsi que du 1er mars 1944 au 21 avril 1945. Il avait prolongé son congé en se cachant chez une tante à Rivière mais il a été repris et a dû repartir. Il est donc aussi réfractaire. À Francfort-sur-le-Main, durant son premier terme, il a travaillé comme manœuvre sur des chantiers de réparation d'écluses. Au début, il était logé à Francfort, dans un hôtel, puis dans les baraquements des chantiers. Lors de son second terme, il a été envoyé dans une usine à gaz. Il y a connu de nombreux bombardements pendant lesquels il n'allait pas dans

l'abri qui lui était destiné car trop proche de l'usine, mais dans les champs des environs. Les destructions furent importantes dans la ville. À l'approche des Alliés, il reculait avec les Allemands.

Figure 142. © J. LATOUR.

Ernest TASIAUX – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag X A situé à Schleswig.

Figure 143. © J. LATOUR.

Xavier TASSEROUL (11 novembre 1913 – Dinant 22 juillet 1944) – victime de la Gestapo décédé tragiquement à Dinant le 22 juillet 1944 dans sa 31e année – Plaque au monument : « À la pieuse mémoire de ... R.I.P. »

Le 22 juillet 1944, à Dinant, Xavier TASSEROUL, 31 ans, assiste à l'enterrement d'un couple de rexistes de Vresse abattus par la résistance. Il fait une remarque ironique sur le nombre restreint des participants. « Por on bia mariadje, y gn'a wère di monde » s'exclame-t-il au passage du cortège à son voisin Raymond MAIRET. Un participant, un rexiste, sort du rang, le renverse, lui martèle la tête à coups de talon, sort un révolver et loge une balle dans le cou du Godinnois. Transporté conscient à l'hôpital, il décède peu après. Quant à son meurtrier, C. B., originaire de On, il sera condamné à mort par le Conseil de Guerre de Dinant, le 29 octobre 1944 et fusillé le 14 mars 1948 à 6 h 04 à Terra-Nova à la Citadelle de Namur.

Figure 144. © J. LATOUR.

Élisa THÉRASSE (Crupet 20 septembre 1866 – Silenrieux 17 mai 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Épouse FIÉVET, elle habite Godinne depuis le 8 août 1922 où elle est concierge aux « Hêtres Pourpres », seconde résidence de la famille PONCELET. Avec son fils Firmin, sa belle-fille Léonie GILLON, la fille d'en face du temps où elle habitait avec ses parents dans la maison de la CIBE, et sa petite-fille Liliane née en 1933, au château, ils prennent les routes de l'exode, à vélo. Épuisés, fatigués, ils décident de rebrousser chemin et reprennent la direction de Godinne. Le 17 mai, ils se retrouvent à Silenrieux. Toute la famille se désaltère à une pompe communale. Élise, éreintée par les kilomètres parcourus, fragilisée par son âge et l'anxiété, ne supporte pas le choc de l'eau glaciale. Elle décède d'une congestion à 10 h du matin. Son corps sera rapatrié sur un chariot tiré par des chevaux. Elle sera enterrée dans le cimetière de son village natal, à Crupet.

Figure 145. © J. BRILOT.

✌ **Émile THYANGE** (ou THIANGE) – S.T.O. (1940-1945) ou Déporté (1940-1945).

Travail dans les usines allemandes.

S'étant caché et ayant été retrouvé, après un passage à la prison de Charleroi, il s'est retrouvé à Leipzig.

Figure 146. © J. BRILOT.

✌ **René THYANGE** (ou THIANGE) – S.T.O. (1940-1945) ou Déporté (1940-1945).

Travail dans les usines allemandes.

De la classe 23, déporté du 5 avril 1943 au 12 août 1945, en deux termes. Il travaillait dans une usine de pièces détachées destinées à l'armement des armées de terre et de l'air mais où on fabriquait également des obus, à Gevelsberg dans la Ruhr, pour la firme Pedinghaus. On travaillait à la chaîne, un Belge encadré par deux Allemands, des deux sexes mais tous âgés, avec des pauses de 12 h. Il fallait soutenir une cadence qui était imposée avec rien dans le ventre. Dans son baraquement, on comptait deux Belges, une dizaine de Français et 250 Russes. Ceux-ci connaissaient un régime encore plus strict. On racontait que l'officier, revenu blessé du front de l'Est, se vengeait. Il a bénéficié d'un congé de 15 jours. Il avait signé sur l'honneur qu'il reviendrait mais est resté à Godinne. Il a même repris du travail au moulin Bodson, à Lustin, au pied de la Corniche. Mais il a été repris et envoyé à la prison de Dinant pendant quelques jours avant de se retrouver en Allemagne, au même endroit, le 17 janvier 1944.

✌ **René TOUSSAINT** – C.R.A.B. (1940-1945) – Centres de Recrutement de l'Armée Belge.

Voyage en train par Erquelinnes, la Flandre pour deux nuits puis wagon à bestiaux muni de banquettes en bois inconfortables pour aller à Tournai en feu, formation d'un convoi de plusieurs trains en rase campagne, passer la frontière et aller jusque Abbeville, puis à pied vers Neufchâtel-en-Bray (80 km), train vers Nantes puis vers Béziers (Héraut) et, à 5 km, vers un petit village viticole, Bassan. Là, ils sont pris en charge par un lieutenant de réserve démobilisé, avec travail dans les vignes et invitations à tour de rôle chez l'habitant. Il y avait autant de C.R.A.B. que de villageois, deux cent cinquante, en plus de réfugiés civils également très bien accueillis. Ils recevaient 8 francs belges par jour pour subsister.

✌ **Ginette VANDAMME** – Résistante (1940-1945).

Sœur de Jacques et Roger, elle faisait passer des jeunes gens de Belgique en Angleterre. Capturée, elle sera emprisonnée en Allemagne et en Espagne.

✌ **Jacques VANDAMME** – Combattant volontaire (1940-1945)

Frère de Ginette et Roger, a rejoint la brigade Piron.

Jean M. L. **VANDAMME** – combattant (1914-1918).

Capitaine Commandant de réserve au 15ème Régiment d'Artillerie constitué le 1er février 1918 (3 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec 2 Palmes, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Conseiller communal à Godinne en 1940.

Figure 147. © J. BRILOT.

Robert VANDAMME – Otage (1914-1918).

Otage des Allemands en mai 1918, colloqué dans une chambre du « Grand Hôtel », son fils Jean étant au front, la famille était suspecte aux yeux de l'occupant – père de Lucette VANDAMME.

Roger VANDAMME – Combattant volontaire (1940-1945)

Frère de Ginette et Jacques, il rejoint la RAF.

Figure 148. © Croix du Feu.

Edmond J.-F. **VAN LOEY** (1865-Philippeville 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945) – Combattant (1914-1918).

Artiste peintre.

Soldat au 2ème Régiment de Carabiniers (Bruxelles, 6 DA). Plusieurs fois blessé (25 septembre 1914 au fort de Walhem). Réformé le 29 décembre 1914. Recruté à Folkestone par SP français. Retour en Belgique occupée via la Suisse en mars 1916.

Distinctions : 2 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Chevalier de l'Ordre de Léopold avec Palme, Croix de Guerre avec Palme, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Un des 250 soldats chevaliers de l'ordre de Léopold (via sollicitations).

Doyen d'âge des anciens combattants de 1914-1918, il succombe à la suite d'une forte commotion lors du bombardement de Philippeville.

Joseph VERLAINE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag XI-A situé à Altengrabow, non loin de Dörnitz, près de Magdebourg, en Saxe-Anhalt.

✌ **Raymond WATTÉ** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Au Stalag XVII-A situé à Kaisersteinbruch, en Autriche.

✌🎗 **Madame WÉRY** (? – 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Sont morts à Godinne :

✌ ✌ **Deux frères MATHY** (? – Godinne 4 septembre 1944) – Fusillés (1940-1945) – d'Andenne *(voir Yvonne SEYMAT).*

Remarque : des personnes ont eu leur photo personnelle extraite d'une photo de groupe de J. BRILOT : 01 René Thyange, 02 Arthur Begon, 03 Auguste Deplanque (*), 04 Roger Sohy (*), 05 Edmond Boeken (*), 06 Raoul Ruth (*), 07 Maurice Goffin (*), 08 Henri Bouchat, 09 Georges Beauraing, 10 Emile Thyange, 11 M. Gillain, 12 Victor Muno, 13 Michel Albert. (La lecture ne serait pas de gauche à droite mais premier puis deuxième rang, chacun de droite à gauche… Les (*) identifient les personnes qui ont une identification plus précise sur une photo de J. LATOUR.

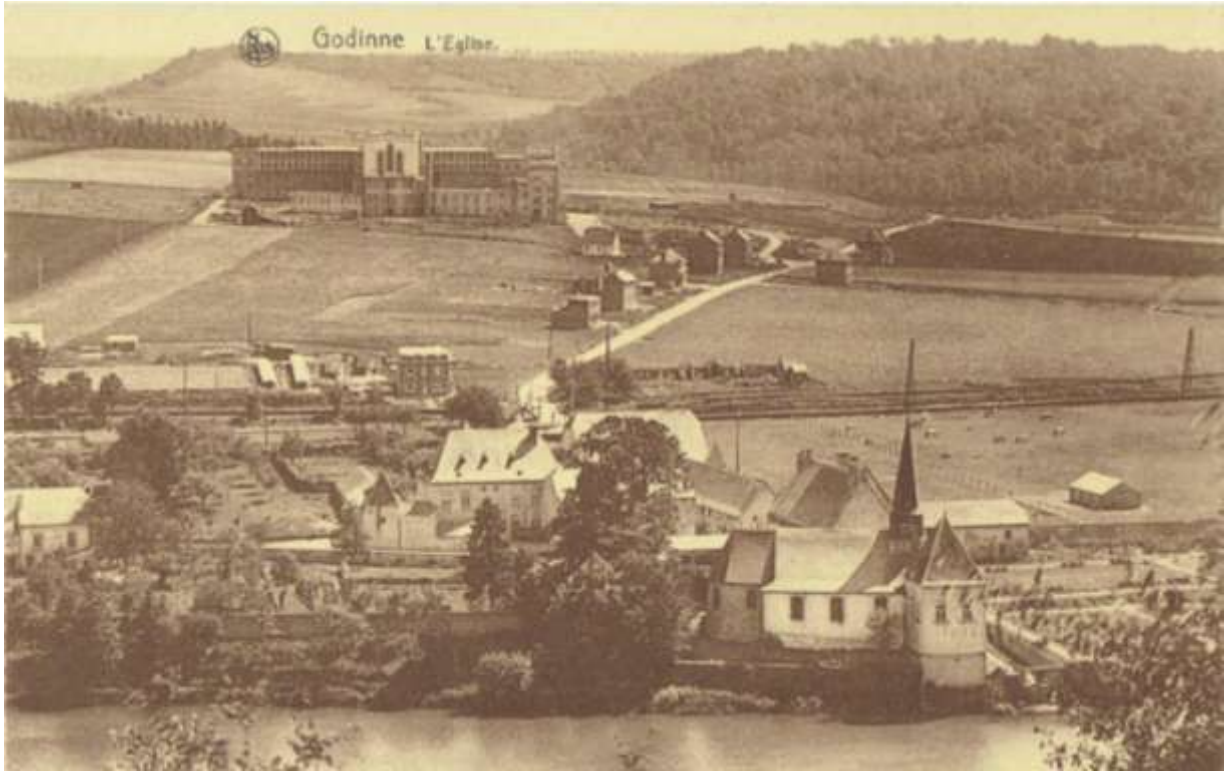

Figure 149. © bibliotheca.yvoir.be

Commune de HOUX.

Figure 150. © Céline RASE.

Plaques aux victimes de 1914-1918, Rue du Clos des Mannoyes, sur la façade de la Chapelle Saint-Barthélémy.

Coordonnées GPS : +50°18'11.03" N, +4°53'52.40" E.

Deux plaques de pierre ont été scellées dans la façade extérieure de l'église en 1921.

L'administration communale finança l'entreprise.

Les lettres ont été gravées par Mr PUISSANT.

La première plaque, à gauche de l'entrée a pour texte « Chapelle de Houx. Mort pour la patrie, Etienne de Lhonneux, tombé au champ d'honneur le 18 octobre 1918. Souvenez-vous ».

La seconde, à droite de l'entrée, ne commémore pas des hommes, mais ce qu'ils vécurent : « Commune de Houx. En août 1914, 43 maisons du village furent incendiées sans motif par les hordes allemandes. N'oubliez jamais ». Cette citation est l'unique de la commune à reprendre le nom de l'ennemi.

Il peut sembler étrange que seules ces deux stèles commémorent la guerre de 14 compte tenu du sort qu'y a subit Houx. Mais cette singularité s'explique aisément puisque la localité est extrêmement limitée numériquement et spatialement. Elle ne pouvait sans doute pas se lancer dans un projet plus grand qui l'aurait dépassée.

En 1914. Le 14 août, vers 11 heures, les Allemands atteignirent les hauteurs de Houx et attaquèrent les Français qui défendaient la voie ferrée. Le 15 août, ils prirent plusieurs otages qu'ils accablèrent de coups de crosse. Un autre groupe d'Allemands envahit le village, enfermant les femmes dans l'église et commettant plusieurs atrocités comme celles de tirer deux balles dans la cage thoracique et le bras d'un adolescent de 14 ans, ruer de coups et jeter à la rue une vieille dame de 70 ans et sa fille, battre une famille entière dans sa propre maison,…

Dès que les Allemands se retirèrent, les habitants quittèrent leur village. Un exode propice puisque les troupes saxonnes revinrent la nuit du 20 au 21 et incendièrent une vingtaine de maisons. D'autres habitations seront encore brûlées le 24 août, et quelques civils, découverts dans les mines et aux abords seront emmenés à Dinant et obligés de jeter négligemment en terre les cadavres qui y jonchaient le sol. *(Commentaire de Céline RASE)*

Inscriptions figurant sur les plaques :

Plaque à gauche de l'entrée

« **CHAPELLE DE HOUX / MORT POUR LA PATRIE** / [Un nom] / **TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR / LE 18 OCTOBRE 1918 / SOUVENEZ-VOUS !** »

Plaque à droite de l'entrée

« **COMMUNE DE HOUX / EN AOÛT 1914 / 43 MAISONS DU VILLAGE / FURENT INCENDIÉES SANS MOTIF / PAR LES HORDES ALLEMANDES / N'OUBLIEZ JAMAIS !** »

Hubert BAUGNÉE – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph BERTRAND – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Figure 151. © J. BRILOT.

Raymond BERTRAND – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Cazères-sur-Garonne (Haute-Garonne, France) aux environs du 16 juin 1940.

Joseph BOURGUIGNON – Déporté (1914-1918) ou Prisonnier de guerre (1914-1918).

Figure 152. © J. BRILOT.

Nestor BOURGUIGNON (27 mai 1922 – Bioul (Anhée) 13 septembre 2016) – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Cazères-sur-Garonne (Haute-Garonne, France) aux environs du 16 juin 1940.

Agent de police à Namur. Il apparait, dans une publicité au cinéma avec d'autres passants, où il dirige la circulation et dit : « Moi, je ne connais qu'Aspro ». Ce qui lui a valu une remarque de sa hiérarchie.

Conseiller communal à Yvoir (1990-1994).

Joseph BOUTEILLE – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Adolphe CHABOTEAU – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 153. © E. TRIPNAUX.

Baron Herman de GAIFFIER d'HESTROY (1895-1960) – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Major honoraire au 1er Régiment des Guides (Etterbeek, division de cavalerie).

Distinctions : Croix de guerre ave palmes, Croix de l'Yser, Médaille du Volontaire de guerre Combattant.

Bourgmestre de Houx de 1932 à 1945. (1er?) Président de la section de la FNC.

Figure 154. © Croix du Feu.

Etienne Charles Antoine Armand Joseph Ghislain **de LHONEUX** (Jambes (château d'Amée) 12 janvier 1898 – Erkegem (Oostkamp, Flandre Occidentale) 18 octobre 1918) – Combattant (1914-1918) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils célibataire de François Marie Joseph Gustave Ghislain et Berthe Thérèse Augustine Léonie Marie Joseph Gh. MONTPELLIER D'ANNVOIE. Domicilié à Champalle-Yvoir.

Adjudant (officier auxiliaire) VG (Volontaire de Guerre) au 3ème Régiment de Lanciers 1er Escadron (Bruges, 1 DA), matricule 141/17483. Volontaire de Guerre à 17 ans.

Décédé en patrouille au lieu-dit Nieuwenhove (Waregem, Flandre Occidentale) (ou Herkegem ?). Première inhumation: Oostkamp (Flandre Occidentale) dans le caveau de la famille du duc d'Ursel, cimetière communal puis exhumé clandestinement. Dernière sépulture à Houx au cimetière communal le 25 juin 1919.

Distinctions : 8 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec Palme, Croix de Guerre avec Palme et lion de bronze, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Abbé DERÈZE – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 155. © J. BRILOT.

André DESMET – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Cazères-sur-Garonne (Haute-Garonne, France) aux environs du 16 juin 1940.

Émile DESMET – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Édouard DONNAY – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Ernest DUBOIS – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Figure 156. © J. BRILOT.

Joseph DUBOIS – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Cazères-sur-Garonne (Haute-Garonne, France) aux environs du 16 juin 1940.

René DUBOIS – Déporté (1914-1918) ou Prisonnier de guerre (1914-1918).

Alexandre DUMONT – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Henri DUMONT – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Marguerite ERGOT (? – Houx 18 août 1944) – Victime civile (1940-1945).

Victime du bombardement américain du pont du chemin de fer.

Figure 157. © J. BRILOT.

José FERRAILLE – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Cazères-sur-Garonne (Haute-Garonne, France) aux environs du 16 juin 1940.

Louis FOCANT – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Félix FOSSION – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Marcel FOUARGE – Combattant (1914-1918) ou Prisonnier de guerre (1914-1918).

Figure 158. © bel-memorial.org, remyclosset.magix.net

Jules FRIPPIAT (Houx 6 juin 1911 – Anhée 4 septembre 1944) – Résistant (1940-1945), abattu. Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Époux de Joséphine ERGOT.

Caché dans la cave de la maison LIGOT, il est abattu par les Allemands avec deux autres personnes.

Figure 159. © J. BRILOT.

Robert FRIPPIAT – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Cazères-sur-Garonne (Haute-Garonne, France) aux environs du 16 juin 1940.

Joseph GHISLAIN – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Albert GOFFIN – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Constant GRAMME – Prisonnier de guerre (1914-1918).

André HENRY – Prisonnier de guerre (1914-1918). *Ou idem que le suivant ?*

Figure 160. © Croix du Feu.

André E. Gh. **HENRY** – Combattant (1914-1918).

1er Maréchal de Logis au 6ème Régiment d'Artillerie (6 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Croix de Guerre avec 2 Palmes, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

(3ème ?) Président de la section de la FNC).

Figure 161. © J. BRILOT.

Jules HENRY – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Cazères-sur-Garonne (Haute-Garonne, France) aux environs du 16 juin 1940.

Albin JACQUEMIN – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Ghislain JACQUEMIN – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph LAHY – Prisonnier de guerre (1914-1918).

(2ème ?) Président de la section de la FNC.

Figure 162. © JLW.

Comte Raoul LALLEMANT de LÉVIGNEN (Château de Houx 7 août 1866 – Houx 1er février 1929) – Résistant (1914-1918).

Bourgmestre de Houx de 1893 à 1929, il s'est porté en otage, pour éviter le massacre des villageois pendant la guerre, le 15 août 1914.

Il sera célibataire, sans descendance et le dernier du nom. Il repose dans le caveau de la famille à Thon-Samson. Le Baron Hermann de GAIFFIER sera son héritier.

Ernest Joseph LALOUX (Anhée 13 septembre 1889 – Adinkerke – BEMH Cabour (La Panne, Flandre Occidentale) 08 mai 1915) – Combattant (1914-1918).

Fils de Camille et Florentine ROULIARD. Domicilié à Yvoir.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1909, au 2/II/1er Régiment de Ligne, matricule 101/56538.

Mort de blessure de balle. Inhumé à Adinkerke au cimetière militaire belge tombe 333.

Émile LAMBREMONT – Déporté (1914-1918) ou Prisonnier de guerre (1914-1918).

Odon MARTIN – Déporté (1914-1918) ou Prisonnier de guerre (1914-1918).

Joseph MATAGNE – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Albert MAZY – Combattant (1914-1918) ou Prisonnier de guerre (1914-1918).

Figure 163. © J. BRILOT.

Fernand PUISSANT – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Cazères-sur-Garonne aux environs du 16 juin 1940.

Joseph PUISSANT – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

René PUISSANT – Combattant ou déporté ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Georges Lucien Joseph SETON (Havelange 03 mai 1892 – Adinkerke – BEMH Cabour (La Panne, Flandre Occidentale) 24-09-1918) – Combattant (1914-1918) *Honoré sur le monument d'Yvoir. Voir Yvoir.*

Armand VINCENT – Prisonnier de guerre (1914-1918).

? – Résistant (1940-1945) – Un habitant de Houx, travaillant au cimetière allemand, communiquait des renseignements aux alliés. Dénoncé, il est mort en captivité.

Sur la rive en face de Houx :

Figure 164. © fraternelle chasseursardennais.be.

André Georges DARCHE (Vance (Étalle, Luxembourg) 16 février 1912 – Anhée 12 mai 1940) – Tombé au champ d'honneur (1940-1945).

Fils de Cyrille Sylvain (boucher, né à Vance et Marie Adeline Zulma MARÉCHAL (ménagère, née à Vance). Époux de Marie ROYER (1910 – 1987). Soldat au 5ème Chasseurs ardennais, 1 Bn., 3 Cie, matricule 110/82452.

Au pont-rail de Houx, le tireur FM André DARCHE ouvre le feu sur des blindés légers allemands qui approchent. Le véhicule de tête s'embrase, les fantassins d'accompagnement sont touchés. Au cours de l'engagement qui suit, André DARCHE est tué, son chef blessé. L'ennemi est toutefois stoppé ; il s'installe en défensive et attend des renforts.

Dernière sépulture: Vance, cimetière communal, sépulture privée. Honoré sur le monument aux victimes des deux guerres de Vance.

Figure 165. © bibliotheca.yvoir.be

Commune de MONT-sur-MEUSE.

Figure 166. © bel-memorial.org

Monument aux victimes des deux guerres, au croisement de la rue du Centre et de la rue du Mayeur, en face de l'entrée du cimetière. Érigé en 1974. *(Commentaire de Céline RASE)*

Coordonnées GPS: +50°21'10.92" N, +4°54'08.52" E.

Inscriptions figurant sur le monument :

Fronton :

« **LA COMMUNE DE MONT À SES MORTS 1914-18 1940-45** »

Panneau gauche :

« **À LA MÉMOIRE DE** / [Quatre noms, non classés par ordre alphabétique] / **MORTS POUR LA PATRIE** / **1914-1918** / R. I. P. / [Un nom] »

Panneau droit :

« **MORTS POUR LA PATRIE** / **1940-1945** / [Un nom, avec mention des lieu et date de décès]

EN SERVICE COMMANDÉ / [Un nom, avec mention des lieu et date de décès]

VICTIMES DES BOMBARDEMENTS / **DE NAMUR LE 18-8-1944** / [Trois noms, classés par ordre alphabétique] / **R. I. P.** »

Georges ALEXANDRE – Combattant ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Ernest BAILY – Mort pour la Belgique (1914-1918).

Joseph BAILY – Résistant (1914-1918).

Figure 167. © J. BRILOT.

Gaston BODSON (Mont 14 août 1915 – Mont 9 septembre 2015) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Fermier, veuf de Bertha MAROT, centenaire, le plus ancien combattant de la commune, dit « parrain », il est décédé paisiblement chez lui, à Mont-Godinne, rue du Centre, 17.

En mai 1940, il avait défendu le fort de Dave, dernier rempart de la ceinture de Namur à se rendre, le 24 mai. Il avait ensuite été emmené cinq ans comme prisonnier au Stalag IV-A d'Hohnstein, près de Dresde. Après la guerre, il s'est beaucoup investi au service des anciens prisonniers de guerre hospitalisés à Sainte-Ode.

Le 21 juillet précédent auquel il n'avait pu participer, il avait reçu la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold II avec glaives croisés 40-45 en vermeil et la barrette Namur 1940, pour sa médaille commémorative de la guerre 40-45.

Jules BODSON (?-Lustin 05 septembre 1944) – Mort pour la Belgique (1940-1945).

Tué en service commandé.

A la Libération.

Jules BOUCHAT (06 mars 1876 – Mont 23 août 1914) – Victime civile (1914-1918) – ou Mort pour la Belgique.

Époux de Thérèse PAIRON (02 mai 1870 – 09 avril 1962). Sur sa tombe dans le cimetière de Mont, figure la mention : Victime des atrocités de la guerre.

Tué en voulant soigner ses bêtes – la chapelle du Sacré-Cœur fut construite en 1919 en souvenir.

Richard CANIVEZ – Combattant ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Alfred CNEUDE (Mont 1888 – Namur 1952) – Combattant (1914-1918) – Prisonnier politique (1940-1945) – bourgmestre.

Fernand COLLARD – Déporté (1914-1918).

Figure 168.
© bel-memorial.org

Alphonse Alfred Alexandre (dit Alexis ?) **DEGODENNE** (Mont 27 septembre 1907 – Coxyde (Koksijde, Flandre Occidentale) 01 juin 1940) – Tombé au champ d'honneur (1940-1945).

Fils de Julien (charpentier, né à Anthée) et Elise MISSON (ménagère, née à Mont). Époux d'Irène BOSSUYT. Père de Jeanine, victime des bombardements de Namur le 18 août 1944 par les Américains. Frère d'Ida Marie Ghislaine, victime également des bombardements de Namur le 18 août 1944 par les Américains.

Tué à Coxyde le 01 juin 1940, en service commandé. Dernière sépulture: Mont, cimetière communal.

Après la cessation des combats.

Ida Marie Ghislaine DEGODENNE (Mont 23 novembre 1903 – Namur 18 août 1944) – Victime civile (1940-1945).

Fille de Julien (charpentier, né à Anthée) et Elise MISSON (ménagère, née à Mont). Épouse de Maurice MAHIANT. Sœur d'Alphonse Alfred Alexandre tombé au Champ d'Honneur le 1er juin 1940.

Victime des bombardements de Namur le 18 août 1944 par les Américains. Tuée en même temps que sa fille Andrée. Dernière sépulture: Mont, cimetière communal, caveau de famille.

Figure 169.
© bel-memorial.org

Jeannine (ou Jeanne) **DEGODENNE** (Mont 12 février 1932 – Namur 18 août 1944) – Victime civile (1940-1945).

Fille d'Alphonse Alfred Alexandre (tombé au Champ d'Honneur le 1er juin 1940) et Irène BOSSUYT.

Victime des bombardements de Namur le 18 août 1944 par les Américains. Dernière sépulture: Mont, cimetière communal, caveau de famille.

Alfred DELIEUX – Combattant ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Marcel DELIEUX – Combattant ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Georges DERET – Combattant ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Armand FOULON – Résistant (1940-1945).

Georges JADOT – Combattant ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Auguste LAMBOT – Mort pour la Belgique (1914-1918).

Alfred LENOBLE – Combattant ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Camille MAGNÉE (? – Neuengamme (Allemagne) janvier 1945) – Résistant (1940-1945).

Sergent du génie.

Membre actif de la résistance. Il est mort au camp de concentration de Neuengamme (Allemagne) en janvier 1945.

Andrée MAHIANT (Godinne 11 novembre 1929 – Namur 18 août 1944) – Victime civile (1940-1945).

Fille de Maurice et d'Ida Marie Ghislaine DEGODENNE, tuée en même temps que sa fille.

Victime des bombardements de Namur le 18 août 1944 par les Américains. Dernière sépulture: Mont, cimetière communal, caveau de famille.

Étienne MARCHAL – Combattant ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Edouard PAIRON (? – Mont 23 août 1914) – Mort pour la Belgique (1914-1918).

Tué en voulant soigner ses bêtes – la chapelle du Sacré-Cœur fut construite en 1919 en souvenir.

Victor PIRSON (? – Soltauv (ou Soltau ?) (Allemagne) 1917) – Prisonnier de guerre (1914-1918) – Mort pour la Belgique (1914-1918).

Son corps a été ramené en 1927.

Figure 170. © Croix du Feu.

Arthur (Gh.) **RODRIQUE** – Combattant (1914-1918).

Soldat au 4e bataillon du Génie (Namur, 4 DA).

Distinctions : 7 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Joseph SANZOT – Combattant (1914-1918).

Alphonse THEUNISSEN – Combattant ou prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 171. Mont-sur-Meuse – l'église avant transformations. © bibliotheca.yvoir.be

Commune de PURNODE.

Figure 172. © JLW.

Monument aux morts des deux guerres, Rue des Écoles, presqu'en face du cimetière.

Coordonnées GPS: +50° 18' 49.80" N, +4° 56' 33.66" E.

Inscriptions figurant sur le monument :

[Une palme] / « **14-18** / **40-45** » / [Aucun nom d'indiqué]

Figure 173. ⛪ Ancien monument aux morts datant de 1930 fixé à la façade de l'église et relégué dans un coin du cimetière. © JLW.

Figure 174. A gauche de l'entrée de l'église, l'ancien monument aux morts… avec une croix. © Delcampe.

Le monument aux morts de Purnode, dont l'emplacement fut choisit près des écoles, a été inauguré en 1969. Ce ne fut en effet qu'en 1959 que les mouvements patriotiques introduisirent une demande au conseil communal pour solliciter l'érection d'une stèle commémorative.

Auparavant cependant, une plaque avait été fixée sur le mur extérieur de l'église. Pourtant aujourd'hui, cette plaque a été complètement abandonnée. Elle a été retrouvée, *glissée entre le columbarium et la tombe de gauche dans le haut du cimetière*. Enlevée lors de l'érection du véritable monument, elle semble avoir déserté les esprits. Etrange paradoxe d'ailleurs que d'oublier ce par quoi on se souvient.

La plaque fut conçue pour 1930, à l'occasion du centenaire de la Belgique.

La plaque doit mesurer environ *50 cm* sur 70 cm de largeur. Elle ne comprend que peu de texte. Un simple « **PURNODE / A SES ENFANTS MORTS POUR LA PATRIE** » suivi de deux colonnes reprenant les noms d'un **COMBATTANT** et *de trois* **DEPORTES** *(mais il n'y aurait eu aucun décès et beaucoup de survivants sont omis. Aurait-on inscrit ceux qui sont décédés après la guerre ?)*, dans un ordre quelconque. Elle se termine par la date de sa création, 1930. Un motif végétal fait office d'un cadre latéral et une croix précède l'inscription.

En 1914. Dans le massacre de la guerre, Purnode fut épargnée. Alors que Dinant et Spontin sont incendiés et endeuillés par la mort de nombreux civils, aucune victime ni otage ne se compte à Purnode. Seules deux maisons sont involontairement incendiées près de l'église. La vie y a donc continué, quoiqu'en régime de pays occupé : multiples réquisitions, logement de troupes au repos et restrictions alimentaires. *(Commentaire – rectifié et complété – de Céline RASE)*

Figure 175.
© bel-memorial.org

Marcel ARES (Purnode 02 mars 1909 – Mont-Gauthier (Rochefort) 20 septembre 1943) – Résistant abattu (1940-1945) à la Zone V.

Le 4 septembre 43, le camp de Ronchinne est détruit par sept cents Allemands. Les maquisards firent sauter leur dépôt de munitions et rejoignirent le camp de Montgauthier qui fut encerclé le 20 septembre 1943. Trente-quatre résistants (sur quarante-cinq) succombèrent. Ces Allemands étaient menés par Abicht, responsable de la Gestapo de Dinant et le collaborateur Sirrès. Le premier périra et le second sera blessé dans l'assaut donné au camp de Maibelle près d'Emptinne, le 25 juin 1944.

Honoré sur le monument en hommage aux maquisards M.N.B. (= Mouvement National Belge) abattus en septembre 1943 à Mont-Gauthier. Inhumé à Dinant au cimetière communal Foqueux.

Armée Secrète de la Résistance.

Figure 176. © J. BRILOT.

Joseph BADOUX – Déporté (1914-1918).

Figure 177. © J. BRILOT.

✌ **Auguste BAILY** – Combattant (1940-1945).

Figure 178. © J. BRILOT.

✌ **Jules BAILY** – Déporté (1914-1918) Ou décédé ? – Résistant (1940-1945).

Ou faut-il ajouter un homonyme avec cette photo et la partie 1940-1945 :

✌ **Jules BAILY** – Prisonnier de guerre (1940-1945) ou Réfractaire au travail obligatoire – Résistant (1940-1945).

Figure 179. © J. BRILOT.

✌ **François BAUCHE** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 180. © J. BRILOT.

✌ **Hubert BAUCHE** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Matricule 486, prisonnier au stalag X-A (Schleswig) , Arte Kod l71.

✌ **Marcel BAUCHE** – Résistant (1940-1945).

Les jeunes résistants Camille Rasschaert, Joseph et Florent Verlaine, Joseph Remy, Jules Dussenne, Félix et Roger Delongueil, Marcel Bauche, Raymond et Lucien Vincent cachaient des armes dans la buvette du jeu de balle. Décidant de les transporter à Salazinnes, ils sont repérés par les Allemands

postés au château d'eau de Dorinne. Poursuivis, ils contournent le village par les « Agnus » et se retrouvent chez Delongueil, rue d'Awagne. Prévenu, le secrétaire communal, Armand Scaillet s'en va parlementer avec la sentinelle alsacienne qui attendait leur sortie. « Ce sont des jeunes de mon village, ils fuient car ils ont peur de vous ! ». Après s'être cachés quelque temps, qui dans l'étable, qui dans la cave ou la porcherie, ils sortiront, un à un, chacun muni d'un outil fourni par Céline Delongueil, et rentrant sagement au bercail.

Figure 181. © J. BRILOT.

Pol BAUCHE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 182. © J. BRILOT.

Isidore F. **BEGUIN** – Combattant (1914-1918).

Soldat au 12ème Régiment de Ligne (Liège, 3 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Croix de Guerre avec Palme (action d'éclat), Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

1er Président de la FNC.

Ou faut-il ajouter un homonyme avec cette photo :

Isidore BEGUIN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jules BEGUIN – C.R.A.B. (1940-1945).

Figure 183. © J. BRILOT.

✌ **Victor BELOT** 🗣 – Otage (1940-1945) – en septembre 1944 ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 184. © J. BRILOT.

✌ **Albert BODSON** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 185. © J. BRILOT.

✌ **Jérôme BODSON** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 186. © J. BRILOT.

✌ **Raymond BOREUX** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 187. © J. BRILOT.

✌ **Albert BOTTON** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

✌ **Joséphine CASSART** (? – Hôtel-Dieu de Paris (France) 14 juin 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Épouse DAFFE.

Figure 188. © J. BRILOT.

✌ **Joseph CHARLIER** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 189. © J. BRILOT.

✌ **Jean CLOSSET** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 190. © J. BRILOT.

✌ **Luc COLLARD** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 191. © J. BRILOT.

✌ **Édouard COLOT** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 192. © J. BRILOT.

✌ **Aimé DAFFE** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 193. © J. BRILOT.

✌ **Hector DAFFE** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 194. © J. BRILOT.

✌ **Joseph DAFFE** – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Armand DELONGUEIL – Déporté (1914-1918).

Félix DELONGUEIL – Résistant (1940-1945) *(voir Marcel BAUCHE).*

Roger DELONGUEIL – Résistant (1940-1945) *(voir Marcel BAUCHE).*

Henri DEMEUSE – Déporté (1914-1918).

Figure 195. © J. BRILOT.

Raoul DEMEUSE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 196. © J. BRILOT.

Adelin DEPREZ – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 197. © J. BRILOT.

Jules DORMAL – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Hector DUSSENNE – Combattant (1914-1918).

Jules DUSSENNE – C.R.A.B. (1940-1945) – Résistant (1940-1945) *(voir Marcel BAUCHE).*

Figure 198. © J. BRILOT.

Robert DUSSENNE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph Firmin Ghislain **FERON** (Purnode 7 octobre 1885 – Dixmude (L'Yser, Flandre Occidentale) 31 octobre 1914) – Combattant (1914-1918).

Fils de Pierre Joseph FERON et Louise CASSART. *Honoré sur le monument de Dorinne. Voir Dorinne.*

Figure 199. © J. BRILOT.

Marcel FERY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Albéric FIVET (1879? – Valognes (France) 14 juin 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945) – boucher.

Figure 200. © J. BRILOT.

Camille FIVET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Edmond FIVET – Déporté (1914-1918).

Figure 201. © J. BRILOT.

Henri FIVET – C.R.A.B. (1940-1945) ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 202. © J. BRILOT.

Joseph FIVET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Léopold FONDER – Combattant (1914-1918).

Aimé GÉRARD – Combattant (1914-1918).

Georges GÉRARD – Déporté (1914-1918).

Georges GLINEUR – Combattant (1914-1918) ou Prisonnier de guerre (1914-1918).

Figure 203. © J. BRILOT.

Joseph GLINEUR – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 204. © J. BRILOT.

Armand HALLOY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 205. © J. BRILOT.

Georges HAQUENNE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 206. © J. BRILOT.

Jules JAUMONET – Déporté (1914-1918).

Figure 207. © J. BRILOT.

Edmond JOYEUX – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Aurélien LAFONTAINE – Déporté (1914-1918).

Georges LAFONTAINE – Déporté (1914-1918).

Zénobe LARIVIÈRE – Déporté (1914-1918). Ou décédé ?

Alfred LAURENT – C.R.A.B. (1940-1945).

Figure 208. © J. BRILOT.

Paul LÉNELLE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Paul Gustave Ghislain LIBOIS (Purnode 21 janvier 1886 – Malines (Anvers) 11 février 1919) – Combattant (1914-1918).

Fils de Isidore et Marie Victoire RONVAUX, domicilié à Namur, rue de Coquelet, 1

Employé des chemins de fer.

Soldat 2ème classe, Milicien 1906, au 13ème Régiment de Ligne, matricule 113/22454

Décédé de maladie (grippe et bronchite). Inhumé à Malines à la Pelouse d'Honneur belge tombe n° 280

Figure 209. © J. BRILOT.

Firmin LIZIN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 210. © J. BRILOT.

Albert MARCHAL – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Auguste MARTIN – Déporté (1914-1918).

Edmond MARTIN – Combattant (1914-1918). Ou décédé ?

Ernest MARTIN – Déporté (1914-1918). Ou décédé ?

Figure 211. © J. BRILOT.

Albert MASSART – Réfractaire au travail obligatoire (1940-1945) – Résistant (1940-1945) ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 212. © J. BRILOT.

Firmin MASSART – Déporté (1914-1918).

Ou faut-il ajouter un homonyme avec cette photo :

Firmin MASSART – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 213. © J. BRILOT.

Jean MASSART – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Léopold MASSART – C.R.A.B. (1940-1945).

Renée MASSART (1886? – France 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945)

Épouse BOREUX.

Jean MATHIEU – Déporté (1914-1918).

Mathieu MATHIEU – Combattant (1914-1918).

Olivier MATHIEU – Déporté (1914-1918).

Figure 214. © J. BRILOT.

Célestin MERCENIER – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Henri MERCENIER – Combattant (1914-1918).

Figure 215. © J. BRILOT.

✌ **Marcel MERCENIER** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 216. © J. BRILOT.

✌ **Alfred MISSON** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 217. © J. BRILOT.

✌ **Raymond MISSON** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 218. © J. BRILOT.

✌ **Jules MORET** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

✌⚔ **André** Louis Ghislain **NINANE** (Purnode 11 juin 1908 – Burntwood (at Loggerheads, Staffordshire, Angleterre, Grande Bretagne) 27 novembre 1944) – Mort au champ d'honneur (1940-1945).

Figure 219. de Havilland DH.98 Mosquito FB Mk VI.
© wiki.warthunder.com

Fils de Léon Joseph et Maria Joseph Ghislaine FERON, époux de Marie BEGUIN, domicilié à Nivelles, rue Auguste-Levêque 47.

Capitaine aviateur, mort en service commandé, matricule 132965 ou 135.898, surnommé « Pijpke ». Capitaine aviateur (Flying Officer) au 60 O.T.U. (Operationel Training Unit – Unité d'Entrainement en Opération = écolage) de la RAF (Royal Air Force). Inhumé à Bruxelles – Pelouse d'Honneur des Aviateurs tombe P33-IV-3. Ou décédé le 24 novembre 1944.

Décollage de l'aérodrome RAF High Ercall (Salop) sur le Mosquito FB.VI immatriculé HR256 du 60 OTU (dont l'équipage comprend 1 pilote et 1 bombardier/navigateur).pour un vol d'entrainement mais, durant son vol, l'avion a touché une colline dans un brouillard dense et des nuages bas près d'Ashley (Staffordshire) et l'équipage n'a pas survécu.

Son équipier était le Lieutenant aviateur (Flying Officer) Adolfe Emanyel Albert Olaf MAYNE (Rixensart 14 mars 1911), fils de Henri MAYNE et Charlotte GILSOURT, époux de Denise PIROTTE, domicilié Molenbeek-Saint-Jean, matricule 162.912, enterré au même endroit, tombe P33-IV-2.

Léon NINANE – Combattant (1914-1918).

Figure 220. © J. BRILOT.

Camille PIRE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 221. © J. BRILOT.

Albert RASSCHAERT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 222. © J. BRILOT.

Camille RASSCHAERT – Résistant (1940-1945).

Il a participé à la bataille de Jannée. *(voir Marcel BAUCHE)* ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 223. © J. BRILOT.

Jules RASSCHAERT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 224. © J. BRILOT.

Joseph REMY – C.R.A.B. (1940-1945) – Résistant (1940-1945).

Il transportait des documents à vélo pour le maquis de Pessoux. *(voir Marcel BAUCHE)* ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 225. © J. BRILOT.

Édouard RONVAUX – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Ou faut-il ajouter un homonyme avec cette photo :

Édouard RONVAUX – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Léopold Victor Joseph Ghislain **RONVEAUX** (Tournai 13 septembre 1908 – Passchendaele (sur la Lys, Ypres, Flandre Occidentale) 27 mai 1940) – Combattant (1940-1945) – Mort au champ d'honneur (1940-1945). *Honoré sur le monument de Dorinne. Voir Dorinne.*

André ROUFFIGNON (1943? – Odeigne 1944?) – Victime civile (1940-1945).

13 mois, tué à Odeigne pendant l'offensive des Ardennes.

Émile SCAILLET – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Figure 226. © J. BRILOT.

André SIMON – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 227. © J. BRILOT.

Andrée SIMON – Travail obligatoire (1940-1945).

Figure 228. © J. BRILOT.

Jules THIBAUT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 229. © J. BRILOT.

✌ **Florent VERLAINE** 🗣 – C.R.A.B. (1940-1945) – Résistant (1940-1945) *(voir Marcel BAUCHE)* ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 230. © J. BRILOT.

✌ **Joseph VERLAINE** 🗣 – C.R.A.B. (1940-1945) – Résistant (1940-1945) *(voir Marcel BAUCHE)* ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 231. © J. BRILOT.

✌ **Jules VERLAINE** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 232. © J. BRILOT.

✌ **Léon VERLAINE** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 233. © J. BRILOT.

Marcel VERYPE – Combattant (1914-1918).

Ou faut-il ajouter un homonyme avec cette photo :

Marcel VEREYPE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 234. © J. BRILOT.

Alfred VINCENT – Réfractaire au travail obligatoire – Résistant (1940-1945).

Amand VINCENT – Déporté (1914-1918).

Figure 235. © J. BRILOT.

Arthur VINCENT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 236. © J. BRILOT.

Laurent VINCENT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 237. © J. BRILOT.

✌ **Lucien VINCENT** 🗣 – C.R.A.B. (1940-1945) – Résistant (1940-1945) *(voir Marcel BAUCHE)* ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

✌ **Raymond VINCENT** – Résistant (1940-1945) *(voir Marcel BAUCHE).*

Figure 238. © J. BRILOT.

✌ **Émile WARNON** 🗣 – Résistant (1940-1945) – agent de renseignement ou Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 239. © J. BRILOT.

✌ **Joseph WARNON** 🗣 – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Remarque : ces personnes ont eu leur photo personnelle extraite d'une photo de groupe :

*Fête des prisonniers – 1er rang : 01 Albert Massart, 02 Célestin Mercenier, 03 Auguste Baily (combattant), **03bis supposé,** 04 Jules Jaumonet (déporté 14-18), 05 x, 06 Alfred Misson, 07 Isidore Beguin, 08 Firmin Massart, 09 Marcel Vereype, 10 Jules Baily, 11 Lucien Vincent, 12 Andrée Simon (travail obligatoire), 13 Alfred Vincent (réfractaire), 14 Edouard Ronvaux… mais ils sont 15 !*

Figure 240. © J. BRILOT.

Est-ce l'inconnu en trop de la rangée ? (trop jeune que pour être Déporté 1914-1918 ?).

Figure 241. © J. BRILOT.

L'inconnu dans la même rangée.

Figure 242. L'église avant le premier monument aux morts. © bibliotheca.yvoir.be

Commune de SPONTIN.

Figure 243. © JLW.

Monument aux Morts des deux guerres, Chaussée de Dinant, entre le Bocq et le château.
Coordonnées GPS: +50° 19' 22" N, +5° 00' 32" E.

Le monument de Spontin est situé entre le Bocq et le château, le long de la route principale et près de la gare, c'est-à-dire, à un endroit bien dégagé et de grand passage. Ce choix ne semble pas avoir fait l'objet de discussions enflammées, le cimetière étant trop à l'écart et la place du village trop exiguë. De plus, comme partout ailleurs, l'emplacement se veut symboliquement fort. Or, le château fut le lieu de l'Etat Major allemand durant la guerre et l'une des 15 habitations sur 161 à n'avoir pas été incendiée lors de la tragique journée du 23 août 1914.

La plupart des victimes furent directement enterrées dans le cimetière de Spontin. Sur leur stèle, une allusion explicite est souvent faite aux faits de guerre : « victime du 23 août 1914 », « tragiquement décédée le 23 août 1914 », « à la pieuse mémoire de V. D., tombée innocente victime le 23 août 1914 »… Rapidement (avant 1919), un cénotaphe en l'honneur de ces victimes y fut également placé, en attendant la construction du monument aux morts.

C'est aussi probablement entre 1918 et 1920 qu'est décidée la construction d'un monument commémoratif, pour remplacer le cénotaphe provisoire du cimetière, qui a d'ailleurs disparu aujourd'hui.

C'est le 6 août 1922 à 15h00 qu'a lieu l'inauguration officielle devant le village rassemblé et une foule estimée à au moins 5.000 personnes.

En ce qui concerne les artistes, ils sont plusieurs à s'être concentrés sur l'œuvre commémorative de Spontin. La grande architecture sur laquelle figure les différentes inscriptions est due au talent du « monumentaliste » Henri Warolus, tailleur de pierre, dont le nom est gravé à l'arrière de l'édifice (« Warolus de Spontin »). L'œuvre centrale, appelée dans différentes sources « la pleureuse », a été confiée au statuaire bruxellois Eugène CANNEEL et au sculpteur Joseph FRANCOIS.

C'est le conseil communal qui prit la décision d'élever un monument aux morts, d'où l'inscription « Spontin à ses enfants ». C'est également la commune qui en finança l'érection.

Spontin éleva pour ses morts un monument à statuaire devant le château. Haut de plus ou moins 5,50 m sur 3,60 m de large, il était au départ entouré d'un grillage et de deux canons (que les Allemands retirèrent lors de la deuxième guerre). Réalisé en pierre, il est composé de 6 plaques imbriquées portant le nom des victimes de guerre et comprend une statuaire comme œuvre centrale.

L'unique élément figuratif que l'on y trouve est situé au somment du monument. Il s'agit d'une simple croix, un emblème religieux.

La statue centrale incarne une femme en grandeur nature ou presque. Elle est debout, simple, drapée, la tête couverte et penchée légèrement sur le côté. Sa main gauche, abandonnée le long de son corps, renferme une couronne de laurier, seul aspect glorieux de cette « pleureuse » aux yeux clos, perdue dans la peine et la compassion. Ce n'est pas la patrie toute entière que l'effigie incarne, mais seulement le village martyrisé qui ne veut, et ne peut, oublier.

Quant aux inscriptions enfin, elles se veulent ordinaires, quoique la simple énumération de tant de noms en rapport avec le massacre du 23 août soit déjà émouvante. De chaque côté de la jeune femme, un simple « Spontin à ses enfants », « plein de retenue et de dignité ». Au dessus à gauche et à droite, le nom et l'âge des martyrs du 23 août 1914 par ordre alphabétique. La plaque centrale supérieure rappelle elle le nom des « héros » de la guerre, aux quels viendront s'ajouter ceux de 40-45.

Il est important de noter ici le caractère extrêmement pacifique du monument. Alors que les différents témoignages écrits des Spontinois regorgent de haine et de vengeance envers les

« boches », il n'y a pas ici un mot pour la sauvagerie allemande. Aucune représentation des victimes civiles, ni des soldats au combat.

En 1914. Le mal de la guerre, Spontin l'a connu dans tous ses détours et mieux que beaucoup d'autres régions belges. En effet, le village eut beaucoup à souffrir des débuts de la guerre et du passage des troupes allemandes. Des troupes qui essayaient de traverser la Meuse, des troupes exaspérées peut-être, mais ce qui ne justifie nullement les excès qu'elles commirent. La mesquinerie des Allemands semble atteindre son paroxysme à Spontin puisqu'ils déclarent, sans culpabilité aucune, que les feux ont commencé du côté des francs tireurs, ce que la vérité historique ne confirme pas. D'ailleurs quelques jours auparavant, les troupes avaient déjà déclaré « bientôt, Spontin, caput ». S'en suivent en tout cas avec certitude des faits qui ne peuvent être qualifiés que d'horribles, outrageants, sanglants, atroces, voire inhumains, si encore ils peuvent être qualifiés. Les Allemands se laissent aller à la vengeance, au crime, au meurtre. Ils fusillent, brûlent, maltraitent, injurient, humilient, torturent et ce, toute la journée du 23 août, laissant dans Spontin 46 cadavres d'innocents et 133 maisons incendiées. Au lendemain de cette sinistre journée, Spontin était déserte et le village n'était plus que ruine. Dès 1918, un Spontinois s'écrie, dans Journée d'Août 1914 à Spontin, « Pauvres chers martyrs, combien nous vous regrettons !... et quel culte nous aurons toujours pour votre mémoire ». *(Commentaire de Céline RASE)*

Inscriptions figurant sur le monument :

Panneau central : « **SPONTIN À SES ENFANTS** »

« **À NOS HÉROS** / [Trois noms de militaires 1914-1918] / [Quatre noms de civils 1914-1918] / [Deux noms de 1940-1945] »

Panneau de gauche : « **MARTYRS DU 23 AOÛT 1914** [Vingt-et-un noms] »

Panneau de droite : « [Vingt-et-un noms] »

Emile BAILY (1867? – Dorinne 23 août 1914) Martyr (1914-1918).

Époux de Marie THIRIFAYS. Décédé à l'âge de 47 ans – fermier.

Une des 5 victimes trouvées dans la cave du magasin de la Coopérative où elles avaient cherché un refuge. La face congestionnée par les coups de poing et les coups de crosse, rouge de sang, puis fusillé.

Louis BARDIAU (1864? – Dorinne 23 août 1914) – Victime civile (1914-1918) – Docteur.

Époux de Joséphine LORPHÈNE. Décédé à l'âge de 50 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914.

Médecin, attaché à la Croix-Rouge, toujours porteur de son brassard et fusillé.

Antoine BAUDOT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jacques BEAURAING – Résistant (1940-1945).

Porta l'uniforme de l'armée blanche.

Figure 244. © T'es un vrai Spontinois si…

Marcel BERTHOLET

Participa à l'arrestation du général S.S. Kurt MEYER.

Théophile BETHULEE (1853? – Dorinne 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Veuf de Marie MINE. Décédé à l'âge de 61 ans.

Une des 5 victimes trouvées dans la cave du magasin de la Coopérative où elles avaient cherché un refuge. Roué de coups la tête contusionnée, l'œil droit pendant hors de l'orbite, puis fusillé.

Martin Alphonse BOUDELET (Spontin 02 juin 1885 – Schore (Middelkerke, Flandre Occidentale) 30 octobre 1914 – Combattant (1914-1918).

Fils de Léon et Marie SCAILLET. Domicilié à Sovet.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1905, au 3ème Régiment de Ligne, matricule 103/52735

Tué. Disparu (tombe inconnue).

Joseph BOVY (1923-2009) – ancien résistant *(selon une plaque au cimetière de Spontin).*

Raymond BRAMS – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Alexandre BURLET (1853? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Veuf de Joséphine DELIEUX. Décédé à l'âge de 61 ans.

Germaine BURLET (1895? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 19 ans.

Arthur CARLY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Hubert (dit Coco) **CHARLES** (Spontin 20 avril 1892 – Janhée (ou Jannée, Pessoux) 27 août 1944) – Volontaire de Guerre 1914-1918 – Résistant (1940-1945) – Héros (1940-1945).

Il a rejoint l'armée de l'intérieur (Armée secrète Zone 5 Secteur 5 Groupe A) le 24 juillet 1944. Au cours d'un combat contre l'ennemi (bataille de Jannée-Pessoux), il voulut reprendre une arme, devenue précieuse, aux mains de son chef qui venait d'être tué. C'est en accomplissant cet acte qu'il trouva la mort le 27 août 1944. Inhumé à Spontin.

Armée Secrète de la Résistance.

Figure 245. Photo officielle, avant et après s'être coupé la moustache pour partir, son enterrement. © JLW.

Figure 246.
© Schmitz et Nieuwland.

Félix CHARLIER (1874? – Dorinne 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux d'Anna TONGLET. Décédé à l'âge de 40 ans.

Une des 5 victimes trouvées dans la cave du magasin de la Coopérative où elles avaient cherché un refuge. Épuisé par les coups, puis fusillé.

Roger DAUPHIN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Alexandre DAVE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 247.
© Schmitz et Nieuwland.

Alfred DECROLY (1879? – Dorinne 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Veuf de Joséphine GENON. Décédé à l'âge de 35 ans selon le monument aux morts de Spontin ou 37 ans.

Une des 5 victimes trouvées dans la cave du magasin de la Coopérative où elles avaient cherché un refuge. Les vêtements en lambeaux, la tempe droite à moitié défoncée par un brutal coup de crosse, puis fusillé.

Léon ? DEFRESNE – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France).

Flore DEJARDIN (1862? – 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Victor DELFOSSE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Auguste DEMANET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 248.
© Schmitz et Nieuwland.

Jules DEMASY (1896? – Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 18 ans.

Figure 249.
© Schmitz et Nieuwland.

Firmin DENIS (1889? – Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 25 ans.

François DENIS (1866? – Dorinne 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Époux de Louise BOURSOIT. Décédé à l'âge de 48 ans.

Une des 5 victimes trouvées dans la cave du magasin de la Coopérative où elles avaient cherché un refuge. La figure toute ensanglantée, puis fusillé.

Figure 250. © E. TRIPNAUX, S. RUFY.

Baron **Léon** Goswin Antoine Marie Joseph Ghislain **de PIERPONT SURMONT de VOLSBERGHE** (Namêche (Andenne) 18 octobre 1894 – Loonbeek (Huldenberg, Brabant Flamand) 15 janvier 1971) – Combattant (1914-1918) – Volontaire de Guerre (1914-1918) – Résistant (1940-1945).

Veuf de la Baronne Geneviève van CALOEN, docteur en droit, bourgmestre de Spontin (1930-1970), ancien président du P.S.C. de l'arrondissement de Dinant, officier de réserve honoraire, Officier de l'Ordre de la Couronne, Président honoraire de la S.A. des Grottes de Han et de Rochefort, président de la Caisse d'Entraide de Prêts et de Financement S.A., administrateur de la Société Coopérative Les Laiteries de Sambre et Meuse, président de la S.A. Cemstobel.

Lieutenant de réserve au 15ème Régiment de Ligne, dédoublement le 20 décembre 1916 du 5ème Régiment de Ligne (Anvers, 2 DA).

Distinctions pour 14-18 : 4 chevrons de front, Croix de Guerre avec une palme et lion de bronze, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Arrêté et emprisonné – Fin juillet 1944, recherché par l'occupant, se cacha jusqu'à la libération de septembre.

Arthur DERVAUX (1896? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 18 ans. Originaire de Thynes.

Figure 251. © S. RUFY.

Virginie DEWEZ (1838? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Épouse d'Alexandre GERMAIN. Décédée à l'âge de 76 ans.

Figure 252. © JLW.

Joseph DOZOT (Foy (Falaën) 15 juin 1919 – Blaubeuren (Baden-Württemberg (Bade-Wurtemberg), Allemagne) 02 mars 1945) – Prisonnier de guerre (1940-1945) – Mort en captivité (1940-1945).

Fils de Jules et Laure SPINEUX. Domicilié à Spontin, Grand Place, 33.

Sergent au 2ème Chasseurs à cheval, matricule 146/30212.

Prisonnier de guerre au Stalag IV-A situé au sud du village d'Elsterhorst, près de Hoyerswerda en Saxe, à 44 kilomètres au nord-est de Dresde. Blessé au bombardement de Dresde (Dresden) en Saxe (ou Sachsen ou Saksen), Allemagne) et décédé à Blaubeuren (Bade-Wurtemberg, Allemagne) le 02 (suivant le faire-part) ou le 03 mars 1945 (suivant le monument). Inhumé à Sosoye – Cimetière communal le 11 décembre 1949.

Distinctions: Chevalier de l'Ordre de Léopold II; Médaille commémorative 1940-1945; Médaille du Prisonnier 1940-1945.

Marcel DOZOT – Résistant (1940-1945).

Julien ÉNUSET (1850? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Époux de Célestine GRÉVISSE, victime également. Décédé à l'âge de 64 ans.

Jules ÉNUZET (1871? – 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Jules ÉTIENNE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Camille FIEVET – Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France) avec les C.R.A.B. puis a été enrôlé dans l'armée régulière.

Figure 253. © Geneanet.

Célestin Joseph **FLAMANT** (1887 – ?) – Résistant (1940-1945).

Peu avant la Libération, à la « maison rose » à Spontin (démolie depuis et le monument du centre de la Wallonie est dans son jardin), il y avait, dans le fenil, des fusils nouvellement arrivés dissimulés sous une mince couche de paille et des soldats allemands en retraite y sont venus dormir. Après avoir envoyé sa femme et ses autres enfants se mettre à l'abri chez-des villageois, avec un fils (Michel ?), le père FLAMANT (Célestin ?) les a réveillés de grand matin, avant qu'ils ne fouillent la pièce, en les invitant à venir manger une bonne fricassée... Après la libération, ils n'ont pas fait de démarches pour être reconnus comme résistants.

Figure 254.
© Schmitz et Nieuwland.

Alexis FOCAN (1871? – Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux de Mathilde JASSOGNE. Décédé à l'âge de 43 ans.

Figure 255. © J. BRILOT.

Émile FOCANT – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France) aux environs du 23 août 1940.

Directeur de la carrière des Nutons.

Dernier bourgmestre de Spontin avant la fusion.

Frédéric FOCANT – Résistant (1940-1945).

Arrêté et emprisonné .

Hector FOCANT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 256. © J. BRILOT.

Jean FOCANT – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France) aux environs du 23 août 1940..

Figure 257. © J. BRILOT.

Victor FOCANT – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France) aux environs du 23 août 1940..

Figure 258.
© Schmitz et Nieuwland.

Louis FONDAIRE (1859? – Dorinne 23 août 1914). – Civil abattu (1914-1918).

Époux de Marie ROUSSEAUX. Décédé à l'âge de 55 ans.

Louis FONDAIRE (1885? – Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 29 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914. Tué dans le cimetière en même temps que son père Prosper.

Prosper FONDAIRE (1853? – Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux de Louise LINCHANT. Décédé à l'âge de 61 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914. Tué dans le cimetière en même temps que son fils Louis.

Armand FROIDMOND (1891? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Époux de Céline DEMASY. Décédé à l'âge de 23 ans.

Figure 259. © JLW.

Jean GAILLARD – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Instituteur primaire 3-4-5-6es années pour les garçons à Spontin.

Figure 260.
© Schmitz et Nieuwland.

Hubert GENON (Avin (Hannut, Liège) 25 octobre 1873 – Dorinne 24 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux d'Hermine LAMBERT. Décédé à l'âge de 39 ans. Fusillé le 24 août dans la matinée.

Il a été appréhendé à moitié nu. Comme une infirmité l'empêchait de se tenir debout, les soldats le traînèrent sur les lieux de l'exécution, à travers les terres, les pierres et les buissons épineux.

Figure 261.
© Schmitz et Nieuwland.

Joseph GÉRARD (1869? – Dorinne 24 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux d'Adélaïde JACQUES. Fusillé le 24 août dans la matinée. Décédé à l'âge de 45 ans selon le monument aux morts de Spontin ou 53 ans.

Figure 262.
© Jean GERMAIN.

Alexandre GERMAIN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Militaire au Génie.

Ouvrier à la SNCB.

Alphonse GERSON – Prisonnier de guerre (1940-1945) ou Résistant (1940-1945).

Participa à l'arrestation du général S.S. Kurt MEYER.

Raphaël GLINEUR – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 263.
© Schmitz et Nieuwland.

Auguste GOLINVAUX (1872? – Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux de Pélagie MAILLEN. Décédé à l'âge de 42 ans.

Figure 264. © J. BRILOT.

Marcel GRÉGOIRE – C.R.A.B. (1940-1945).

Contrôleur SNCB.

Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France) aux environs du 23 août 1940.

Célestine GRÉVISSE (1851? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Époux de Julien ENUSET, également victime. Décédé à l'âge de 63 ans.

Joseph HALLOY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Gaston HUBERTY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Alphonse HUBOT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 265. © J. BRILOT.

Marcel ISTA – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France) aux environs du 23 août 1940.

10 jeunes de Spontin sont partis dans les Pyrénées et étaient logé dans ce village. Il est rentré en Belgique après environ 4 mois. Il est retourné dans ce village vers les années 2000 et y a retrouvé l'ancienne jeune fille de son âge qui habitait la maison où il a été hébergé. *(Témoignage de son fils)*.

Employé chez Givord.

Maurice ISTA – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Firmin JACQUES (1898? – Dorinne 24 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 16 Ans.

Léon Th. **JACQUES** – Combattant (1914-1918).

Caporal au 13ème Régiment de Ligne (Namur, 4 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Conseiller communal en 1932 ?

Figure 266. © J. BRILOT.

Raymond JACQUES – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France) aux environs du 23 août 1940.

Eugénie JAUMAIN (1877? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Épouse de François HAYOT. Décédé à l'âge de 37 ans.

François KAISER (1870? – Stave 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Époux de Marie GILLES. Décédé à l'âge de 44 ans. Abattu parce qu'il voulait boire au bord du chemin.

Figure 267.
© Schmitz et Nieuwland.

Justin (Joseph) **LAISSE** (Meux 14 décembre 1864 – Spontin 23 août 1914) Civil abattu (1914-1918) – Abbé, curé de Spontin.

Ancien étudiant du séminaire de Namur, ordonné prêtre à Namur, le 6 mars 1889, nommé vicaire à Gembloux, le 10 avril 1889, curé à Coutisse, le 24 octobre 1894 et curé à Spontin, le 15 janvier 1912. Décédé à l'âge de 50 ans.

La nuit du 22 au 23 août 1914, l'Abbé Justin Laisse et le bourgmestre de Spontin furent interrogés par les Allemands puis relâchés. A peine rentré chez lui, l'abbé LAISSE entendit les Allemands à sa porte, il était 5 heures, ce à quoi, il dit à sa vieille servante Amandine: « L'heure est venue, faisons notre acte de contrition. » Il lui donna l'absolution. Les Allemands lièrent ensemble le curé et le bourgmestre par des cordes serrées autour du ventre, puis les frappèrent à coups de crosse et de baïonnette. À chaque coup de crosse ou de baïonnette, on pouvait entendre l'Abbé LAISSE répéter: « Pardon mon Dieu. » À la gare de Spontin, les soldats prennent des cordes et lient les victimes (l'abbé LAISSE et le bourgmestre Antoine LAMBERT) à mi-corps, ensuite les font descendre sur un plateau entre les rails et le garde-fou du sommet. Puis, les soldats placés sur la route tirèrent sur eux.

Antoine LAMBERT (1835? – Dorinne 24 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux d'Adèle BERTRAND. Décédé à l'âge de 79 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914. Ancien bourgmestre, père d'Antoine LAMBERT bourgmestre.

Figure 268.
© Schmitz et Nieuwland.

Antoine LAMBERT (1880? – Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918) – Bourgmestre.

Décédé à l'âge de 34 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914.

À la gare de Spontin, les soldats prennent des cordes et lient les victimes (l'abbé Justin LAISSE et le bourgmestre Antoine LAMBERT) à mi-corps, ensuite les font descendre sur un plateau entre les rails et le garde-fou du sommet. Puis, les soldats placés sur la route tirèrent sur eux.

Figure 269.
© Schmitz et Nieuwland.

Georges LAMBERT (1887? – Dorinne 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 27 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914.

Enlevé de son lit, amené pieds nus, sans vêtements autres que sa chemise et son gilet, bourré tout le long du chemin de coups de poing et de coups de crosse puis fusillé.

Figure 270.
© Schmitz et Nieuwland.

Jules LAMBERT (1894? – Dorinne 24 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 20 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914.

Figure 271.
© Schmitz et Nieuwland.

Pol (ou Paul) **LAMBERT** (1897? – Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 17 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914.

Pol suivant le monument.

Joseph LECOMTE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 272. © Croix du Feu.

Charles Joseph J. **LAMBOTTE** – Combattant (1914-1918).

Soldat au 4e Génie.

Distinctions : 5 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

1er porte-drapeau FNC.

Jean Baptiste LEFEBVRE (1871? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Époux de Léonie LAMBERT. Décédé à l'âge de 43 ans.

Victor LEMAÎTRE – Résistant (1940-1945).

Boucher à Spontin.

Figure 273. © T'es un vrai Spontinois si…

Marcel LENOBLE – Résistant (1940-1945).

Cabinier, cafetier-restaurateur au Cheval Blanc à Spontin.

Léon LEROUX – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph LIBERT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jules LIBERT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Marcel LIBERT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Ernest (Ghislain) Joseph **LOTTIN** (Spontin 04 mai 1894 – Sint-Joris (Nieuwpoort, À l'Yser, Flandre Occidentale) 24 octobre 1914) – Mort pour la Belgique (1914-1918).

Fils de Antoine et Louise THERIFAYS, domicilié à Spontin.

Sergent fourrier, VC (Volontaire de Carrière) 1912, au 9ème Régiment de Ligne 2 Cie, Mitrailleurs/1 Br. mixte, matricule 109/55772.

A l'Yser avant l'inondation.

Narcisse LOTTIN – Prisonnier de guerre (1940-1945)

Garagiste.

Théophile MARCHAL (1842? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Veuf de Joséphine BERTRAND. Décédé à l'âge de 72 ans.

Figure 274. © E. Tripnaux.

Émile (François, Joseph) **MARLAIR** (Sovet (Ciney) 3 mars 1884 – ?) – Combattant (1914-1918).

Distinctions : Décoré de chevalier de l'ordre de Léopold II avec palme, Croix de guerre 1914-1918 avec palme, Médaille interalliée de la Victoire, Médaille commémorative de la guerre 1914-1918 avec les chevrons de front et les croix pour blessures.

Georges MARLAIR (ou MARLAIRE) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Yves MARLAIR (ou MARLAIRE) – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Clémence MINE (1848? – 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Décédée à l'âge de 66 ans.

Virginie MINE (1850? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Veuve d'Hubert SCAILLET. Décédée à l'âge de 64 ans.

Henri MISSART (1876? – Dorinne 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Époux de Rosine MERCENIER. Décédé à l'âge de 38 ans.

Roué de coups, la figure en sang, puis fusillé.

Fernand OGER – Résistant (1940-1945).

Il poursuivit les Allemands à Salazinnes.

Figure 275. © T'es un vrai Spontinois si…

Jean OGER – Résistant (1940-1945).

Il poursuivit les Allemands à Salazinnes. – fermier aux Rivîres.

Ferdnand PAYE – Résistant (1940-1945).

Arrêté et emprisonné.

René PÉTRY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 276. © Croix du Feu.

Pierre PIEDBOEUF – Combattant (1914-1918).

Soldat au 2e bataillon de Carabiniers Cyclistes, créé le 28 janvier 1915 de la fusion d'unités cyclistes de la 2e division de cavalerie.

Distinctions : 5 chevrons de front, Croix de Guerre avec 2 Palmes, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Gustave PIERRARD – Résistant (1940-1945).

Il poursuivit les Allemands à Salazinnes.

François **Joseph** Ghislain **PIERROUX** (Achêne 15 juin 1891 – Rennes (Ille-et-Vilaine, France) 21 mai 1916) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Soldat de 2ème classe, Milicien 1911 réformé, au 1er Grenadiers.

Première inhumation: Rennes (Ille-et-Vilaine, France), Cimetière de l'Est.

Figure 277.
© Schmitz et Nieuwland.

Edmond PONCIN (Spontin 22 avril 1864 – Spontin 23 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Époux de Marie LAMBERT. Décédé à l'âge de 50 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914. Asphyxié, avec deux de ses enfants, dans la cave de sa maison en feu.

Figure 278.
© Schmitz et Nieuwland.

Gabrielle PONCIN (1906? – Spontin 23 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Célibataire. Décédée à l'âge de 8 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914. Asphyxiée, avec son père Edmond et sa sœur Laure, dans la cave de sa maison en feu.

Jules PONCIN (1866? – 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Décédé à l'âge de 48 ans.

Figure 279.
© Schmitz et Nieuwland.

Laure PONCIN (1903? – Spontin 23 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Célibataire. Décédée à l'âge de 11 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914. Asphyxiée, avec son père Edmond et sa sœur Gabrielle, dans la cave de sa maison en feu.

Figure 280. © E. Tripnaux.

Daniel H. J. **POSSET** – Combattant (1914-1918).

Caporal au 4e Génie.

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Conseiller communal 1921-1927, échevin 1927-1932.

Résistant (1940-1945) Arrêté et emprisonné.

Figure 281.
© Schmitz et Nieuwland.

Léopoldine RASSENEUX (1895? – Dinant 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Célibataire. Domiciliée à Spontin. Décédée à l'âge de 19 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914.

Figure 282. © J. BRILOT.

Camille REMY – C.R.A.B. (1940-1945).

Réfugié à Labroquère (Haute-Garonne, France) aux environs du 23 août 1940.

Joseph REMY (1862? –Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux de Flore DUJARDIN. Fusillé. Décédé à l'âge de 52 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914.

Jules J. Gh. **REMY** – Combattant (1914-1918).

Caporal au 4e Génie.

Distinctions : 8 chevrons de front, .Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Roger REMY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Antoine Florimont Ghislain **RESIMONT** (Spontin 01 avril 1886 – Reninge (À l'Yser, Lo-Reninge, Flandre Occidentale) 14 février 1915) – Mort pour la Belgique (1914-1918).

Fils de Martin Joseph et Marie Joseph LOTTIN, domicilié à Spontin.

Soldat de 2ème Classe, Milicien 1909, au 3/II/13ème Régiment de Ligne, matricule 113/23569.

Accident (noyade). Disparu (tombe inconnue).

Date de décès: 15 janvier 1915 selon le monument ou 14 février 1915.

A l'Yser.

Figure 283.
© bel-memorial.org

Jules Joseph Exalta RESIMONT (Pailhe (Clavier, Liège) 2 avril 1892 – Aerschot (Brabant Flamand) 19 août 1914) – Tombé au champ d'honneur (1914-1918).

Fils célibataire d'Eugène et Marie RIHON. Domicilié à Spontin.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1912, au 4/I/9ème Régiment de Ligne (= 1 Bn., 4 Cie), matricule 109/57795.

Tombé au Champ d'Honneur le 19 août 1914 à Aerschot. Première inhumation à Aerschot, cimetière, tombe n° 369. Dernière sépulture à Havelange, cimetière communal, le 21 octobre 1922. Honoré à Havelange sur le monument aux morts de 1914 – 1918 dans le cimetière et sur le monument aux morts des deux guerres.

Figure 284.
© Schmitz et Nieuwland.

Adelin ROOSENS (1855? – Spontin 23 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Veuf d'Elvyre MORIMONT. Ingénieur.

Décédé à l'âge de 59 ans. Mort carbonisé dans sa maison.

Originaire d'Omezée.

Marie ROUSSEAU (1860? – 1940) – Victime de l'Exode (1940-1945).

Alexandre RUFY – En exil en Angleterre (1940-1945) *et non un prisonnier de guerre.*

Parti avec son frère en Angleterre et cités tous les deux parmi les prisonniers de guerre à la Pentecôte 1942 (24 mai), journée de prière pour les prisonniers.

Figure 285. © JLW.

Joseph Ghislain **RUFY** (Spontin 29 septembre 1895 18h-Rowley-Regis (Stafford, Angleterre, Grande Bretagne) 08 juillet 1944) – Victime de l'Exode (1940-1945) *et non un prisonnier de guerre.*

Dessinateur puis appareilleur à Spontin, il est parti avec son frère Alexandre, tous deux célibataires, en Angleterre, peut-être pour échapper au travail obligatoire en Allemagne. Ils y ont travaillé dans une carrière et Joseph y serait décédé dans un accident de travail.

Honoré sur un souvenir à la fin de la guerre, tout comme le libérateur américain Howard BURROUGHS (avec Hubert CHARLES et Joseph DOZOT) mais tous deux n'ont pas été repris sur le monument.

Lucien SCAILLET – Résistant (1940-1945).

Arrêté 3 fois et torturé par les Allemands à Charleroi.

Figure 286.
© Schmitz et Nieuwland.

Martin SCAILLET (1860? – Spontin 23 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux d'Alphonsine SCAILLET. Décédé à l'âge de 54 ans. Victime des atrocités allemandes d'août 1914. Tué dans son jardin.

Henri J. **SCOHY** – Combattant (1914-1918).

Soldat au 13ème Régiment de Ligne (Namur, 4 DA).

Distinctions : 5 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Fermier.

Figure 287.
© Schmitz et Nieuwland.

Auguste SIMON (1874? – Dorinne 24 août 1914) – Civil abattu (1914-1918).

Époux d'Hélène MICHAUX. Décédé à l'âge de 40 ans. Fusillé le 24 août 1914 dans la matinée. Victime des atrocités allemandes d'août 1914.

Sa mort avait été exigée par un soldat.

Jules SIMON – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 288. © T'es un vrai Spontinois si…

Raymond TASIAUX – Prisonnier de guerre (1940-1945) ou Résistant (1940-1945).

Ernest THIRIFAYS (1881? – Spontin 23 août 1914) – Martyr (1914-1918).

Célibataire. Décédé à l'âge de 33 ans.

Joseph THIRIFAYS – Résistant (1940-1945).

Figure 289. © J. BRILOT.

Martin TOUSSAINT – Prisonnier de guerre (1940-1945). Garde-champêtre.

Figure 290. Inauguration du monument aux morts de Spontin le 6 août 1922 à 15h00'. © JW.

Figure 291. Spontin – avant le massacre du 23 août 1914 – sans doute vu de la Roche Buant. © bibliotheca.yvoir.be

Commune d'YVOIR-sur-MEUSE.

Figure 292. © JLW.

Monument aux morts des deux guerres, Place du Monument, adossé au mur de l'école communale.

Coordonnées GPS: +50° 19' 32.06" N, +4° 52' 44.71" E.

Le monument dédié aux victimes de la guerre 1914-1918 à Yvoir est adossé au mur de l'école des garçons. Cet emplacement ne semble pas si judicieux, faisant face à la rue, avec un étroit trottoir comme seul espace pour s'y recueillir. Mais il a du être considéré comme étant idéal par la génération d'après guerre, symbolisant la liaison entre le passé et l'avenir.

Son érection fut décidée en 1919 par l'administration communale. La récolte des fonds s'étend jusqu'en 1923, où des plans sont dressés. C'est finalement en 1924 qu'a lieu l'inauguration du monument, en présence de nombreuses autorités.

L'auteur intellectuel de ce monument est la commune. Une commission confie à Mr Henry la charge de recueillir des souscriptions, ce qu'il fera en organisant une fête patriotique dans le quartier de la gare en 1921. La commune subsidiera le solde restant (les travaux sont estimés à 13.000 fr).

Les plans vont être dressés par l'architecte DONY, tandis que l'exécution est confiée à Mr GOBLET, entrepreneur d'Yvoir et à Henri WAROLUS, sculpteur « monumentaliste » de Spontin.

Le monument se présente sous la forme d'un triptyque de 6 mètres de long. Sur le panneau central, on retrouve des emblèmes nationaux : le blason de la Belgique avec le lion compris entre la couronne royale et une couronne de laurier. En dessous la plaque reprend, dans un ordre chronologique, le nom et la date de décès des « soldats morts pour la Belgique ». Ces noms et dates s'articulent autour d'une épée dont l'extrémité concerne deux morts de la seconde guerre.

Le panneau de gauche est quant à lui consacré à l' « Honneur ». Les noms des fusillés y sont gravés, dans un ordre aléatoire (ou que je n'ai pu définir). Un éléphant est représenté. Quoique sur le même plan que les deux autres armoiries, celui-ci n'en est pas un. L'hypothèse qu'il figure plutôt, d'une manière imagée et quelque peu humoristique, la grande caractéristique de cet animal, sa mémoire, pour signifier que c'est en effet d'une énorme mémoire, d'une mémoire d'éléphant que les Yvoiriens vont se doter pour ne jamais oublier a été écartée. En réalité, l'éléphant est l'emblème du Syndicat d'Initiative et du Tourisme d'Yvoir à cette époque, qui choisit d'illustrer de la sorte les « défenses d'Yvoir ». A gauche du panneau, un flambeau, flamme de la victoire ou de l'espoir. En bas, on retrouve les noms des prisonniers politiques.

Enfin, la troisième partie de ce monument, à droite, est plus ordinaire. « Patrie » en est le mot d'ordre. Un seul nom est ici indiqué, celui d'un « mort des suites de sa déportation », sous les armoiries de la province de Namur. Le bas du panneau est consacré à la mémoire de quatre victimes civiles. En grand, l'inscription « Commune à ses enfants » souligne le rapport de filiation entre Yvoir et ses habitants.

Ce monument revêt une connotation plus nationale que ce qu'on a pu voir précédemment. Le thème n'est ni guerrier ni religieux. On insiste ici sur la juste cause défendue par les soldats (Patrie, honneur) et sur la souffrance du village dans et au lendemain de la guerre (fusillés, prisonniers, déportés,…).

En 1914. Yvoir est le point terminus de la grand route qui de Spontin, mène à la vallée. Au contraire de ses voisins, le village échappa à la destruction totale, sans doute car les religieuses du couvent du Cénacle soignèrent, dès le début des hostilités, tous les soldats qui leur furent amenés, quelle que soit leur nationalité, et puis parce que l'ennemi s'attarda peu de temps dans le village, pressé de franchir la Meuse. Les troupes qui y passèrent la Meuse le 23 août se bornèrent donc aux méfaits suivants : six habitants tués ou fusillés, trois foyers d'incendie allumés et 17 maisons détruites. Tandis que la localité était quand même livrée au pillage, les hommes, parqués devant l'église, furent dépouillés de tout leur avoir. Enfin, traités comme des francs-tireurs, ils furent mêlés aux victimes de Spontin puis entraînés à la suite des troupes saxonnes dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. *(Commentaire de Céline RASE)*

Inscriptions figurant sur le monument :

HONNEUR … **PATRIE** / **LA COMMUNE** … **A SES ENFANTS**

Panneau central : **SOLDATS** / **MORTS POUR LA** / **BELGIQUE** / **1914-1918** / [8 noms avec la date de décès (1914-1918)] / (en bas) / **1940-1945** / [2 noms avec la date de décès (1940-1945)]

Panneau de gauche : **FUSILLES** / [5 noms (1914-1918)] / (en bas) / **PRISONNIERS POLITIQUES** / [5 noms (1940-1945)]

Panneau de droite : **MORT** / **DES SUITES DE** / **SA DEPORTATION** / [1 nom (1914-1918)] / (en bas) / **VICTIMES CIVILES** [4 noms de 1940-1945]

Jacques ANTOINE – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Jean BALTHAZART – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Félix BARBIER (? – Yvoir 23 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Domestique de ferme dont le corps avec celui du fermier furent emmenés dans une carrière voisine.

Félix L. **BASTIN** – Combattant (1914-1918).

Maréchal de Logis au 4ème Régiment d'Artillerie (4 DA).

Distinctions : 4 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Président 1943-1983 de la section locale de la Fédération Nationale des Anciens Combattants (FNC) créée en 1920.

Louis BASTIN – capitaine – Combattant (1940-1945).

Il s'enfuit en 1941 vers l'Angleterre rejoindre la RAF.

Alexandre Louis **BAUDOT** (Yvoir 22 novembre 1889 – Merkem (Houthulst, Flandre Occidentale) 18 septembre 1918) – Soldat mort pour la Belgique (1914-1918).

Premier Sergent VC (Volontaire de Carrière) 1907 au 2/III/3ème Régiment de Ligne, matricule 103/53056.

Tué par des éclats d'obus. Inhumé à Yvoir au cimetière communal.

Edmond J. **BERNARD** (1893-1976) – Combattant (1914-1918).

Maréchal de Logis au 6ème Régiment d'Artillerie (6 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Odile BERNARD – Victime civile (1940-1945).

Gustave BERTHOLET – Prisonnier politique (1940-1945).

Albert BINAMÉ (1924? – Ostende 27 mai 1940) – C.R.A.B. (1940-1945).

Décédé lors du bombardement d'Ostende le 27 mai 1940.

Joseph BIOT – Otage (1940-1945).

En septembre 1944.

Odile BODART – Victime civile (1940-1945)

Christine BOREUX – Emprisonnée (1940-1945).

15 jours de prison par la Kommandantur de Namur pour avoir écrit RAF dans la neige.

Léon BOUGELET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jean BRASSEUR – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Achille BULTOT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Camille BURNAY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Maurice CABARET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Hubert CHARLIER – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Albert CHABOTIER – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jean-Baptiste CLAUDE – Combattant (1914-1918).

Sergent au 4e bataillon du Génie (Namur, 4 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu, Croix de guerre française.

Charles Jean CLOSE (Yvoir 21 novembre 1889 – Chaudfontaine (Forteresse, Liège) 13août 1914) – Mort pour la Belgique (1914-1918).

Fils de Joseph et Marie JEAN, domicilié à Vaux-sous-Chèvremont ou à Namur, profession d'élagueur.

Soldat de 2ème classe, Milicien 1909, à l'Artillerie de forteresse à Liège (A.F.L.), Position Fortifiée de Liège, matricule L/34785.

Tué au fort de Chaudfontaine (Liège). Première inhumation: Chaudfontaine (Liège), à proximité du fort. Dernière sépulture: Chaudfontaine (Liège), cimetière militaire, tombe n° 7.

André COLLIGNON – Victime civile (1940-1945).

Figure 293. © remyclosset.magix.net.

Homère (ou Omer) **COLLIGNON** (Anhée 02 avril 1893 – Yvoir 4 septembre 1944) – Armée Secrète de la Résistance (1940-1945).

Tué par balle dans les environs du pont d'Yvoir. Ou le 5 septembre 1944. Inhumé à Anhée au cimetière communal.

André COLOT (? – 06 février 1945) – Prisonnier politique (1940-1945).

Maurice COLPÉ – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph **Alfred CORNARINO** (Yvoir 12 février 1896 – Stuivekenskerke (Dixmude, Flandre Occidentale) 28 octobre 1914 (ou 19 octobre 1914) – Soldat mort pour la Belgique (1914-1918).

Fils d'Henri et Sidonie WARZÉE. Domicilié à Yvoir. Ouvrier carrier.

Soldat Deuxième Classe VG (Volontaire de Guerre) 1914 au 13§me Régiment de Ligne, matricule 113/35684.

Tué. Disparu (tombe inconnue).

Figure 294. © Croix du Feu.

Albert G. Gh. **COURTOIS** – Combattant (1914-1918).

Soldat au 2ème Régiment de Carabiniers (Bruxelles, 6 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Croix de Guerre avec Palme, Croix de L'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Henri Alfred Adrien Ghislain **DAPSENS** (Péruwelz (Hainaut) 22 mars 1892 – La Panne, Ambulance (hôpital) l'Océan (Flandre Occidentale) 25 février 1917) – Soldat mort pour la Belgique (1914-1918).

Fils d'Adolphe Aime Léonce Ghislain et Marguerite Flore SIMON. Domicilié à Yvoir.

Soldat 2ème classe aux Chasseurs à pied, Milicien 1912, matricule 183/797. Blessé lors de la retraite d'Anvers en octobre 1914. Chauffeur avant d'être l'ordonnance du colonel Jacques, futur général Jacques de Dixmude. Redevenu chauffeur à l'Aviation militaire, 3e escadrille. Décédé d'un accident de voiture (fracture du crâne). Inhumé à Yvoir au cimetière communal.

Figure 295. © Croix du Feu.

Pierre L. A. **DAPSENS** (Péruwelz (Hainaut) 17 juillet 1894– Yvoir 15 novembre 1983) – Combattant (1914-1918).

Volontaire de guerre. Sergent à la Télégraphie militaire sans fil.

Distinctions : 6 chevrons de front, Croix de Guerre avec 2 Palmes, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Henri DAWAGNE – Otage (1940-1945).

En septembre 1944.

Joseph DEDICHE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Simone DEKKERS – Victime civile (1940-1945).

Emile DELAHAYE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

André DÉLAIRE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Gaston DELERS – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Georges DELHAYE – C.R.A.B. (1940-1945).

Monsieur DELHAYE – Otage (1940-1945).

En septembre 1944.

Etienne (Charles Antoine Armand Joseph Ghislain) **de LHONEUX** (Jambes 12 janvier 1898 – Erkegem (Oostkamp, Flandre Occidentale) 18 octobre 1918) – Combattant (1914-1918) – Soldat mort pour la Belgique (1914-1918) – *Honoré aussi sur le monument de Houx. (Voir à Houx).*

Figure 296.
© Schmitz et Nieuwland.

Alexandre (ou Joseph) **DELTOMBE** (? – Yvoir 23 août 1914) – Fusillé (1914-1918) – Victime civile (1914-1918).

Fermier dont le corps avec celui de son domestique furent emmenés dans une carrière voisine.

Émile DEMANET – Mort des suites de sa déportation (1914-1918).

André DEMARCIN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

René DEMARCIN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jacques DESCHAMPS – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Baron **Etienne** T. A. M. Gh. **de VINCK** – Combattant (1914-1918).

Sous-lieutenant de réserve au 1er Régiment de Lanciers (Namur, 4 DA).

Distinctions : 6 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Croix de Guerre avec Palme, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu. – habitant Champalle-Yvoir.

Créateur de la section d'Yvoir de la FNC en 1920.

Figure 297. © www.8emedragons.free.fr

Renatus (dit René) **DEWISPELAERE** (Gand (Flandre Orientale) 16 février 1903 – Warnant 12 mai 1940) – Tombé au champ d'honneur (1940-1945). Mort sur Warnant mais réenterré à Yvoir.

Fils de Petrus Joannes (maçon) et Maria MOERMAN (repasseuse). Époux de Philomène (dite Germaine) LEBACK (mariés à Berchem (Anvers) le 17 octobre 1931). Deux enfants : Jean et Jeanine. Ingénieur des travaux publics de Université de Gand (Flandre Orientale). Habitant Ixelles (Bruxelles), chaussée de Vleurgat, n° 306. Lieutenant de réserve 2ème Génie, 31 Bn, matricule O/36616. Cimetière d'origine : Warnant puis exhumé le 23 juin 1940 et transféré à Yvoir au cimetière communal avec permis perpétuel, à la demande de la veuve, ce même jour, d'après la feuille de service des sépultures de guerre

C'est à Houx et à Yvoir, le dimanche 12 mai 1940 en fin d'après-midi, que les Allemands de la Vorausabteilung Werner (Oberst Paul Hermann Werner), avant-garde de la 5ème Panzerdivision (Max von Hartlieb-Walsporn) mais temporairement sous contrôle de la 7ème Panzerdivision (Erwin Rommel), atteignirent la Meuse, étant ainsi la première formation allemande parmi celles engagées dans les Ardennes à atteindre le fleuve. Voyant le pont encore intact, les automitrailleuses allemandes tentent de s'en emparer ; mais le pont est défendu par un peloton et demi du 5ème Régiment de Chasseurs Ardennais, disposant notamment d'un canon antichar de 47 mm ATK avec lequel le caporal DESMET repousse l'attaque, et sous le feu allemand, l'un des défenseurs du pont, le lieutenant de réserve René DEWISPELAERE, chef de peloton à la 1ère Compagnie du 31ème Bataillon du Génie, 2ème Régiment, parvient à activer le dispositif de destruction du pont (près de la casemate camouflée en station-service et située sur l'ancienne commune de Warnant), y laissant la vie. L'explosion du pont entraînera dans la Meuse une automitrailleuse allemande (avec son équipage) immobilisée par le canon antichar. Werner doit ainsi faire rechercher à ses unités un autre passage sur la Meuse: elles le trouveront à Houx.

Honoré sur le monument et plaque à la mémoire de Renaat DE WISPELAERE à Warnant.

Edmond DIACRE – C.R.A.B. (1940-1945).

Félix DIEUDONNÉ – Otage (1940-1945).

En septembre 1944.

Raymond DISPAS – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph DORVILERS – Combattant (1914-1918).

Service de santé.

Distinctions : Croix du Feu.

Figure 298.
© Schmitz et Nieuwland.

Joseph FIVET – Fusillé (1914-1918).

Désiré FOCANT – Otage (1940-1945).

En septembre 1944.

Joseph FOCANT (? – Yvoir 23 août 1914) – Victime civile (1914-1918).

Au Blacet.

Fernand GÉRARD – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Camille GILLES (? – Yvoir 23 août 1914) – Fusillé (1914-1918).

Fusillé près de la pompe publique.

Figure 299. © E. TRIPNAUX.

Alexandre Joseph **GILLET** (Anhée 3 février 1893 – ?) – Combattant (1914-1918).

Sergent au 19ème Régiment de Ligne, dédoublement le 20 décembre 1916 du 13ème Régiment de Ligne (Namur, 4 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, 1 chevron de blessure (le 16 octobre 1918), Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Albert GOFFAUX – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Henri J. **GOFFAUX** – Combattant (1914-1918).

Soldat au 13ème Régiment de Ligne (Namur, 4 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front 1 chevron de blessure, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Figure 300. © Croix du Feu.

Hector GOFFOY – Combattant (1914-1918).

1er sergent facteur au 13ème Régiment de Ligne (Namur, 4 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Conseiller communal 1927-1932.

Paul GOFFOY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Armand GUISSET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph JACQUET (Yvoir 27 mars 1922 – Godinne 7 octobre 1980) – Réfractaire (1940-1945).

Époux de Simone FRANÇOIS. *(Avis de décès).*

Léopold JACQUET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Georges JAUMONET (? – 6 mars 1945) – Soldat mort pour la Belgique (1940-1945).

Florent HASTIR – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Égide HAVELANGE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Antoine LALOUX – Prisonnier de guerre (1940-1945).

E. (ou F.) **LALOUX** (? – 22 mai 1915) – Soldat mort pour la Belgique (1914-1918).

(peut-être inhumé à Yvoir, cimetière communal ?).

Est-ce le même que :

Ernest Joseph LALOUX (Anhée 13 septembre 1889 – Adinkerke (Flandre Occidentale) 8 mai 1915) Tombé au champ d'honneur (1914-1918)

Soldat de 2ème classe, Milicien 1909, au 1er Régiment de Ligne, 2/2 (6ème Cie), matricule 101/56538.

Décédé à l'hôpital "Cabourg" à Adinkerke (Flandre Occidentale). Première inhumation: Adinkerke. Dernière sépulture: Adinkerke, cimetière militaire belge, tombe n° 335.

Honoré sur le monument aux morts des deux guerres de Pondrôme (ou est-ce un homonyme ?).

Waldor LEMAIRE – Combattant (1914-1918).

Distinctions : Croix du Feu.

Habitant Fays-Yvoir.

Georges (ou Albert) **LIBION** (? – Yvoir 6 septembre 1944) – Victime civile (1940-1945).

D'Yvoir-Carrières, enseveli dans les ruines de sa maison, lors des bombardements précédant la libération.

Paul LION – C.R.A.B. (1940-1945).

Octave LOMBET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Achille MAGNÉE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Auguste MAGNÉE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Camille MAGNÉE (? – janvier 1945) – Prisonnier politique (1940-1945).

Louis MAGNÉE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

André MAHIANT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 301.
© Schmitz et Nieuwland.

Clémence MAHIANT (? – Yvoir 23 août 1914) – Fusillée (1914-1918).

Fusillée à proximité de la gare.

Albert Joseph Ghislain MALBRECQ (Yvoir 05 mai 1893 – Zuidschote (Nord, France) ou Steenstrate (Dixmude) 17 mai 1916) – Soldat mort pour la Belgique (1914-1918).

Fils d'Edouard et Julia MARÉE. Domicilié à Anhée.

Brigadier, Milicien 1913, au D. / II C.A., matricule 3766/7563.

Tué. Inhumé à Yvoir au cimetière communal (ou enterré à Anhée ?). Ou nommé Arthur ?

Pierre L. **MARCHAL** – Combattant (1914-1918).

Maréchal de Logis au 2ème Régiment des Guides (Bruxelles, division de cavalerie).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Eudore MATHIEU – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Maurice MATHIEU – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Alphonse MATHOT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 302. © Croix du Feu.

Albert A. Gh. **MAZY** – Combattant (1914-1918).

Soldat au 12ème Régiment de Ligne (Liège, 3 DA).

Distinctions : 5 chevrons de front, Croix de Guerre avec 2 Palmes et 3 lions de bronze, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix de Guerre française avec étoile de bronze, Croix du Feu.

Gustave MICHEL – Prisonnier de guerre (1940-1945).

René MICHEL – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Joseph MONIN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Raymond MONIN – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Michel MOREAU – Prisonnier politique (1940-1945).

Jean MURAILLE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 303. © Croix du Feu.

Edmond A.H. **PAQUAY** – Combattant (1914-1918).

Sous-lieutenant auxiliaire des troupes coloniales (Force publique, Congo belge).

Distinctions : 8 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Chevalier de l'Ordre de la Couronne, Croix de Guerre avec 2 Palmes, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix de Guerre française avec Palme, Médaille commémorative des campagnes d'Afrique (AR 21 juillet 1918), Croix du Feu.

Arthur PAULET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Cornil PAYFAT – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Robert PENASSE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Raoul L. A. **PEQUET** – Combattant (1914-1918).

Soldat au 7ème Régiment d'Artillerie créé en janvier 1917 avec des éléments du 1er Régiment d'Artillerie.

Distinctions : 2 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Croix de Guerre avec lion de bronze, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Maurice PIRLOT – Résistant (1940-1945).

Membre du groupe Lespagne et du « Mouvement national belge » (MNB).

Alfred PIRQUIN – C.R.A.B. (1940-1945).

Arthur PONCELET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Léon PONSELET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Charles PROCÈS – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Émile PYR dit **RUYS** – Prisonnier politique (1940-1945).

Jules Victor **RAVET** (Yvoir 08 janvier 1890 – Soltau (Kriegsgefangenenlazaret (infirmerie des prisonniers de guerre), Basse-Saxe, Allemagne) 2 janvier 1918) – Prisonnier de guerre (1914-1918) – Soldat mort pour la Belgique (1914-1918).

Fils de Jean Baptiste et Clothilde HUBERT. Domicilié à Yvoir.

Soldat 2ème classe, Milicien 1910, au 2/II/33ème Régiment de Ligne, matricule 113/24215.

Décédé de maladie (tuberculose pulmonaire). Ramené à Yvoir en 1927 (corps restitué à la famille).

Joseph ROLAND (1918? – Ostende 27 mai 1940) – C.R.A.B. (1940-1945) – Soldat mort pour la Belgique (1940-1945).

Décédé lors du bombardement d'Ostende le 27 mai 1940.

Figure 304. © Croix du Feu.

Willy J. **SCHAEKEN** – Combattant (1914-1918).

Frère de Maria SCHAEKEN (en 1906 – marteaux Feuillen et Thomas).

Caporal au 14ème Régiment de Ligne (Liège, 3 DA).

Distinctions : 6 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Albert SERWY – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Georges Lucien Joseph SETON (Havelange 03 mai 1892 – Adinkerke – BEMH Cabour (La Panne, Flandre Occidentale) 24 septembre 1918) – Combattant (1914-1918) – Soldat mort pour la Belgique (1914-1918).

Fils d'Eugène et Esther LAMORT. Domicilié à Yvoir.

Soldat 2ème classe, Milicien 1912, armurier, au 2/I/L. (Dét: D.O.A.C.), matricule 139/18333.

Mort de maladie (grippe et pneumonie). Inhumé à Yvoir au cimetière communal.

Ernest SOVET – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Jules THIANGE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 305. © Croix du Feu.

Désiré TOISOUL – Combattant (1914-1918).

Brigadier au 2ème Régiment des Lanciers (Liège, 3 DA).

Distinctions : 4 chevrons de front, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Henri TOISOUL – Prisonnier de guerre (1914-1918).

Henri TOISOUL – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Léopold Edmond Joseph **TONNEAU** (ou TONNAUX) (Schaerbeek 24 novembre 1892 – Keiem (Dixmude, Flandre Occidentale) 17 octobre 1914) – Soldat mort pour la Belgique (1914-1918) Tombé au champ d'honneur.

Fils célibataire de Désiré Joseph (fleuriste, né à Dave) et Émilie Louise Marie LION (fleuriste, née à Yvoir). Étudiant. Domicilié à Ixelles (Bruxelles).

Soldat de 2ème classe, Milicien 1912, au 10ème Régiment de Ligne, 3 Bn, 10 Cie, matricule 110/57837.

Première inhumation: Torhout (Flandre Occidentale). Identifié ultérieurement et réinhumé le 25 juillet 1923 au cimetière de regroupement à Keiem (Dixmude, Flandre Occidentale), tombe n° 578. Exhumé le 8 août 1923 et réinhumé le 10 août 1923 à Ixelles (Bruxelles), cimetière communal, carré militaire.

Distinctions: Chevalier de l'ordre de Léopold II avec palme; Croix de Guerre avec palme; Croix du Feu.

Figure 306. © E. TRIPNAUX.

Joseph Camille **VAN VAERENBERGH** (Moorsel (Alost, Flandre Orientale) 8 août 1894 – Dinant 26 août 1986) – Combattant (1914-1918).

Époux de Clotilde PHILIPS.

Soldat au 2ème Régiment de Chasseurs à Pied (Mons, 5 DA).

Mobilisé en septembre 1914. Caporal Trazegnies, Pont-Brûlé, Moorsel (Alost, Flandre Orientale).

Distinctions : 7 chevrons de front, 1 chevron de blessure, Croix de guerre avec palme, Croix de l'Yser, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu, Croix e la Victoire, Médaille du Règne du Roi Albert Ier, les 6 promotions dans l'Ordre des Chevaliers avec glaives : Chevalier de l'Ordre de Léopold, Chevalier de l'Ordre de la Couronne, Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, Officier de l'Ordre de Léopold II, Officier de l'Ordre de la Couronne, Officier de l'Ordre de Léopold.

Greffier à la justice de paix à Ixelles, retraité à Yvoir, rue d'Évrehailles, 36, vice-président d'honneur FNC d'Yvoir après René Demarcin puis président d'honneur, dernier combattant 14-18 d'Yvoir.

Marcel VANDENBERG – C.R.A.B. (1940-1945).

Jacques VANDEWOESTYNE – Prisonnier de guerre (1940-1945).

Figure 307.
© Schmitz et Nieuwland.

Camille (ou André) **VERLAINE** (1900? – Yvoir 23 août 1914) – Fusillé (1914-1918) – Victime civile (1914-1918).

14 ans, à proximité de la gare.

Louis E. Gh. **WARZÉE** – Combattant (1914-1918).

Soldat au 5ème bataillon du 2ème Régiment de Grenadiers (Bruxelles 6 DA).

Distinctions : 8 chevrons de front, Croix de Guerre avec Palme, Croix de l'Yser, Médaille du Volontaire de guerre Combattant, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918, Croix du Feu.

Figure 308. © bibliotheca.yvoir.be

QUELQUES FAITS DE LA RÉSISTANCE…

Dorinne.

Durnal.

Évrehailles.

Godinne.

Houx.

Mont.

Purnode.

● Le 17 août 1944, mort du résistant luxembourgeois Pierre KONRATH, membre de l'Armée secrète, zone 5, secteur 5, groupe A, en face de la gare, lors des destructions de tout le réseau téléphonique du rayon de Ciney *(Voir la webographie)*.

Spontin.

● Guerre 1940-1945. A la gare de Spontin, le caissier compte la recette de la journée.
« Haut les mains ! » fait une voix.
« Oui, c'est ça. », fait-il, lassé par la blague habituelle.
Il sent le canon d'une arme dans son dos.
« Ah c'est po d'bon, c'cô-ci. », dit-il… (Ah, c'est pour de bon, cette fois-ci.)
Voilà comment l'Armée Blanche alimentait son trésor de guerre. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● A l'approche de la libération (1944), vol (avec son accord) de la voiture du docteur Kaux (une des seules encore existantes dans le village) en la poussant pour sortir du garage afin d'éviter tout bruit… *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● Guerre 1940-1945. La « Maison Rose » (actuellement le « Centre de la Wallonie »), une maison isolée sur la route de Sovet, occupée par la famille FLAMANT, est un dépôt pour des armes parachutées. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● 20 juillet 1944, attentat du groupe Gazelle avec ses quarante hommes (P.C. au château de Ry à Mohiville) dans le tunnel de Spontin. Ce mercredi à 20 h, un train chargé de chaux partant vers Ciney est stoppé dans la tranchée de Sovet, des charges sont placées et on laisse descendre le train sans conducteur vers le tunnel où des wagons-citernes de gazoline allemands étaient mis à l'abri. L'explosion a lieu à 20 h 17 avec pour conséquence : quatre jours pour déblayer les dégâts avec interruption de la ligne entre Yvoir et Spontin et cinquante mille litres d'essence volatilisés.

● 4 septembre 1944, une escarmouche avec des soldats allemands venus se ravitailler à la ferme de Salazinnes se terminera par le massacre et l'incendie de Sovet *(Voir la webographie)*.

● 6 septembre 1944, capture du général S.S. Kurt MEYER par les résistants *(Voir la webographie)*.

Yvoir.

Qu'y a-t-il eu comme actes de résistance dans la région pendant la guerre 1914-1918 ?

EN FACE ? LES IDÉALISTES ET LES OPPORTUNISTES…

Figure 309. Avant et après la guerre 1940-1945… Évrehailles (1-2) et Durnal (3). © Jacques Brilot.

Afin d'être (plus) complet, il faut se remémorer les faits et gestes de ceux qui ont été du côté obscur, comme ceux-ci.

Dorinne.

Durnal.

● En 1944, un commerçant est interné pour incivisme à la prison de Namur et sera condamné à 12 ans de prison. Le 08 septembre 1944, la maison de ce commerçant est saccagée par la jeunesse du village et ses meubles jetés sur le trottoir. *(Jacques Brilot).*

● Un militant rexiste, ayant dénoncé le maquis de Maibelle aux Allemands, est fusillé à la citadelle de Namur en 1948. Son épouse, originaire des « pays rédimés» l'aurait incité à collaborer. *(Jacques Brilot).*

Évrehailles.

● Si, avant la guerre, des rexistes affichent ouvertement leurs convictions, après la guerre en 1945, à leur maison, les résistants ont pendu un mannequin d'Hitler. *(Jacques Brilot).*

● Un habitant d'Évrehailles, rexiste avant la guerre, devient propagandiste après la capitulation. Portant la chemise brune et chef de la cellule d'Yvoir, il promet de faire libérer les prisonniers qui s'engagent à la Légion wallonne. En 1945, il est condamné à 2 ans de prison et à une amende de

100.000 F. En 1946, pour de nombreuses dénonciations, il est condamné à mort et exécuté à Anseremme. *(Jacques Brilot).*

● Pour avoir exercé individuellement une activité de propagande, tendant à affaiblir la volonté de résistance des citoyens à l'occupant, un habitant du Davistiè (Bauche) est déchu à perpétuité de tous ses droits civils et politiques le 16 février 1946. *(Jacques Brilot).*

Godinne.

● Un membre d'une bonne famille du village s'engage, par idéal, à la Légion wallonne qu'il considérait comme une croisade anticommuniste. Il fut bien vite déçu et revint rapidement au pays car, comme il l'avoua à son retour, il dut revêtir l'uniforme allemand, le cardinal Van Roey refusa d'adjoindre un aumônier au bataillon belge, il trouvait Degrelle trop peureux et en vint à se disputer avec lui. *(Jacques Brilot).*

Houx.

Mont.

● Octobre 1945. Une habitante du village, amie du cuisinier allemand du lazaret (hôpital) de Godinne, est condamnée à 5 ans de prison pour dénonciations. *(Jacques Brilot).*

Purnode.

● Une dame, arrivée à Purnode en 1937, est privée de ses droits civils et politiques en 1945, pour dénonciations à l'ennemi. *(Jacques Brilot).*

Spontin.

● Un incivique et rexiste notoire est accusé d'avoir dressé une liste d'otages habitants Spontin. En résidence forcée chez sa sœur, celle-ci verra sa maison fouillée par 3 résistants en 1946, mais l'intéressé est resté introuvable. *(Jacques Brilot).*

● Deux personnes sont condamnées en 1945 à 4 et 5 ans de prison, pour avoir soustrait des bijoux et montres sur les cadavres de soldats américains (en occurrence le caporal Howard Graham Birth BURROUGHS mort à Spontin). *(Jacques Brilot).*

Yvoir.

● Un habitant d'Yvoir, porteur de l'uniforme rexiste, est condamné à mort par contumace pour avoir dénoncé plusieurs personnes aux Allemands, dont certaines furent envoyées dans les camps de concentration. *(Jacques Brilot).*

● Une demoiselle de Tricointe, ayant hébergé un Allemand dans sa grange lors de la libération en 1944, est suspendue de ses droits d'éligibilité durant 20 ans. *(Jacques Brilot).*

Deux mille cinq cents Volontaires belges de la Légion Wallonie sont morts au Front de l'Est de 1941 à 1945 *(« dans la lutte contre le bolchevisme, pour l'Europe et pour leur Patrie » selon Léon Degrelle)*. Aucun de notre région ?

Qu'y a-t-il eu comme actes de collaboration dans la région pendant la guerre 1914-1918 ?

L'INVASION ET LES EXACTIONS DE 1914.

Dorinne.

Durnal.

Évrehailles.

Godinne.

Houx.

Mont.

Purnode.

Spontin.

Figure 310. © JLW.

● Marie-Thérèse [redacted] a eu ses prénoms brûlés dans l'incendie de l'église et de la maison communale… Née au début de l'année, le double des registres étaient avec l'original. A la reconstitution des registres, son père ne s'est pas déplacé pour en redonner les détails et seul son prénom usuel (celui de sa marraine, sa grand-mère maternelle) a été réinscrit mais ont disparu l'Ernestine, du prénom de son parrain, son grand-père paternel, ainsi que le fameux Ghislaine que tout le monde porte dans la région. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

Yvoir.

L'OCCUPATION DE 1914 À 1918.

Dorinne.

Durnal.

Évrehailles.

Godinne.

Houx.

Mont.

Purnode.

Spontin.

● Suite à l'incendie de leur maison, Marie-Thérèse encore bébé et ses parents logeaient chez une cousine à la mode de Bretagne aux Rivîres dans la cave de plain-pied avec le jardin. Puis ils se sont rapprochés pour habiter un fenil en face de la maison pour mieux surveiller les travaux de reconstruction car il n'en restait plus que les murs extérieurs et les caves voûtées. La cave était occupée par un ouvrier qui était souvent saoul… Il avait trouvé les bouteilles de vin. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

Yvoir.

LE DÉPART DES ALLEMANDS ET L'APRÈS-GUERRE EN 1918, 1919…

Dorinne.

Durnal.

Évrehailles.

Godinne.

Houx.

Mont.

Purnode.

Spontin.

Yvoir.

LA DRÔLE DE GUERRE… 1939-1940.

Dorinne.

Durnal.

Évrehailles.

Godinne.

Houx.

Mont.

Purnode.

Spontin.

● La chanson « On ira pendre notre linge sur la ligne Siegfried » (connue en Allemagne sous le nom de « Westwall ») pour se moquer des défenses allemandes face à la ligne Maginot française. Mais, après la Libération de la Belgique en septembre 1944, elles arrêteront les alliés jusqu'à l'Offensive Von Rundstedt au mois de décembre. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

Yvoir.

L’EXODE DE 1940 ET L’INVASION…

Dorinne.

Durnal.

Évrehailles.

● Du côté de Carcassonne, à la question « Où sont les toilettes ? », les habitants répondaient : « Dans les vignes. » où chacun allait se soulager… *(Témoignage d’Émilie WILMET).*

Godinne.

Houx.

Mont.

Purnode.

Spontin.

● En repensant au massacre de 1914, Marie-Thérèse et sa sœur ont fait leurs valises et sont parties à pied vers Yvoir. Arrivées aux alentours du pont, elles l’ont vu sauter. Retour en laissant passer les chars allemands que certains acclamaient par crainte mais, assise sur sa valise, Marie-Thérèse leur tournait le dos. Arrivées à la maison où étaient restés leurs parents, ceux-ci eurent cette phrase : « Si on doit mourir, nous mourrons ensemble. » *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● Avec sa mère Marie LAMBERT et sa sœur Renelde, Gaby PONCIN est partie jusque Cazilhac-le-Haut (Hérault, France) avec les camions de l'Épécé

Figure 311. Cazilhac-le-Haut. © G. PONCIN.

(Économie Populaire de Ciney) que dirigeait son beau-frère Charles CHAPUT, époux de Jeanne. *(Témoignage de Gabrielle PONCIN).*

Yvoir.

L'OCCUPATION DE 1940 À 1944.

Dorinne.

Durnal.

Évrehailles.

Godinne.

Houx.

Mont.

Purnode.

Un Messerschmitt Bf 110 D-0 numéro 3193 immatriculé G9+IM s'écrase à 800 m au nord-ouest de Purnode (soit à 500 m sur la crête dans les praires en face du Prétéry), le 25 mars 1942, à 23h02. Cet appareil de la chasse de nuit de la Luftwaffe, du 4. Staffel Nachtjagdgeschwader 1 (4./NJG1), était parti de Brustem (Saint-Trond) contre le raid de la RAF sur Essen en Allemagne. Les deux membres d'équipage, le Leutnant (Stanislaus) Johann (ou Johannes) CENKIER et le Gefreiter Bordfunker *(= caporal opérateur radio)* Hugo BERNASKO ont péri dans l'accident *(Voir la webographie)*.

Spontin.

Figure 312. © Alamy.

● Les particuliers étaient obligés de loger des soldats. Un vieux soldat allemand compréhensif, voyant le portrait du roi Albert [redacted] en tenue de campagne à l'Yser (ce tableau qui a fait dire à Stéphanie, dite Phanie, une sœur de la future belle-mère, « C'est vost' homme, là, Madame » et, à la réponse « Poreut valu », avait achevé par « Dja co di one biestrye… » – J'ai encore dit une bêtise…), a dit : « Vous, jamais Allemands, n'est-ce pas ? » . *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● Les Allemands avaient installé une batterie anti-aérienne devant la gare et étaient tout fiers de s'y adonner. Un avion d'escorte *(ce devait donc être*

dans les derniers temps) les ayant repérés et tournant autour, ils abandonnèrent rapidement leur arme… *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● La Kommandantur avait été établie au café-restaurant (Vieux Spontin, Comptoir de Famille, Éphémère…), mais alors ferme, qui fait le coin entre la chaussée de Dinant et la rue du Bouchat, face à la place, et les autorités paradaient sur le balcon pour le salut au drapeau à croix gammée. Après la guerre, on y a retrouvé au grenier le Livre Blanc sur le massacre de Spontin à côté d'une bougie… un soldat s'était intéressé à ce sujet en cachette… *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● Un simple d'esprit se plante devant une sentinelle allemande et lui dit : « C'est que, moi, je les emm... les Allemands ! » et le soldat ne réagit heureusement pas… averti qu'il est par la famille. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● La nuit du 27 au 28 avril 1942, deux avions tomberont dans la région : un Vickers Wellington tombera à Durnal à 2h15, il s'agissait d'un exercice et tout l'équipage est décédé, et un Handley Page Halifax à Hamois à 0h30, partant pour un raid sur Cologne, où trois membres d'équipage seront tués, un sera fait prisonnier et les trois autres seront aidés par deux groupes différents du réseau « Postman » qui deviendra le célèbre réseau « Comète ».

Figure 313. Ronald B. SHOEBRIDGE, J. Williams RALSTON, Fernand PAYE et Elisabeth WARNON. © Maison de la Mémoire de Hamois (1-2), T'es un vrai Spontinois si (3), kg.vkk.nl (4).

Deux aviateurs tombés à Hamois, le sergent navigateur et londonien de 22 ans Ronald B. SHOEBRIDGE [redacted] et le sergent copilote canadien J. Williams RALSTON [redacted] de 26 ans sont remis par Jean XENSEVAL, instituteur à Natoye à Fernand PAYE [redacted] et son épouse Madeleine FERAILLE à la Villa « Les Rochettes » au 64, Sur le Tienne à Spontin. Ils y logent une nuit, reçoivent des vêtements civils et du nécessaire de toilette.

Ramenés le lendemain de Spontin par Elisabeth LIEGEOIS et Elisabeth WARNON-FERAILLE [redacted] (dite Betty, sœur de Madeleine et membre du groupe Portman) qui y étaient en vacances, en se déplaçant en bande joyeuse *(en se chuchotant des choses mais sans se comprendre, en réalité)* pour se faire remarquer *(sous les regards désapprobateurs des Spontinois qui savaient le mari de celle-ci prisonnier en Allemagne)* et donc éviter les soupçons, RALSTON et SHOEBRIDGE vont être remis à l'avocat Emile COOMANS au 30 Rue de l'Union à Saint-Josse-ten-Noode.

Mais ces deux aviateurs seront appréhendés par la GFP (Geheime Feldpolizei, la Gestapo de la Wehrmacht qui deviendra effectivement la Gestapo et le Sipo-SD) à Saint-Gilles et partiront pour un camp de prisonniers en Allemagne, tandis que le troisième réussira à rejoindre Londres par l'Espagne et Gibraltar. *(Source : Comète et témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● « Et les neuf œufs de son son *[c'est-à-dire l'enveloppe du grain]*… » qu'on oubliait dans la difficile comptabilité du troc… *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

Figure 314. © JLW.

● Pendant la guerre, deux Bruxellois, amis de la famille, Pierre et Maria [redacted], venaient aider les deux sœurs et leur mère, le père étant trop malade, pour les travaux à la campagne et au jardin. En paiement, ils repartaient à la capitale avec, notamment, du beurre que Maria cachait sous ses jupes... et, dans le train et le tram, elle voyageait dans le froid de la plateforme, refusant d'aller s'installer dans les compartiments surchauffés de crainte que le beurre ne fonde… *(Témoignage de Maria VAN LOOCK).*

● Le passage en voiture de Rexistes en uniforme qui se servent en poulets ou lapins et à qui on n'ose rien dire… *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● La radio dissimulée mais l'antenne extérieure toujours en place et repérée par les contrôleurs, heureusement sans conséquence… Cette radio périra dans un emménagement après guerre à Namur, victime du 220 volts, alors qu'on s'était renseigné dans un quartier voisin qui, lui, était encore en 110 volts. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

Yvoir.

LE COIN DES BLAGUES
OU COMMENT ENTRETENIR SON MORAL.

● Quelques surnoms charmants pour les envahisseurs : schleu, fritz, boche, fridolin, doryphore…

● Conversation.
– Que feras-tu, Fritz, quand la guerre sera finie ?
– Je prendrai mon vélo et je ferai le tour de la Grande Allemagne.
– Ah ? Et l'après-midi ? *(Témoignage paru dans Vers l'Avenir).*

● Un Belge se rend à la Kommandantur.
– Bonjour, je voudrais changer de nom.
– Comment vous appelez-vous ?
– Adolphe Cocu.
Hilarité du Boche qui comprend un peu le français.
– Et comment voulez-vous vous appeler ?
– Joseph Cocu. *(Témoignage paru dans Vers l'Avenir).*

● Dans le tram (à Namur), un gamin examine l'uniforme du soldat allemand assis devant lui.
L'Allemand, tout fier, montre son ceinturon et dit :
– C'est écrit « Got mit uns », cela feut tire « Tieu avec nous ».
Alors le gosse se retourne vers sa mère et dit :
– Et avou nos, man, c'est les Anglais, don ? *(Témoignage paru dans Vers l'Avenir).*

● Djosef, plein comme toute la Pologne, monte dans le tram, s'accroche à la barre et commence :
« Ici Londres, les Français parlent aux Français… »
Tout le monde se tasse sur son siège et regarde à gauche et à droite… Ouf, pas de Rexiste.
A l'arrêt suivant monte un soldat allemand. Les gens se retassent sur leur siège en se demandant ce qui va arriver…
Djosef n'a rien remarqué et continue :
« Ici Londres, les Français parlent aux Français… »
L'Allemand voit ça et fait :
« Tili loulou… Tili loulou… » *(Témoignage paru dans Vers l'Avenir).*

● L'Ersatz (= le produit de remplacement – un mot allemand puisque c'est à cause d'eux).
Monsieur félicite son épouse pour son gruau d'avoine.
– Quel gruau d'avoine ? Je n'ai pas fait de gruau d'avoine.
– Mais… la casserole sur le poêle…
– Innocint Quatoze, c'esteuve li buwée di vos scaneçons… (Innocent XIV – le dernier pape portant ce nom était le XIII – c'est la lessive de tes caleçons…) *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET et Émilie WILMET).*

● En entendant le chant de marche des soldats allemands, les gens les imitaient avec :
« Allez les veaux, à l'eau… Allez les veaux, à l'eau… Allez les veaux, à l'eau… Ah-ah ah-ah ah-ah… » (*Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

La chanson originale « Ein Heller und ein Batzen » (le nom de deux anciennes monnaies avant l'introduction du Mark) fut écrite au 19ème siècle, avec une jolie mélodie mais un peu difficile à chanter et un texte qui décrivait la joie de boire chez les compagnons des métiers qui se déplaçaient d'un village à l'autre. Pour un Heller on recevait de l'eau, le Batzen était pour le vin. Plus tard quelqu'un inventa une autre mélodie, celle qu'on connait, et elle deviendra la chanson à boire aux assemblées des étudiants. Le refrain « Heidi, heido, heida » est un vrai air obsédant. (Témoignage de Petra KERN).

LA LIBÉRATION, LE RETOUR DES PRISONNIERS EN 1944, 1945…

Dorinne.

Durnal.

Évrehailles.

Godinne.

Figure 315. Junkers Ju-87 B Stuka © cyber-hobby.com

● Un avion allemand est tombé à Godinne en 1944 *(Témoignage d'Arthur Begon)*. Il s'agit d'un Junkers Ju 87 B plus connu sous le nom de Stuka et tristement célèbre pour ses « trompettes de Jéricho ».

Mais les Stuka n'avaient pas de sirènes, cela provenait des « flaperons » qui est une combinaison de volets et d'ailerons. L'idée est de pouvoir larguer une bombe en piqué sans prendre trop de vitesse. Les « flaperons » sont sur toute la longueur de l'aile. Mais l'air comprimé entre le bord inférieur de l'aile et ce « flaperon » se mettait à vibrer en faisant un son très spécial. Au départ, les ingénieurs allemands ont cherché à le supprimer puis ils ont compris que cela semait la panique et que c'était tout aussi bien.

Même les pilotes et les équipages des Junkers Ju 87 Stuka détestaient ce bruit de sirène car cela donnait une idée de leur position, permettant ainsi à l'ennemi de pouvoir se mettre à l'abri et cela ralentissait leur avion en vol et en piqué.

Pourquoi le Stuka fut-il maintenu par la Luftwaffe jusqu'à la fin de la guerre alors que ses limites étaient devenues évidentes durant la bataille d'Angleterre ? Parce qu'il a changé d'emploi ; de bombardier en piqué comme au début de la guerre, il a été rééquipé avec des canons sous les ailes et transformé en chasseur de chars, où il s'est révélé très adapté.

Cependant, l'Aviation Safety Network ne connait qu'une chute d'avion dans notre région : le lundi 30 octobre 1944 *(donc après la Libération)* à 05h50 (heure locale) pour un Junkers Ju 87 D-5 du 1./NSGr. 1 Luftwaffe immatriculé « 141961 » et avec l'indicatif « V8+TB » à 2 km au sud-ouest de Ciney…

Les Junkers décollent à 3h34 pour un Feindflug (sortie opérationnelle) vers Weert (Limbourg, Pays-Bas). Cette nuit-là, quinze Junkers décollèrent de Bönninghardt (Allemagne), deux durent abandonner la mission *(celui de Ciney et celui de Godinne ? Ou est-ce le même ? Ou est-ce un autre jour ?)*.

Après avoir été touché par des tirs au sol, le pilote, l'Unteroffizier Kurt Müller, a sauté et a été fait prisonnier de guerre. L'opérateur radio, l'Obergefreiter Gerhard Stober, né le 27 novembre 1924, a été tué, le décès étant acté de source allemande au 31 octobre 1944, et est actuellement enterré au cimetière militaire allemande de Lommel, parcelle 35 tombe 147.

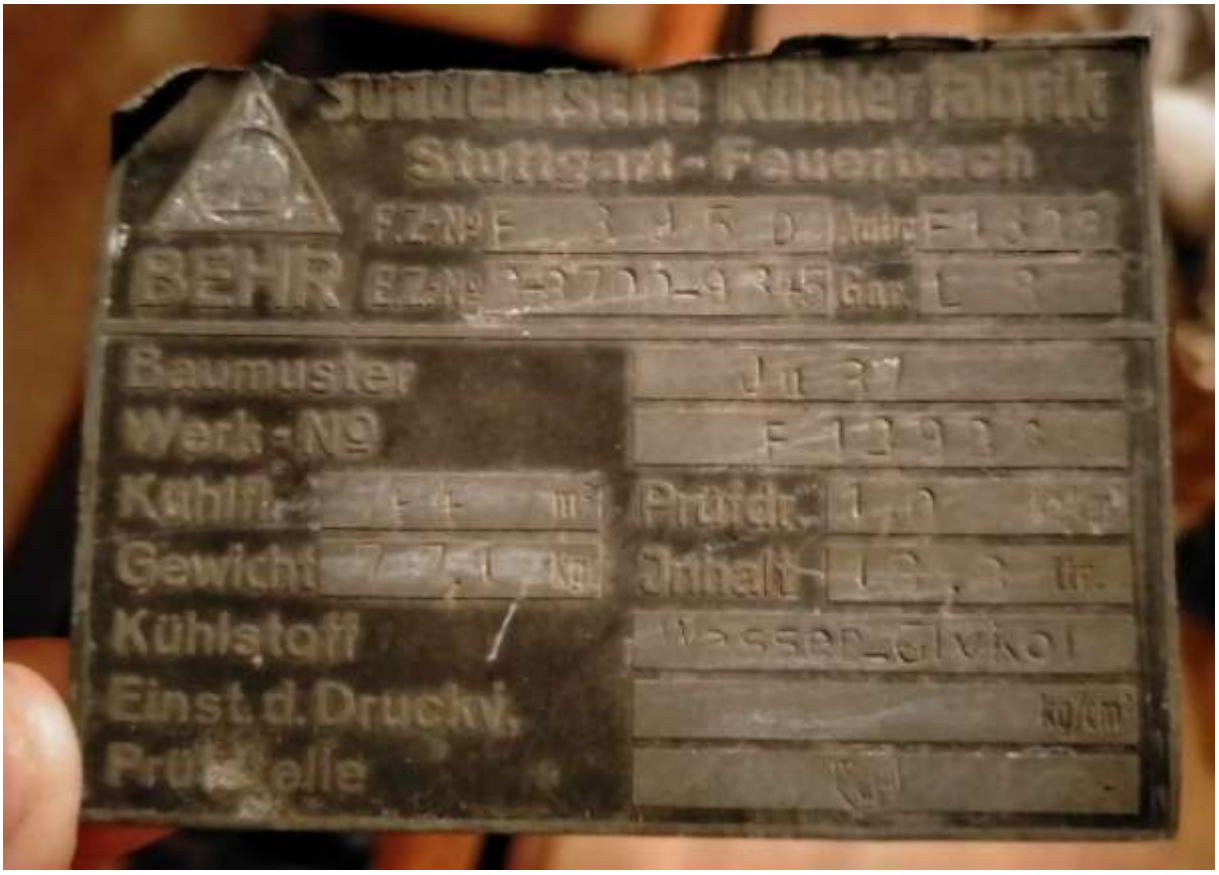

Figure 316. La plaque du radiateur principal du moteur 211 de l'avion allemand tombé à Godinne en donne le type : Ju 87 et son numéro (F.Z.-N° = FlugZeug-Nummer) : 3950. (Liquide de refroidissement : eau avec antigel, du Glycol) Suddeutsche Kühler Fabrik / Stuttgarat-Feuerbach / F.Z.-N° F 3950 Auttr F1829 / BEHR E.Z.-N° 8-8700-9345 Gar. L 8 / Baumuster Ju 87 / Werk-N° F 12923 / Kühlfl. 44 m² Prüfdr. 1.0 m/m /Gewicht 77.1 kg Jnhalt 18.8 ltr. / Kühlstoff Wasser-Glykol / Einst.d. Druckv. kg/cm² / Prüfstelle R Lu 348 © Arthur BEGON-M. PEETERS et commentaire de C. VANHEE.

Figure 317. La seconde plaque de l'avion allemand tombé à Godinne donne le type d'avion : Ju 87 B car il avait comme pneus principaux des 815x 290 (on aurait 840 x 300 pour un Ju 87 D et 780x290 pour un Focke Wulf). Reifendruck / Laufrad 780 x 260 815 x 290 / Radlast kg 1100 Druckatil 1,8 / 1680 2,2 / 1900 2,0 / 2200 2,5 (Pression des pneus, Roue, Charge de roue, Pression) © Arthur BEGON-M. PEETERS et commentaire de C. VANHEE.

Mais y avait-il encore des Ju 87 B en 1944 ? Ne serait-ce pas les restes d'un avion tombé en 1940, par exemple ? Ou un autre type de Ju 87 avec ces pneus ?

● Il y a eu un combat au-dessus de Godinne entre un avion américain qui poursuivait un avion allemand au niveau de la Meuse et qui a lâché sa bombe (tombée à droite de la Roche aux Corneilles, ce n'était pas un réservoir, l'explosion s'est répercutée dans toute la vallée) pour s'alléger afin de franchir le versant des 7 Meuses, au Mont Pelé… *Mais quand ? Ou est-ce le même avion ? (Témoignage de Pierrot Lazard)*.

● Les réservoirs largués par les forteresses volantes et récupérés, même dans la Meuse au moment d'un chômage, par les fermiers pour en faire des abreuvoirs… *(Témoignage de Pierrot Lazard)*.

Figure 318. © bravobravoaviation.com

● Le dimanche 25 février 1945, l'avion de chasse américain République P-47D Thunderbolt de l'USAAF immatriculé 42-28945 est endommagé de manière irréparable à Godinne mais le pilote avait sauté. *(Aviation Safety Network).*

Houx.

Mont.

Purnode.

Spontin.

● 6 septembre 1944 : accrochage entre la 12.SS-Panzer-Division « Hitlerjugend » venant de Durnal et la Task Force King du 33rd Armored Regiment de la 3rd Armored Division venant de Lez-Fontaine qui se terminera par l'arrestation du général SS Kurt MEYER par la résistance *(Voir la webographie)*.
● 7 septembre 1944 : les S.S. reviennent à Spontin à la recherche de leur général. Et ils dominent le village en tirant à partir du Quesval (la route vers Ciney, la route vers l'est), ce qui obligera les Américains revenant de la Meuse à prendre le Bouchat et passer par Sovet pour aller à Ciney *(et non, comme même leur rapport le dit, à cause d'un pont qui aurait sauté en l'occurrence celui près du monument)*.

Figure 319. © Croix du Feu.

Pierre VAN LOOCK [redacted] (maréchal de logis au 1er Lancier à la guerre de 1914, un Croix du Feu, ancien gendarme de Spontin, un « méchant » mais qui s'était bien plu en pension chez eux au point de garder des contacts quand il est parti sur Visé (Liège), où il a d'ailleurs croisé Albert Einstein très doué mais pas pour les papiers administratifs, et d'y revenir en voyage de noces), Pierre qui était là en vacances avec son épouse, avait observés les Allemands à travers les fenêtres du grenier, à hauteur, couché sur le plancher.

Voyant cela, il est allé se cacher dans l'égout, derrière un tournant, avec les

deux fils FLAMANT dont la famille était venue se mettre à l'abri chez eux aussi. Les femmes et les enfants se réfugièrent à la cave sauf Marie-Thérèse qui resta au dessus des marches.

Le regard attiré par les hommes qui venaient du Bouchat et descendaient leur verger pour passer derrière la maison et se réfugier aux fours à chaux, les Allemands ont commencé à tirer depuis le Quesval, alternativement côté route où se trouve le soupirail et côté cour où se trouve la porte *(ce ne devait pas être un soldat qui venait tirer tout près mais bien un tir venant de la route de Ciney)*. Au premier coup de feu, Marie-Thérèse poussa un cri et descendit rapidement les marches mais entendant cela, Pierre VAN LOOCK dit : « Il y en a une qui a son compte. » et il voulut venir voir ce qui s'était passé mais ses compagnons l'en empêchèrent. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● Marie-Thérèse, *sans doute ce 7 septembre 1944,* a été chargée d'avertir la résistance que les Allemands étaient toujours dans le village. Elle est allée là où c'est maintenant le trou d'extraction de la Grande Carrière mais qui était, à l'époque, encore une prairie. Elle s'est assise et a attendu. Le baron de Pierpont est sorti du bois et a dit : « Ne te tourne pas. Qu'y a-t-il, Marie-Thérèse ? » Après les explications, il est reparti en disant qu'il allait faire suivre l'information. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● La délivrance de Spontin ce 7 septembre 1944 se soldera par la mort d'un G.I., le caporal Howard Graham Birth BURROUGHS, du 33rd Armored Infantry Regiment, 3rd Armored Division *(Voir la webographie).*

Figure 320. Le B-17 de Sovet. © www.roue-libre.be

● Le 13 septembre 1944, Marie-Thérèse eut la peur de sa vie à être survolée par la Forteresse volante B17 (immatriculée 4337755 avec l'indicatif LF-Z) « Everybody's Baby » (Tout le monde est bébé) qui allait s'écraser à Sovet, là où fut établi le champ d'aviation allemand en 1940, au point d'en avoir une jaunisse.

Par la suite, un des aviateurs est passé devant chez eux, avec ses grosses bottes fourrées dont il avait coupé les fils électriques du chauffage, pour aller chercher le docteur Kaux pour un compagnon. Par après, il a donné des cartouches de mitrailleuse qui ont longtemps orné la cheminée… avant d'être démilitarisées. *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● Les fines paillettes en papier d'étain (similaire au papier d'aluminium qui le remplacera), lancées par les avions pour tromper les radars lors de l'offensive Von Rundstedt et récupérées pour décorer le sapin de Noël encore des années plus tard… *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).* Leur longueur correspondait à la longueur d'onde du radar à mystifier.

Figure 321. © JLW.

● Un soldat anglais est venu demander pour pouvoir loger chez l'habitant. Sa sœur Elisabeth [redacted], qui avait étudié l'Assimil anglais pendant la guerre, lui répondit : « Ma mère est au salon, elle joue du piano. » et le conduisit à l'étable où elle trayait la vache… Réponse de l'Anglais : « Oh ! vous, très comique. ». *(Témoignage de Marie-Thérèse TONGLET).*

● 24 juin 1945 : accident d'une jeep américaine tombée dans le Bocq sur le pont des Rivîres en face du moulin entraînant le décès de deux enfants du village *(Voir la webographie)*.

Yvoir.

LES TRADITIONS FAMILIALES…

Figure 322. La Croix de fer pour les combattants de la révolution belge, la Médaille commémorative 1870-1871 pour les mobilisés durant la guerre franco-prussienne et l'Ordre de l'Étoile africaine.© Wikipédia (1-2) et Geneawiki (3).

L'INDEPENDANCE DE 1830.

LA GUERRE DE 1870 À NOS FRONTIÈRES.

LES ACTIONS AU CONGO.

DANS LES GUERRES ACTUELLES…

Dorinne.

Durnal.

Évrehailles.

Godinne.

Houx.

Mont.

Purnode.

Spontin.

● En août 1990, un technicien spontinois du pétrole est prisonnier de Saddam Hussein lors de l'invasion du Koweit.

Yvoir.

SOLDATS DE NAPOLÉON
(dans le département de Sambre et Meuse).

Liste incomplète (indexation en cours faite pour 1.209.278 individus).

Dorinne.

(Néant)

Durnal.

Jean Baptiste LURKIN (Durnal 1783) fils de Jean Joseph et Catherine Jean MOLE, 1m72, visage ovale, front ordinaire, yeux bleus, nez moyen, bouche grande, menton rond, cheveux et sourcils châtains, un peut de petite vérole, arrivé au Régiment de Fusiliers Chasseurs le 1er février 1807 matricule 1720, a fait la campagne de 1807 à la Grande Armée en Allemagne, à l'hôpital de Frideberg le 1er août 1807, rayé pour trop longue absence le 30 septembre 1808.

Jean Joseph TOMBU (Durnal 1781) fils de Henry Joseph et Marguerite COLLIGNON, 1m72, visage ovale, front ordinaire, yeux bleus, nez pointu, bouche petite, menton rond, cheveux et sourcils blonds, engagé volontaire arrivé au 100e Régiment d'Infanterie de Ligne le 2 Floréal an 11 (22 avril 1803), matricule 1725, a fait les campagnes des années 11, 12, 13, blessé le 20 Brumaire an 14 (11 novembre 1805) d'un coup de baïonnette au côté gauche, campagne de l'an 14, années 1806, 1807, tué au siège de Badajoz (Espagne) d'une balle à la poitrine le 5 mars 1811.

Évrehailles.

Jean François Joseph DORIGNAUX (Évrehailles 27 janvier 1792) fils de Jean Joseph et Marie Catherine PETIT, 1m80, visage rond, front ordinaire, yeux bleus, nez gros, bouche grande, menton rond, cheveux et sourcils châtains, couvreur en paille à Evrehailles, arrivé au 30e Régiment d'Infanterie de Ligne le 5 août 1813, matricule 15159, déserté le 26 juin 1814.

Jean François FICHE (Évrehailles 13 janvier 1789) fils de Jean (Joseph) et Marie (Joseph) THINE, 1m62, visage long, front bas, yeux bleus, nez gros, bouche grande, menton rond, cheveux et sourcils châtains, domestique à Evrehailles, arrive au 21e Régiment d'Infanterie de Ligne le 29 avril 1813, matricule 8584 , déserté le 8 mai 1813.

Claude Joseph GOFFAUX (Évrehailles 2 septembre 1792) fils de Pierre Joseph et Catherine Josèphe DORIGNEAUX, 1m61, visage ovale, front haut, yeux bleus, nez effilé, bouche grande, menton long, cheveux et sourcils châtains, domestique à Evrehailles, arrivé au 112e Régiment d'Infanterie de Ligne le 2 mai 1812, matricule 9172, réformé le 19 octobre 1813.

Charles Joseph HOTLET (Évrehailles 29 mai 1790) fils de Clément (Joseph) et Marie Jeanne DORIGNIAUX, 1m71, visage rond, front bas, yeux roux, nez grand, bouche grande, menton rond, cheveux et sourcils bruns, journalier à Evrehailles, arrivé au Dépôt des conscrits brigadiers le 27 mars 1809, matricule 4803, passé au 1er Régiment de Tirailleurs le 27 juin 1809.

François Joseph HUBERT (Évrehailles 25 mars 1792) fils de Jean Joseph et Marie Josèphe JADOT, 1m61, visage plein, front haut, yeux bleux, nez long, bouche grande, menton rond, cheveux et sourcils châtains, berger à Evrehailles, arrivé au 112e Régiment d'Infanterie de Ligne le 2 mai 1812, matricule 9173, à l'hôpital d'Halberstadt le 26 avril 1813, rayé le 30 juin 1813.

Godinne.

Augustin Joseph DELSAUX (Godinne 20 avril 1787) fils de Joseph (+) et Marie BOUSIELLE, 1m67, visage ovale, front rond, yeux bleux, nez ordinaire, bouche grande, menton plein, cheveux et sourcils blonds, batelier à Godinne, arrivé au 94e Régiment d'Infanterie de Ligne le 1er novembre 1809, matricule 6254, parti pour Versailles le 25 décembre 1809 pour être incorporé dans le 6e bataillon auxiliaire.

François HEINEN (Godinne 9 janvier 1791) fils de Henry et Marie Thérèse GIVET, 1m72, visage ovale, front haut, yeux gris, nez petit, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils néant, deux … sous la joue gauche, à Godinne, arrivé au 30e Régiment d'Infanterie de Ligne le 3 mars 1813, matricule 13167, passé au 9e Régiment de Cuirassiers le 9 mers 1813.

Houx.

(Néant)

Mont.

(Néant) Mais voir Godinne dont il est un hameau à l'époque.

Purnode.

Michel Joseph BEGUIN (Purnode 1er novembre 1790) fils de Lambert et Marie Marguerite PIELHE, entré en service le 18 juin 1809 au dépôt des conscrits de la Garde, venu aux Régiments de Flanqueurs et Tirailleurs des Grenadiers de la Garde le 27 juin 1809, matricule 4373, soldat au 1er de Tirailleurs, a fait les campagnes des ans 1809 en Autriche, 1810, 1811 en Espagne, 1812 en Russie, resté en Russie le 31 décembre 1812.

Gaspard BRASSEUR (Purnode 18 février 1783) fils de Gaspard et Marie BOYEAU, 1m660, visage ovale, front large, yeux bleus, nez ordinaire, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils blonds, à Purnode, arrivé au 61e Régiment d'Infanterie de Ligne le 10 juin 1805, matricule 1681, fusilier puis à l'artillerie, a fait les campagnes de l'an 13 (1805) à l'arrière des côtes de l'océan, l'an 14 (fin 1805) à la grande armée du Rhin 1806, 1807, à la même armée, blessé à Iéna le 14 octobre 1806 d'un coup de feu à la jambe droite et à Eylau le 8 février 1807 d'un coup de feu à la main.

Jean Joseph COLET (Purnode 1er novembre 1778) fils de Joseph Philippe et Marie Josephe RELU, 1m638, visage ovale, front rond et découvert, .yeux châtains, nez bien fait, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils noirs, plusieurs signes à la figure, à Purnode, arrivé au 70e

Régiment d'Infanterie de Ligne le 26 juillet 1808, matricule 5647, mort à l'infirmerie du régiment le 31 août 1810.

Spontin.

Jean Hubert BROSTAUX (Spontin 22 mars 1791) fils de Pierre Joseph Gislain et Marie Joseph BODARD, 1m59, visage long, front haut, yeux bleus, nez court, bouche moyenne, menton plat, cheveux et sourcils châtains, journalier à Spontin, arrivé au 17e Régiment d'Infanterie de Ligne le 17 avril 1811, matricule 8649, mort le 7 septembre 1812 à la bataille de la Moskova (Russie).

Guillaume Joseph COLLIGNON (Spontin 4 octobre 1791) fils de Jean François et Marie DONIN, 1m67, visage oval, front bas, yeux roux, nez gros, bouche grande, menton rond, cheveux et sourcils bruns, journalier à Spontin, arrivé au 17e Régiment d'Infanterie de Ligne le 17 avril 1811, matricule 8645, a fait la campagne de Russie en 1812, présumé prisonnier de guerre en Russie, présumé mort en 1815.

Jean (Gislain) DAVE (Spontin 24 décembre 1789) fils de Jean Joseph et Marie Joseph RONDIN, 1m65, visage rond, front bas, yeux bleus, nez ordinaire, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils châtains, à Spontin, arrivé au 66e Régiment d'Infanterie de Ligne le 7 mai 1808, matricule 3011, mort à l'hôpital royal temporaire à Pampelune (Espagne) le 10 février 1809 par suite de fièvre.

Jean Joseph DELIEU (Spontin 5 novembre 1790) fils de Beauduin et Marie MAGOIT, 1m54, visage ovale, front ordinaire, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils bruns, à Spontin, arrivé au 4e Régiment d'Infanterie de Ligne le 8 mars 1809, matricule 5404, campagne de 1809 à l'armée d'Allemagne, présumé resté au pouvoir [de l'ennemi] et emmené en Russie le 18 novembre 1812.

Jean Joseph FABRION (Spontin 7 janvier 1790) fils de Jean et Marie FOURNIAUX, 1m73, visage rond, front bas, yeux gris, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils châtains, domestique à Spontin, arrivé à la Levée le 8 mars 1809, matricule 862, passé au 37e Régiment de Ligne le 1er mai 1809.

Jean FOCAN (Spontin 14 décembre 1787) fils de Jean et Catherine MARECHAL, 1m69, visage long, front rond, yeux bleus, nez pointu, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils blonds, journalier, arrivé au 1er Régiment d'Infanterie de Ligne le 6 décembre 1808, matricule 2584, fait prisonnier à l'Affaire de Sicile le 16 avril 1809, rentré le 23 décembre 1809, entré à l'hôpital de Valladolid (Espagne) le 4 juillet 1812 et décédé le 15 de diarrhée chronique.

Yvoir.

Jean François COLOT (Yvoir 19 février 1791) fils de Pierre Dieudonné et Marie HARDY, 1m75, visage large, front bas, yeux gris, nez petit, bouche petite, menton rond, cheveux et sourcils bruns, cloutier à Yvoir, arrivé au 17e Régiment d'Infanterie de Ligne le 17 avril 1811, matricule 8667, a fait la campagne de 1812 en Russie, présumé prisonnier de guerre en Russie, rayé des contrôles le 1er avril 1815 comme présumé mort.

Louis Joseph FIVET (Yvoir 23 janvier 1794) fils de Guillaume et Marie Anne SEHY, 1m64, visage ovale, front haut, yeux gris, nez long, bouche grande, menton rond, cheveux et sourcils châtains, a servi dans la compagnie de Réserve de Sambre et Meuse du 31 mars 1813 au 10 juillet 1813, arrivé au 76e Régiment d'Infanterie de Ligne le 10 juillet 1813, matricule 10183, prisonnier le 11 novembre 1813.

Laurent Joseph GRISARD (Yvoir 14 mai 1790) fils de Jean François et Marie Barbe GRISARD *(ou GRIFFARD ? comme le suivant)*, 1m62, visage ovale, front étroit, yeux bleus, nez aquilin, bouche petite, menton pointu, cheveux et sourcils bruns, journalier à Yvoir, suppléant un conscrit du canton de Héron dans le département de l'Ourthe, arrivé au 21e Régiment d'Infanterie de Ligne le 9 mai 1813, matricule 8790, prisonnier de guerre le 13 novembre 1813.

Pierre Joseph GRISARD (Yvoir 28 août 1787) fils de Jean François et Marie Barbe GRIFFARD, 1m58, visage ovale, front haut, yeux gris, nez court, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils bruns, journalier à Yvoir, arrivé au 1er Régiment d'Infanterie de Ligne le 24 décembre 1808, matricule 2847, congédié par réforme le 25 septembre 1811.

Jean François LAMBREMONT (Yvoir 23 septembre 1789) fils de Jean et Marie Joseph BAQUET, 1m62, visage ovale, front bas, yeux roux, nez ordinaire, bouche moyenne, menton rond ;cheveux et sourcils bruns, petite vérole, batelier à Yvoir, arrivé au 1er Régiment d'Infanterie de Ligne le 21 décembre 1808, matricule 2820, entré à l'hôpital militaire de Bayonne le 22 octobre 1812 et y décédé le 22 novembre 1812 par suite de marasme.

Pierre Joseph PIEZARD (Yvoir 27 juin 1787) fils de Jean Joseph et Anne Marie COLLARD, 1m64, visage long, front haut, yeux bleus, nez petit, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils châtains, charpentier à Yvoir, arrivé au 1er Régiment d'Infanterie de Ligne le 21 décembre 1808, matricule 2849, entré à l'hôpital de .Neustadt le 13 novembre 1809 et y décédé le 2 décembre 1809 par suite de fièvre.

Henri Joseph POSSON (Yvoir 11 avril 1793) fils de Antoine et Anne Henriette ?, 1m75, visage ovale, front couvert, yeux bruns, nez ordinaire, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils châtains, lycéen à Bruxelles, enrôlé volontaire à Bruxelles, pupille au 10e fusillé de la Garde Impériale puis fourrier et arrivé au Régiment des Pupilles, composé d'hommes du dépôt de la garde de Courbevoie le 17 février 1812, matricule 6645, passé au 7e Régiment des Tirailleurs le 8 août 1813.

Jean Jacques RADU (Yvoir 22 novembre 1791) fils de Jacques et Marie GOFFAUX, 1m680, visage plein, front bas, yeux gris, nez long, bouche petite, menton pointu, cheveux et sourcils châtains, maçon à Yvoir, arrivé au 70e Régiment d'Infanterie de Ligne le 2 septembre 1811, matricule 8795, fusilier puis grenadier, a fait la campagne de 1812 à l'armée d'Espagne, mort à l'ambulance du régiment le 16 février 1813.

Maximilien ROUART (Yvoir 11 octobre 1789) fils de Hubert François et Agnès DESCY, 1m74, visage rond, front bas, yeux roux, nez large, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils bruns, maréchal ferrant, entré à l'Infanterie, 9ème Régiment de Voltigeurs le 21 mai 1813, matricule 843, conducteur en chef des chevaux de … le 23 mai 1813, … Bresue (?) le 1er juillet 1813, présumé prisonnier rayé le 30 octobre 1813.

Jacques Joseph SCAILTEUR (Yvoir 18 juin 1789) fils de Jacques Joseph et Anne TASIA, 1m66, visage plat, front rond, yeux gris, nez effilé, bouche faillte (?), menton rond, cheveux et sourcils blonds, forgeron à Yvoir, arrivé au 1er Régiment d'Infanterie de Ligne le 21 décembre 1808, matricule 2917, déserté le 2 avril 1809, jugé par contumace le 30 août 1809, condamné à cinq ans de travaux publics et une amende de 1500 francs.

Jean Joseph SIMON (Yvoir 15 mai 1789) fils de Jean Joseph et Catherine DEMANET (ou DESMARETTE ?), 1m548, visage long, front rond, yeux bleus, nez pointu, bouche grande, menton long, cheveux et sourcils blonds, journalier à Yvoir, au Dépôt des conscrits chasseurs le 11 juin 1809, matricule 1802, arrivé à l'Infanterie, 4ème Régiment de Voltigeurs le 11 juin 1809, matricule 384, déserté le 13 juin 1809, rendu le 26 août 1809, a fait la campagne d'Allemagne en 1809, celle de 1810 et 1811 en Espagne, passé au 3e Régiment de Voltigeurs le 12 janvier 1812, matricule 872, déserté le 15 avril 1814.

Laurent Joseph VERCHEVAL (Yvoir 29 mars 1791) fils de Nicolas et Marie Joseph PIERRARD, 1m61, visage ovale, front bas, yeux gris, nez gros, bouche grande, menton fourchu, cheveux et sourcils noirs, domestique à Yvoir, arrivé au 17e Régiment d'Infanterie de Ligne le 17 avril 1811, matricule 8660, a fait la campagne de 1812 en Russie, présumé prisonnier de guerre en Russie, rayés des contrôles le 18 avril 1815 comme présumé mort.

BIBLIOGRAPHIE.

Jacques BRILOT, L'entité d'Yvoir au XXième siècle, Tome 3, Du rire aux larmes.

Céline RASE, Des souvenirs de pierre, les monuments aux morts de la Grande Guerre dans la commune d'Yvoir. (Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Faculté de Philosophie et Lettres, Département d'Histoire, 2e Bac Histoire, Année académique 2005-2006) *(reprenant des informations de Jacques BRILOT, L'entité d'Yvoir au XXe siècle, Tome 2, La vie civile & communale)*.

Jacques LATOUR, 1940-1945 – Godinne et les Godinnois, Les éditions namuroises.

WEBOGRAPHIE.

Les soldats belges : wardeadregister.be

Les monuments belges : bel-memorial.org

Monuments dans le monde : https://monuments-aux-morts.fr

Jacques BRILOT et les villages : https://www.blogger.com/profile/04210435719104125300

Le soldat Émile MARLAIR : https://www.yvoir.be/fr/loisirs/culture/soldatmarlair.pdf

Les volontaires de 1830 *(mais aucun n'a été trouvé pour ces communes)* : https://be1830.be/onewebmedia/145%20Liste_nominative_des_citoyens_d%C3%A9cor%C3%A9s_de_la_croix_de_fer.pdf

Les soldats de Napoléon : https://www.geneanet.org/releves-collaboratifs/view/38900

Les soldats alliés et ennemis morts sur le territoire de l'entité d'Yvoir : https://www.yvoir.be/fr/loisirs/culture/mortspourfrance3.pdf

La libération : https://www.yvoir.be/fr/loisirs/culture/kurt-meyer-le-dernier-poste-de-commandement-1.pdf

Durnal et la guerre: http://www.crupechos.be/crupetdanslatour/page18.html

Figure 323. Casque ADRIAN belge 1ère ou 2e guerre mondiale. © monsantic.com

TABLE DES MATIÈRES.

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS. 3

Commune de DORINNE. 4

Commune de DURNAL. 23

Commune et paroisse d'ÉVREHAILLES. 43

Commune et paroisse de GODINNE-sur-MEUSE. 62

Commune de HOUX. 88

Commune de MONT-sur-MEUSE. 97

Commune et paroisse de PURNODE. 102

Commune de SPONTIN. 126

Commune d'YVOIR-sur-MEUSE. 150

QUELQUES FAITS DE LA RÉSISTANCE… 167

EN FACE ? LES IDÉALISTES ET LES OPPORTUNISTES… 169

L'INVASION ET LES EXACTIONS DE 1914. 172

L'OCCUPATION DE 1914 À 1918. 173

LE DÉPART DES ALLEMANDS ET L'APRÈS-GUERRE EN 1918, 1919… 174

LA DRÔLE DE GUERRE… 1939-1940. 175

L'EXODE DE 1940 ET L'INVASION… 176

L'OCCUPATION DE 1940 À 1944. 178

LE COIN DES BLAGUES OU COMMENT ENTRETENIR SON MORAL. 181

LA LIBÉRATION, LE RETOUR DES PRISONNIERS EN 1944, 1945… 183

LES TRADITIONS FAMILIALES…, L'INDEPENDANCE DE 1830, LA GUERRE DE 1870 À NOS FRONTIÈRES, LES ACTIONS AU CONGO, DANS LES GUERRES ACTUELLES… 188

SOLDATS DE NAPOLÉON (DANS LE DÉPARTEMENT DE SAMBRE ET MEUSE). 190

Bibliographie. 195

Webographie. 195

Table des matières. 196

Figure 324. Camps de *prisonniers de guerre* (1940-1945) : Stalags (pour les soldats et sous-officiers - abréviation de *Kriegsgefangenen*-Mannschafts-Stammlager) et Oflags (pour les officiers - Offizier-Lager). © Institut Destrée.

Figure 325. © 1914-18.be.

Figure 326. Casque Adrian belge, modèle 1915 (repris ci-avant sous différents angles).

Hormis la couleur, la différence avec le casque français d'origine est le lion à la place d'une grenade.

Dans la logique de l'héraldique, ici, ce n'est pas une tête de lion mais une tête de léopard qui est le même animal mais dans une position différente…

- **Le lion a la tête de profil (et est debout),**
- **le léopard a la tête de face (et est à quatre pattes),**
- **le léopard lionné a la tête de face et est debout et**
- **le lion léopardé a la tête de profil et est à quatre pattes.**

© .bertrand-malvaux.com

Renseignements glanés par Jean-Luc WILMET.

Toute rectification ou tout complément est le bienvenu.

Figure 327. Planche allemande sur l'Armée belge © Musée du Souvenir – Meuse 1940 – Haut-le-Wastia.